

REVUE DE PRESSE

Au mercredi 29 juin 2016



PLUS2SENS

Anne-Sophie CHATAIN-MASSON

04 37 24 02 58

anne-sophie@plus2sens.com

- AVRIL 2016 : 24 ARTICLES PARUS

Média	Type de média	Date de parution	Titre
WWW.FONDATION-ARC.ORG	Site internet institutionnel	07/04/2016	Des jeunes chercheurs récompensés
WWW.ENVISCOPE.COM	Site internet spécialisé environnement	08/04/2016	Et si on parlait Cancer : prévenir, vivre avec et guérir
LYON 1 ^{ère}	Radio régionale	14/04/2016	Magazine Initiatives (Itw Amaury Martin)
LA TRIBUNE	Presse spécialisée affaires	15/04/2016	Biovision : « Biotechs et medtechs échappent au risque de bulle »
LA VIE NOUVELLE	Presse hebdomadaire régionale	15/04/2016	La prévention, cheval de bataille des médecins autour du cancer
LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ	Presse quotidienne régionale	15/04/2016	Chambéry Cancer : une conférence sur le dépistage et la prévention
LE PROGRES	Presse quotidienne régionale	19/04/2016	iDD biotech franchit une nouvelle étape avec Genmab
WWW.ACTEURSDELECONOMIE.LATRIBUNE.FR	Site internet économie régionale	19/04/2016	Startup : Neolys Diagnostics révolutionne la radiothérapie
WWW.FLASH-INFOS.COM	Site internet d'actualités régionales	20/04/2016	Biotechnologie : iDD biotech valide une étape
LE PAYSAN D'Auvergne	Presse hebdomadaire régionale	22/04/2016	En bref. Pesticides
NEWSLETTER DU SITE WWW.CLUBPRESSE.COM	Newsletter d'informations médias	26/04/2016	Le canceropôle CLARA avance sur les pesticides
WWW.CLUBPRESSE.COM	Site internet d'informations médias	26/04/2016	Le canceropôle CLARA avance sur les pesticides
WWW.SALADELYONNAISE.COM	Site internet d'actualités régionales	26/04/2016	Le centre Léon Bérard recherche 150 volontaires
WWW.GAZETTELABO.FR	Site internet spécialisé santé	27/04/2016	iDD biotech – validation d'une étape dans le cadre de l'accord sur l'anticorps DR5
LE PROGRES	Presse quotidienne régionale	27/04/2016	Beaujolais : si vous habitez près de vignes, vous pouvez aider la recherche

WWW.LEPROGRES.FR	Site internet d'actualités régionales	27/04/2016	Beaujolais : si vous habitez près de vignes, vous pouvez aider la recherche
WWW.ENVISCOPE.COM	Site internet spécialisé environnement	27/04/2016	Environnement-cancer : attention aussi aux pesticides domestiques
WWW.ENVISCOPE.COM	Site internet spécialisé environnement	27/04/2016	Exposition aux pesticides : le CLARA lance une étude dans le Beaujolais
WWW.ENVISCOPE.COM	Site internet spécialisé environnement	27/04/2016	Environnement cancer : SIGEXPO dresse la géographie des expositions
NEWSLETTER DE WWW.ACTU- ENVIRONNEMENT.COM	Newsletter spécialisée environnement	27/04/2016	Pesticides : vers une méthode française de l'exposition ?
WWW.ACTU- ENVIRONNEMENT.COM	Site internet spécialisé environnement	27/04/2016	Pesticides : vers une méthode française de l'exposition ?
TRIBUNE DE LYON	Presse hebdomadaire régionale	28/04/2016	Pesticides. Des chercheurs lyonnais ont besoin de 150 volontaires
WWW.INFO- ECONOMIQUE.COM	Site internet économie régionale	29/04/2016	iDD biotech va percevoir 3,5 millions de Genmab
WWW.INFO- ECONOMIQUE.COM Newsletter	Site internet économie régionale	29/04/2016	iDD biotech va percevoir 3,5 millions de Genmab

• [MAI 2016 : 31 ARTICLES PARUS](#)

Média	Type de média	Date de parution	Titre
WWW.RCF.FR	Site internet d'actualités régionales	02/05/2016	L'exposition aux pesticides en Auvergne Rhône-Alpes
RCF LYON	Radio régionale	02/05/2016	La matinale
RCF LYON	Radio régionale	02/05/2016	Invité du 18/19
WWW.SCIENCESPOURTOUS.UNIV-LYON1.FR	Site internet spécialisé santé	02/05/2016	Les inégalités sociales : un facteur aggravant du cancer ?
WWW.ENVISCOPE.COM	Site internet spécialisé environnement	03/05/2016	Environnement-Cancer : le projet SIGEXPOSOME prépare la géographie des expositions
WWW.LAFRANCEAGRICOLE.FR	Site internet spécialisé agriculture	04/05/2016	Pesticides et cancer, un appel à volontaires
WWW.LYONMAG.COM	Site internet d'actualités régionales	04/05/2016	Pesticides et cancer : le centre Léon Bérard à la recherche de volontaires
WWW.MLYON.FR	Site internet d'actualités régionales	04/05/2016	Pesticides et cancer : le centre Léon Bérard à la recherche de volontaires
WWW.TONICRADIO.FR	Radio régionale	05/05/2016	Beaujolais : quel lien entre le cancer et les pesticides ?
LA GAZETTE DU LABORATOIRE	Presse spécialisée santé	06/05/2016	Succès de l'édition 2016 du Forum de la recherche en cancérologie Rhône-Alpes
TOUT LYON AFFICHES	Presse hebdomadaire régionale	07/05/2016	Une étude cancer et pesticides dans le Beaujolais
WWW.LEQUOTIDIENDU MEDECIN.FR	Site internet spécialisé santé	09/05/2016	L'exposition aux pesticides à la loupe en Auvergne Rhône-Alpes
WWW.LE-TOUT-LYON.FR	Site internet d'actualités régionales	10/05/2016	Une étude cancer et pesticides dans le Beaujolais
WWW.VITISPHERE.COM	Site internet spécialisé environnement	11/05/2016	Des volontaires pour étudier l'exposition aux pesticides
LYON CITOYEN	Journal municipal	12/05/2016	Avancer contre le cancer
WWW.20MINUTES.FR	Site internet d'actualités régionales	12/05/2016	Lyon : une enquête pour mieux informer sur le cancer et les risques liés

			à l'environnement
WWW.CADURESO.COM	Site internet spécialisé santé	12/05/2016	50 ans du CIRC, « 50 ans de recherche et de prévention du cancer », LE CLARA S'ASSOCIE À L'ÉVÉNEMENT
WWW.WINEOFWORLD.ME	Site internet spécialisé œnologie	16/05/2016	Beaujolais : Less sugar, more pesticides
LE QUOTIDIEN DU PHARMACIEN	Presse spécialisée santé	17/05/2016	Actualité. Le projet Sigexposome en Auvergne Rhône-Alpes. L'exposition aux pesticides à la loupe
WWW.LEQUOTIDIEN DUPHARMACIEN.FR	Site internet spécialisé santé	17/05/2016	Actualité. Le projet Sigexposome en Auvergne Rhône-Alpes. L'exposition aux pesticides à la loupe
WWW.AIR-RHONEALPES.FR	Site internet spécialisé environnement	18/05/2016	Aidez les chercheurs pour une étude sur les pesticides dans le Rhône
LOIRE MAGAZINE	Presse bimestrielle régionale	19/05/2016	Imaginer les soins de demain
WWW.RHONETOURISME.COM	Site internet spécialisé tourisme	19/05/2016	50 ans du CIRC
LE PATRIOTE	Presse hebdomadaire régionale	19/05/2016	Une
LE PATRIOTE	Presse hebdomadaire régionale	19/05/2016	Pesticides : le Beaujolais scruté
WWW.LYONMAG.COM	Site internet d'actualités régionales	23/05/2016	L'entreprise DOWiNO lance une campagne de crowdfunding pour un jeu vidéo contre le tabagisme
WWW.MLYON.FR	Site internet d'actualités régionales	23/05/2016	L'entreprise DOWiNO lance une campagne de crowdfunding pour un jeu vidéo contre le tabagisme
FLASH INFOS ECONOMIE EDITION RHÔNE ALPES AUVERGNE BOURGOGNE	Presse économique régionale	23/05/2016	L'entreprise DOWiNO lance une campagne de crowdfunding pour un jeu vidéo contre le tabagisme
INTERDEMIA	Presse spécialisée communication	25/05/2016	Dowino crée un jeu vidéo contre le tabac
WWW.SCIENCESPOURTOUS.UNIV-LYON1.FR	Site internet spécialisé santé	26/05/2016	Avancer contre le cancer

BREF RHONE ALPES AUVERGNE	Presse économique régionale	30/05/2016	Idd biotech affirme son potentiel et ses ambitions
LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN	Presse spécialisée santé	03/06/2016	Au centre Hygée à Saint- Etienne

• [JUIN 2016 : 24 ARTICLES PARUS](#)

Média	Type de média	Date de parution	Titre
LYON CAPITALE	Presse mensuelle régionale	01/06/2016	La France, championne des inégalités face au traitement du cancer
DH MAGAZINE	Presse spécialisée santé	01/06/2016	Une rencontre à Saint-Etienne
WWW.RA-SANTE.COM	Presse spécialisée santé	02/06/2016	Santé et environnement : les pesticides en accusation
WWW.LEMONDEDUTABAC.COM	Presse spécialisée tabac	02/06/2016	Smokitten : le projet d'appli gaming pour arrêter de fumer
LA MONTAGNE	Presse quotidienne régionale	03/06/2016	Vulgariser la recherche scientifique
LA E-LETTRÉ DE BREF RHONE-ALPES	Presse économie régionale	07/06/2016	Dowino fait appel au financement participatif pour son nouveau jeu vidéo
WWW.INFO-ECONOMIQUE.COM	Site internet spécialisée économie régionale	07/06/2016	Dowino fait appel au financement participatif pour son nouveau jeu vidéo
ENVIRONNEMENT ET TECHNIQUE	Presse spécialisée environnement	13/06/2016	Vers une méthode française d'estimation de l'exposition aux pesticides ?
LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN	Presse spécialisée santé	13/06/2016	Le Centre International de recherche sur le cancer fête ses 50 ans
WWW.WEDEM.AIN.FR	Site internet spécialisée consommation	11/06/2016	Un jeu vidéo pour arrêter de fumer... Ou ne jamais commencer
LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN	Presse spécialisée santé	13/06/2016	Au centre Hygée à Saint-Etienne
WWW.UNIV-BPCLERMONT.FR	Site internet spécialisé sciences	20/06/2016	Le GReD lauréat d'un appel Plan Cancer 2014-2019
MAG 2 LYON	Presse mensuelle régionale	20/06/2016	Où être bien soigné à Lyon ?
WWW.ACTEURSDELECONOMIE.LATRIBUNE.FR	Site internet spécialisée économie régionale	23/06/2016	Biotech : la startup Neolys Diagnostics lève 800 000 euros
WWW.POURQUOIOIDOCTEUR.FR	Site internet spécialisé santé	24/06/2016	Smokitten : un serious game pour arrêter de fumer
WWW.ENVISCOPE.COM	Site internet spécialisé environnement	23/06/2016	Science et ingénierie : les Amis de l'Université de Lyon remettent 19 prix
LE PROGRES	Presse quotidienne régionale	29/06/2016	Cancer : sept nouveaux projets soutenus par le Clara
WWW.JEUXVID	Site internet spécialisé	22/06/2016	Smokitten, le jeu vidéo pour

EO.COM	jeux vidéo		arrêter de fumer (ou ne pas commencer)
WWW.POURQUOIDOCTEUR.FR	Site internet spécialisé santé	24/06/2016	Smokitten : un serious game pour arrêter de fumer
SOINS	Presse spécialisée santé	27/06/2016	La coordination en cancérologie
INFO PUY DE DÔME	Presse quotidienn régionale	27/06/2016	La recherche régionale sur le cancer
WWW.ACTEURSDELECONOMIE.LATRIBUNE.FR	Site internet spécialisée économie régionale	27/06/2016	Le Clara finance 7 nouveaux projets de recherche contre le cancer
WWW.FR.YAHOO.FINANCES.COM	Site internet économie	27/06/2016	Le Clara finance 7 nouveaux projets de recherche contre le cancer
LE PROGRES	Presse quotidienne régionale	27/06/2016	Une soirée pour parler cancer, alimentation et activité physique

www.fondation-arc.org

Pays : France

Dynamisme : 4



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Des jeunes chercheurs récompensés

En partenariat avec la Fondation ARC pour la Recherche sur le Cancer, sept jeunes chercheurs ont reçu un prix lors d'un événement dédié à la recherche sur le cancer et organisé par le Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (CLARA).

Lors du Forum de la recherche en cancérologie organisé par le Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (CLARA), les 29 et 30 mars 2016, sept jeunes chercheurs ont reçu, avec le soutien de la Fondation ARC, un prix récompensant la qualité de leurs travaux. Ces travaux ont été sélectionnés parmi une centaine de présentations écrites et orales.

En 2014, la Fondation ARC a engagé près de 8 millions d'euros pour soutenir de jeunes chercheurs.



« Et si on en parlait » CANCER : PRÉVENIR, VIVRE AVEC ET GUÉRIR

Date / Heure

Date(s) - 13/04/2016
19 h 00 min - 21 h 00 min

Emplacement

Centre des Congrès Cité internationale de Lyon

Catégories Pas de Catégories

L'Université de Lyon lance la 10e édition du cycle de rencontres « Et si on en parlait ». Du 13 avril au 9 juin 2016, de nombreuses rencontres et activités seront organisées sur le thème « Cancer : prévenir, vivre avec et guérir ». Le premier événement se tiendra le 13 avril à Lyon de 19h à 21h dans l'Auditorium Pasteur au Centre des congrès à la Cité internationale.

Ouverts à tous, ces rencontres, débats, spectacles, tables rondes, et conférences ont pour mission d'informer, de comprendre et de débattre avec des chercheurs, des cancérologues, des sociologues et autres professionnels sur l'ampleur de cette maladie.

Sous le format d'une soirée table-ronde, le premier événement s'intitule *La prévention du cancer : une grande cause scientifique*. En France, la mobilisation nationale contre le cancer s'est formalisée grâce aux « plans cancer » depuis 2003, axés notamment sur la prévention. **Comment pouvons-nous utiliser la prévention pour mieux nous protéger ?** Travaillant sur l'identification des multiples causes de cette maladie – dont environ un tiers serait évitable grâce à la prévention –, scientifiques de diverses disciplines et soignants partageront leurs réponses.

La soirée animée par Isabel Santos, journaliste, réunira **David Cox** chercheur en génétique à l'Insem, **Pr. Béatrice Fervers**, professeure associée et cancérologue ainsi que **Dr. Elisabeth Gormand** présidente de l'Adémas 69 (Association pour le dépistage organisé des cancers dans le Rhône). Une exposition sur la prévention sera proposée par le Centre Hygée de Saint-Etienne.

Soirée gratuite, inscription obligatoire sur www.universite-lyon.fr/etsionenparlait

Télécharger le programme complet sur www.universite-lyon.fr/etsionenparlait



Média	Lyon 1^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

Magazine Initiatives
animé par Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère}
Interview de Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA



SCRIPT

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Amaury Martin, vous êtes Secrétaire Général du CLARA, le Cancéropole Lyon Auvergne Rhône-Alpes. Quelle est votre mission ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Le Cancéropole a été créé en 2003. C'est une structure qui a pour vocation de fédérer l'ensemble des acteurs de la recherche en cancérologie sur un territoire. Il y en a 7 en France et celui dont je m'occupe couvre Rhône-Alpes Auvergne depuis sa création. La mission qui nous est assignée est à la fois de faire travailler les chercheurs évidemment, dès que l'on pense à la cancérologie on pense à la recherche, mais également toutes les personnes qui travaillent autour dans le domaine du soin : les hôpitaux, les centres de lutte contre le cancer, ainsi que les entreprises et les universités qui forment les futurs chercheurs ou les futurs médecins. On travaille avec les Hospices Civils de Lyon, le Centre Léon Bérard pour citer les plus connus. Nous travaillons sur un certain nombre de programmes qui permettent à chacun de ces acteurs d'allier leurs forces. On part du constat que plus nous allons mettre en commun nos forces, meilleurs nous serons, dans une lutte qui est particulièrement difficile. On a un certain nombre de ressources en région Rhône-Alpes Auvergne et c'est ce que l'on essaie de capitaliser. »



Média	Lyon 1 ^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Les 29 et 30 mars derniers, vous avez organisé la 11^{ème} édition du Forum de la Recherche en Cancérologie. Quel était l'objet de ce forum ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « L'objet de ce forum est justement de l'épigénétique. C'est un des outils pour que ces personnes se rencontrent et se parlent. Cette année, on a été particulièrement satisfaits puisqu'on a mobilisé près de 600 participants sur 2 jours. Ce qui montre bien le dynamisme très fort de la recherche en cancérologie sur cette grande région Auvergne Rhône-Alpes. Aujourd'hui, plusieurs indicateurs montreraient que c'est la première force dans le domaine biomédical en Rhône-Alpes Auvergne avec des publications de très haut niveau. C'est un dynamisme qui ne va qu'en s'améliorant et qui nous positionne clairement après la région Île-de-France. L'objectif de ce forum est de donner la parole à différents acteurs avec des thématiques qui vont être traitées plus ou moins dans le détail au cours des différents symposiums. Par exemple cette année, on a parlé d'épigénomique, de radiobiologie, de e-santé, de recherche clinique. Nous avons aussi fait un focus particulier avec la présence d'étudiants ce qui représentait quasiment 200 personnes. Cela va dans le sens de l'Ecole de cancérologie que nous avons lancé l'année dernière. »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « On va entrer dans le détail de tous ces points tout au long de cette émission. Vous disiez 600 personnes, 200 étudiants... Qui sont les 400 autres ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Les 400 autres sont des chercheurs des médecins, des industriels. »



Média	Lyon 1 ^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « La conférence d'ouverture a mis en avant les dernières avancées en épigénomique des cancers. C'est quoi l'épigénétique ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Pour faire simple, nous avons, ces 20 dernières années dans la quête, la compréhension du génome, regardé l'ADN de nos cellules ce que l'on commence à savoir très bien faire aujourd'hui. C'est l'ère de la génomique. L'épigénomique c'est finalement le contrôle de l'expression de ces gènes. Cela ouvre les portes d'un monde qui est encore très peu exploré, peu compris mais probablement crucial dans la compréhension de la division d'une cellule. Qu'est ce qui va donner le feu vert pour qu'une cellule se divise ou arrête de se diviser. Dans le cas d'un cancer, vous comprendrez évidemment que c'est la clé pour comprendre pourquoi un cancer va se développer doucement ou au contraire de manière très rapide. Voilà en quelques mots l'épigénétique. Aujourd'hui, beaucoup d'équipes commencent à s'intéresser à ce nouveau monde pour trouver de nouvelles approches, de nouveaux traitements. On a la chance d'avoir un certain nombre d'équipes à Grenoble et à Lyon qui commencent à prendre de plus en plus d'importance dans ce domaine. »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Vous avez avancé sur le sujet ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Les choses avancent petit à petit. Globalement, la France est très bien positionnée. Le challenge va être d'identifier des traitements et de travailler avec des entreprises pour lesquelles, encore en région Rhône-Alpes Auvergne, on a du mal à déterminer mais de manière générale en Europe. Beaucoup d'entreprises aux Etats-Unis ou en Asie travaillent sur des *épidrugs*, des médicaments qui vont cibler des voies épigénétiques. »



Média	Lyon 1^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Amaury Martin, peut-on faire un point sur la e-médecine et la médecine connectée qui sont des thèmes revenant fréquemment. Comment cela se traduit-il en cancérologie ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Aujourd'hui, on est aux prémices de ce que va devenir finalement la e-médecine ou la santé connectée. Pourquoi des prémices ? Finalement cela répond à une question qui est vraiment d'actualité pour tout le monde. Il y a de plus en plus de cancers essentiellement liés à un vieillissement de la population, à côté de cela, une sorte de désertification médicale. Peut-être pas en région Rhône-Alpes Auvergne, ou en tout cas pas à Lyon mais c'est un véritable enjeu pour les années à venir pour la cancérologie et d'autres thématiques. A côté de cela, le cancer est en train de devenir une maladie chronique, c'est à dire que des traitements permettent de soigner les personnes. Certaines sont considérées guéries pendant 5, 10, 15 ans... »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Enfin on ne peut pas diagnostiquer un cancer avec une consultation en ligne ? »



Média	Lyon 1 ^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Pas du tout non. L'enjeu est à l'interface de ces 3 questions. C'est à dire l'augmentation du nombre de cancers, la désertification médicale et l'allongement de la durée de vie grâce aux progrès des traitements. Finalement, la seule façon qu'il va y avoir dans le futur de pouvoir répondre aux demandes des malades, c'est de trouver des outils ; qu'ils soient des outils qui permettent le suivi du malade une fois qu'il est considéré comme étant sous traitement et guéri entre parenthèses ou l'investissement un deuxième champ qui est celui de la prévention. D'ailleurs, demain aura lieu le forum Biovision dans lequel ont été abordés ces enjeux de prévention et cancer. Pourquoi ? Aujourd'hui le problème n'est pas seulement de traiter la maladie mais aussi de la prévenir le plus tôt possible et, là-dessus, la médecine connectée a tout son rôle à jouer. Ce sont des sujets sur lesquels nous travaillons avec le Cancéropole avec des équipes en particulier à Saint-Etienne qui font appel à des technologies de l'information, de la communication, des sociologues. Sur tous ces sujets, on a besoin de développer, de mieux comprendre la façon dont on peut obtenir un certain nombre d'informations qui ne sont pas uniquement disponibles avec une consultation médicale. »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Au niveau du dépistage du cancer, où en est-on ? Une prise de sang permet-elle de dépister un cancer ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Non, une prise de sang ne permet pas de dépister un cancer, par contre il y a des techniques de dépistage qui sont fiables et fonctionnent comme la mammographie pour le cancer du sein, le frotti pour le cancer du col de l'utérus, ou le dosage de la PSA pour le cancer de la prostate. »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « justement vous faites de la recherche. Comment détecter un cancer du pancréas le plus rapidement possible pour qu'il puisse être pris en charge le plus rapidement possible. »



Média	Lyon 1 ^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Aujourd'hui il y a un grand champ de recherche sur les ADN circulant. C'est à dire qu'on va effectivement faire une prise de sang et aller chercher des fractions de tumeurs où on pourrait imaginer des fractions d'autres maladies. Aujourd'hui on a des limites technologiques qui font qu'on n'identifie pas forcément... »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Donc ça n'est pas possible ou pas assez demandé par les médecins ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Non, c'est complètement dans l'air du temps, cela fait partie des programmes de recherche qu'on peut avoir sur notre territoire ou ailleurs. On commence à avoir des résultats intéressants en particulier sur le cancer du poumon. Certaines équipes ont montré que dans des populations à risque on pouvait détecter, dépister de manière beaucoup plus précoce que ce qu'on fait aujourd'hui des débuts de métastases ou de cancers. Là on est encore au niveau de la recherche avant que cela ne devienne généralisable pour l'ensemble des cancers et que ce soit fiable de manière à ce qu'on puisse donner une information aux personnes qui ne soit pas ambiguë, il va encore se passer un certain nombre de temps. »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Combien de temps ? Souvent on dit que la recherche est longue... Les gens sont impatients... »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « La recherche c'est lent mais ça peut aller très vite. Il suffit qu'une technologie soit qualifiée de rupture et change complètement la façon dont on voit les choses pour que les choses aillent d'un seul coup très vite, on peut aussi passer des années à avancer à petits pas, à tâtonner... Donc je ne peux pas vous répondre et d'ailleurs c'est tout l'enjeu du cancerpôle et c'est tout l'enjeu de la Fondation Neurodis c'est finalement de ramener autour d'une seule et même question l'ensemble des moyens et des expertises pour essayer d'augmenter les chances de succès. »



Média	Lyon 1^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « En même temps le cancer ne s'est jamais aussi bien soigné qu'aujourd'hui, quels sont les enjeux ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Nous en voyons deux au Cancéropole Auvergne Rhône-Alpes. Un, l'enjeu de former les futurs talents de demain. La cancérologie c'est un peu comme une équipe de football, si vous n'avez pas le bon centre de formation vous n'avez pas les bons joueurs ou les joueurs coûtent absolument trop chers pour que l'on puisse se les offrir. Nous sommes dans une compétition qui est mondiale, mais au-delà du prix des personnes c'est simplement la capacité à avoir dès le départ une vision très large de ce que doit être la cancérologie qui n'est pas uniquement de la biologie mais peut aussi concerner de la physique, avoir des liens avec des technologies, avec de la sociologie. Il faut donc le plus tôt possible amener cette variété de regards que l'on porte sur la maladie et sur la recherche. Donc cela c'est l'enjeu de l'Ecole de cancérologie du Cancéropole que nous avons lancé l'année dernière. Le deuxième enjeu est, qu'une fois fait ce travail de recherche, cela devienne une réalité pour les malades. Vous posiez la question très justement avant, les choses avancent mais la recherche c'est parfois long. La véritable révolution de la cancérologie c'est qu'aujourd'hui des innovations sont en clinique. Cela veut dire que des malades peuvent entrer dans des protocoles cliniques, dans des essais cliniques. Ils ne sont pas des cobayes mais des chances supplémentaires d'être guéri puisqu'on a des molécules qui sont absolument fantastiques, qui sont disponibles dans ce cadre-là. Pour nous, au Cancéropole Rhône-Alpes Auvergne mais aussi au niveau national, l'enjeu est véritablement de développer cette recherche clinique en cancérologie et qu'elle soit accessible à tout le monde. »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « La résistance à la chimiothérapie est également un thème que vous avez abordé. Est-ce avéré ? Les gens deviennent résistants à la chimio ? »



Média	Lyon 1 ^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « On ne peut pas comparer la résistance à la chimiothérapie à la résistance aux antibiothérapies. Mais comme tout traitement, lorsqu'on va mettre une pression de sélection sur un certain nombre de cellules par exemple, il va y avoir une réaction de l'organisme qui va se chercher à échapper à cette pression de sélection. L'un des autres enjeux de la recherche en cancérologie c'est de diversifier nos moyens de lutte contre cette maladie. C'est pour cela que l'on travaille aujourd'hui. On parlait d'épigénétique, on va travailler sur des techniques d'immunothérapie. On va essayer de stimuler le système immunitaire pour qu'il lutte lui-même contre la maladie. Ainsi que d'autres approches avec des nanoparticules afin d'augmenter notre boîte à outils. »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Un mot sur le cancer et notamment l'Ecole de cancérologie. Amaury Martin, vous l'avez lancé en 2015. »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Tout à fait. Je pense qu'en fait la meilleure illustration de ce que vient de dire mon collègue à l'instant, c'est qu'aujourd'hui la science ne fait plus qu'une. Les disciplines s'inter-croisent, s'interpénètrent, une discipline peut beaucoup apporter à l'autre. Je suis ravi de voir tout ce qui se passe sur les neurosciences, sur l'imagerie parce que cela bénéficie à la cancérologie et je suis certain que dans l'autre sens c'est vrai. C'est à dire que le travail qui peut être fait pour comprendre une maladie va pouvoir ouvrir d'autres portes. Donc l'Ecole de cancérologie, si je devais résumer simplement pour les auditeurs, c'est arrivé à multiplier les opportunités de croisement de savoirs puisque notre sentiment c'est que la science n'a jamais été aussi riche et qu'en même temps elle est cloisonnée. On est expert sur un tout petit domaine. Si on laisse faire les choses comme cela, finalement chacun ne parle qu'aux gens qui le comprennent.



Média	Lyon 1 ^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

L'Ecole de cancérologie est une école hors des murs. Avec les universités de la région Rhône-Alpes Auvergne, on part du principe, qu'aujourd'hui, on se doit se donner comme mission de former les talents de demain comme je le disais avant. Pour former ces talents, il faut mettre en commun ce qui existe déjà. Il n'y a pas forcément besoin de créer de nouvelles choses mais il faut qu'il y ait du dialogue. Par exemple, l'année dernière, dans le cadre du lancement de cette école nous avons fait les Oncoriales. C'est une sorte d'université d'été qui compte 80 étudiants de l'ensemble de la région. Ils sont étudiants en médecine, futurs chercheurs en biologie, en physique, en sociologie, en sciences humaines au sens plus large. On a vu des choses fantastiques se produire avec des personnes d'une vingtaine d'années et qui déjà commençaient à imaginer des projets de recherche ensemble. C'est cela que l'on veut construire car l'avenir est pour ces personnes. Nous, on est déjà trop vieux. Ce sont eux qui portent l'avenir. C'est sur eux que l'on mise tous nos espoirs. Il faut transmettre le savoir acquis toutes ces années. »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Vous avez signé un partenariat avec l'Institut Albert-Bonniot, l'Hôpital Pneumologique et l'Université Tongji lors du cinquième symposium franco-chinois de la recherche en cancérologie. A quoi cela sert-il de consolider votre présence à Shanghai ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « C'est une des missions du Cancéropole. C'est aussi de donner de la visibilité à cette excellence de recherche en cancérologie régionale à l'internationale. La stratégie de CLARA est assez simple. On a une stratégie qui est autour de Shanghai parce que cela est historique. La région Rhône-Alpes, et Lyon encore plus, a toujours tissé des liens très forts et étroits avec la municipalité de Shanghai. Il faut savoir qu'il y a des oncologues médicaux qui sont formés en français à l'université à Shanghai depuis un certain nombre d'années maintenant.



Média	Lyon 1^{ère}
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Jeudi 14 avril 2016
Titre	Magazine Initiatives. CLARA, fondation Neurodis et Institut Sesame
Journaliste	Anne-Sophie Secondi

On s'inscrit dans les pas de cette histoire en particulier pour l'événement auquel vous faisiez référence avec un travail fait autour des cancers du poumon. En Chine, les cancers du poumon sont un véritable problème, même un fléau littéralement, lié à la pollution de l'air. Ils voient donc apparaître des quantités de cancers du poumon pour lesquels ils sont désemparés. On l'est ici avec le tabac, mais eux le voient de manière encore plus importante. »

Anne-Sophie Secondi, journaliste Lyon 1^{ère} : « Chez nous ce n'est pas la pollution ? »

Dr. Amaury Martin, Secrétaire Général du CLARA : « Chez nous c'est d'abord et avant tout le tabac. L'enjeu est pour les équipes régionales de travailler dès maintenant avec des équipes en Chine et de faire en sorte qu'il y ait des échanges d'étudiants, d'enseignants et des projets de recherche qui se montent. Tout cela fonctionne, on fait cela depuis 5 ans maintenant, nous en sommes à plusieurs dizaines d'étudiants, soit français qui vont en Chine, soit Chinois qui viennent en France. On a des internes qui viennent en France se former, des professeurs qui partagent un certain nombre de choses. Il y a des choses qui avancent et l'avenir est en Asie. Il faut être très conscient que Shanghai c'est quasiment la moitié de la France, plus de 25 millions de personnes habitent à Shanghai. Donc il existe des forces très importantes en recherche. Il faut être présent et cela peut être fait grâce à la région Rhône-Alpes qui a toujours été un très fort soutien sur ce travail. »



TERRITOIRES

BIOVISION : "BIOTECHS ET MEDTECHS ECHAPPENT AU RISQUE DE BULLE"

NATHALY MERMET



Forum mondial des sciences du vivant, Biovision tient actuellement sa 11^e édition, à la Cité Internationale de Lyon. Le savant mélange entre réflexion prospective et action économique semble opérer. À l'ancrage historique dans l'écosystème des sciences et de la santé à Lyon se greffe une dimension très économique, avec deux événements parallèles pour la détection et le financement de projets innovants (Catalyzer et Investor Conference). Quels challenges à venir pour la place de Lyon ? Quelles jeunes pousses suivre ? Dans l'effervescence de Biovision, nous avons rencontré Christophe Dercamp, son directeur général.

Acteurs de l'économie - La Tribune. Biovision est devenu un événement régulier qui semble bénéficier d'une réelle notoriété. En quoi cette manifestation se distingue-t-elle des nombreuses autres dans le domaine des sciences de la vie, et notamment des biotechs ?

Christophe Dercamp, directeur général. Biovision propose une approche unique pour favoriser les rencontres, les connexions et les collaborations entre des décideurs internationaux provenant de quatre mondes différents : le monde académique, celui politique, la société civile et le secteur privé. Dans ce dernier, on retrouve à la fois les grands groupes pharmaceutiques, les fonds d'investissement, les startups early stage et les jeunes



entrepreneurs.

Le savoir-faire et la singularité de Biovision repose une équilibre précis. D'un côté, une dimension prospective, avec quatre grands thèmes de débats, et de l'autre, une dimension très économique.

L'écosystème lyonnais est-il mobilisé pour pérenniser cet événement, et en particulier pour assurer son rayonnement International ?

Biovision est soutenu par les principaux acteurs publics (la métropole de Lyon et la région Auvergne Rhône-Alpes) depuis sa création en 1999, avec la volonté de mettre l'innovation au cœur des préoccupations.

De ce fait, la 11e édition est construite en lien avec l'écosystème lyonnais, d'où des problématiques autour des enjeux de notre territoire concernant les vaccins, le cancer et les objets connectés.

Lyon occupe une place prépondérante dans les sciences de la vie à l'international, dont bénéficie Biovision. L'événement contribue également au rayonnement de l'écosystème en densifiant certains échanges qui participent à l'implantation d'acteurs économiques sur le territoire et à l'émergence de projets et de sociétés.

Cette manifestation est ancrée dans l'international depuis ses premiers temps, s'est imposée comme un lieu d'échange et de rayonnement, et aujourd'hui comme une place de business de premier plan.





De quelles grandes thématiques de recherche à Lyon s'inspirent les sujets de réflexion à Biovision ?

La particularité de cette édition est de s'inscrire dans une démarche très participative. Chaque thématique a été travaillée avec les partenaires et acteurs au plus près des enjeux soulevés par les grandes thématiques de recherche ; une démarche exigeante, garante de la pertinence des questions discutées lors de Biovision et des experts présents pour les porter.

La thématique "Vaccins du futur", a été construite avec le consortium de recherches vaccinales (CoReVac) et l'Alliance nationale pour les sciences de la vie et de la santé

(Aviesan). Celle "Prévention Cancer" a été préparée avec le Cancéropôle Lyon Rhône-Alpes Auvergne (CLARA) et le Centre International de Recherche sur le Cancer (CIRC). La thématique portant sur le "Patient digital" a été élaborée avec le pôle de compétitivité Lyonbiopôle et les Hospices Civils de Lyon. Enfin, une quatrième réflexion, autour de la contribution des "Sciences humaines à la médecine" a largement impliqué l'Université de Lyon.

Concrètement, en quoi Biovision apporte-t-il des solutions pour le citoyen ?

Pendant deux jours et demi, Biovision réunit des scientifiques des secteurs public et privé, des entrepreneurs qui sont à l'avant-garde de l'innovation et qui ont la capacité de briser des règles, d'apporter des idées nouvelles et de pouvoir offrir de vraies transformations.

D'où la création de deux nouveaux parcours, Catalyzer et Investor Conference, qui ont vocation respectivement à faire émerger des projets ou à permettre des levées de fonds. Ces deux parcours permettent d'accélérer les processus de décision.

In fine, l'intérêt pour le citoyen est de pouvoir bénéficier plus rapidement de nouvelles solutions thérapeutiques.

Notre objectif est d'offrir un cadre complètement décloisonné, avec une recherche d'éclairage par des scientifiques qui ne viennent pas nécessairement de l'univers des sciences de la vie. Nous accueillerons également la finale du concours de startups Big Booster et la volonté est de faciliter les passerelles entre tous les acteurs.

À travers Catalyzer et Investor Conference, le souhait de Biovision est de s'afficher depuis l'identification de projet jusqu'à son financement ...

Catalyzer et Investor Conference constituent le volet entrepreneurial de Biovision, par la mise en relation des porteurs de projets et des startups avec des partenaires académiques, industriels, et financiers, pour faire émerger au plus vite les innovations qui apporteront demain un bénéfice au plus grand nombre.



On retrouve une continuité depuis les débats d'idées (dimension Prospective), leur traduction en projets et en startups (dimension tremplin de Catalyzer) puis leur développement grâce aux levées de fonds (dimension Investor Conference).

Les deux parcours se succèdent, car Catalyzer est dédié aux porteurs de projets et aux startups au début de leur création en recherche de reconnaissance, de collaborations et de fonds d'amorçage. Investor Conference sélectionne, quant à elle, des sociétés de biotech et medtech déjà bien installées, qui disposent de brevets, et sont en recherche de levées de fond de Série A (de 1 à 2 millions d'euros) et Série B (de 2 à 10 millions d'euros).

Tous vont pitcher devant des jurys dédiés et c'est donc le type de partenaire recherché et le stade de développement qui diffèrent essentiellement. Raison pour laquelle la composition des jurys est très différente : le comité de sélection pour Catalyzer est composé de représentants académiques, d'industriels, d'entrepreneurs et de partenaires de fonds d'amorçage. Le jury d'Investor Conference rassemble, lui, les représentants des principaux fonds d'investissement européens (soit une vingtaine).



Sur la scène internationale, quelle est la portée de Catalyzer et Investor Conference ?

En termes de notoriété, Biovision peut s'enorgueillir d'avoir présenté et distingué des success stories, par la suite repérées par des fonds américains. On peut dire aujourd'hui que le label Biovision ouvre une porte vers le succès et que les prix décernés ont une véritable valeur pour lever ensuite des fonds plus importants et plus rapidement.

Les 20 fonds européens présents sont aux premières loges pour repérer les projets prometteurs et faire leurs choix d'investissement futurs. Nous nous plaçons véritablement dans un modèle gagnant/gagnant avec la vocation d'aller plus loin. De nombreux partenariats, notamment financiers, naissent d'ailleurs à l'occasion de Biovision.



On ne distribue pas d'argent et on ne vise que la qualité, pas la quantité, donc on ne garde que les meilleurs ! La sélection en amont est la valeur ajoutée et le gage de la reconnaissance sur la scène internationale.

Peut-on faire confiance à Biovision pour identifier les jeunes pousses à suivre demain ? Des exemples du passé ?

Aujourd'hui le parcours des lauréats de Catalyzer et Investor des précédentes éditions est époustoufflant, comme Gensight, Cell Novo, Geneuro, Diabeloop ou Fineheart. On voit aujourd'hui que les fonds d'investissement s'affranchissent de certains codes et font confiance aux biotechs lyonnaises, françaises et européennes.

Reste à espérer que le cru des lauréats révélé à l'issue de cette 11^e édition connaisse le même succès.

De manière plus générale quelle évolution voyez-vous dans les relations entre jeunes pousses biotechs et grands groupes pharmaceutiques ?

Par le passé, beaucoup de sociétés de biotechnologies s'arrêtaient au brevet qu'elles revendaient, car elles étaient beaucoup plus frileuses. Aujourd'hui elles vont au-delà et font de la production, visent les marchés, etc. On assiste à une véritable prise de conscience de l'importance des affaires réglementaires et de la propriété intellectuelle pour amener un produit sur le marché.

On n'accompagnait pas non plus autant l'entrepreneuriat comme on le fait aujourd'hui (avec la Bpi notamment). Une jeune pousse a par ailleurs moins de contraintes qu'un grand groupe pour aller plus vite dans le développement de molécules.

Parallèlement, les grands groupes sont actuellement moins en recherche de brevets, mais cherchent davantage à investir dans les biotechs et medtechs à travers des fonds dédiés, et avec un retour sur investissement.

Leur positionnement est désormais davantage dans l'accompagnement de l'entrepreneuriat, et la propriété intellectuelle des startups françaises est mieux protégée.



Au regard des dernières importantes levées de fonds par certaines biotechs lyonnaises, françaises et européennes, peut-on imaginer un risque de "bulle" ?

Comparé à la bulle informatique, nous ne sommes pas du tout sur le même schéma ! L'essor des biotechs ne repose pas "juste" sur une nouvelle technologie, mais sur une prise en considération de tout le process, jusqu'à l'arrivée sur le marché.

La qualité de la sélection est reconnue par les fonds d'investissement grâce à toutes les structures impliquées. Le cadre qui accompagne les levées de fond des futures success stories est beaucoup mieux défini.

La levée d'argent auprès d'un fonds d'investissement est souvent un gage de sérieux, un signal, pour les autres fonds. La science progresse continuellement et très vite, et une levée de fond reflète la mise en place de procédures qui garantissent une arrivée sur le marché des biotechs et medtechs.

L'obtention de molécules ou de nouvelles technologies est effectivement bien cadrée avec toutes les règles du développement clinique.



Conférence

La prévention, cheval de bataille des médecins autour du cancer

Le 19 avril prochain, à 20 h, l'Auditorium du Centre hospitalier spécialisé de Bassens abritera une conférence, dans le cadre de l'assemblée générale du comité de Savoie de la Ligue contre le cancer. Celle-ci sera animée par le professeur Franck CHAUVIN, directeur du Centre Hygée, centre régional de prévention des cancers de Rhône-Alpes-Auvergne, et également vice-président national de la Ligue contre le cancer, sur l'épidémiologie, la prévention et les répercussions sociétales des cancers.

Au cours de cette soirée, les problématiques sur la progression de certains cancers et les facteurs de risque seront abordées. Il faut

savoir que des avancées considérables ont été faites depuis un siècle, grâce aux traitements et aux nouveaux moyens de diagnostic et de dépistage, avec des rémissions plus longues et une meilleure conservation de la qualité de vie. Il reste néanmoins encore une grande marge de progression, selon les médecins et chercheurs, car une prévention bien faite éviterait jusqu'à 40 % des cancers.

Par ailleurs, de nouveaux enjeux vont aussi rapidement apparaître, notamment la possibilité pour tous les malades d'accéder aux traitements innovants.

CHS de Bassens, 89, avenue de Bassens. La conférence démarre à 20 h, entrée libre.

LES AFRICHES DE CHAMBERY ET DE SAVOIE



Chambéry Cancer : une conférence sur le dépistage et la prévention

Le Professeur Franck Chauvin donnera une conférence, mardi 19 avril à 20h, dans l'auditorium du centre hospitalisé spécialisé de Bassens, sur l'épidémiologie et le dépistage des cancers (entrée libre). Directeur du centre Hygée, centre régional de prévention des cancers, il parlera des facteurs de risques et des nouveaux moyens de diagnostic et de dépistage. Il estime qu'une prévention efficace éviterait jusqu'à 40 % des cancers.

Média	www.acteursdeleconomie.latribune.fr
Type de média	Site internet économie régionale
Date de parution	Mardi 19 avril 2016
Titre	Startup : Neolys Diagnostics révolutionne la radiothérapie
Journaliste	Maxime Hanssen

Startup : Neolys Diagnostics révolutionne la radiothérapie

Par [Maxime Hanssen](#) | 19/04/2016, 15:03 | 505 mots



Gilles Devillers, président et co-fondateur de Neolys Diagnostics. (Crédits : DR)

Média	www.acteursdeleconomie.latribune.fr
Type de média	Site internet économie régionale
Date de parution	Mardi 19 avril 2016
Titre	Startup : Neolys Diagnostics révolutionne la radiothérapie
Journaliste	Maxime Hanssen

La startup lyonnaise, qui s'attaque aux effets secondaires des radiothérapies, bouclera une levée de fonds d' "au moins 400 000 euros". Avec en ligne de mire pour ce lauréat du Big Booster, l'obtention du marquage CE et le début de la commercialisation.

Un soir de février 2016, à l'aéroport de Boston encore enneigé, le grand Gilles Devillers se voit refuser l'accès à la zone d'embarquement. Et pour cause : son billet affichait un vol pour le lendemain. Sans perdre une seconde, il se dirige vers le bureau de la compagnie aérienne. En attendant d'échanger son ticket, l'homme saisit l'opportunité de discuter avec un voyageur, qui se révèle être un investisseur. L'entrepreneur récite alors son pitch, qu'il avait travaillé toute la semaine lors du [Big booster, l'un des plus grands programmes d'accélérateur de startups entre Lyon et Boston](#).

Deux mois plus tard, le co-fondateur et président de Neolys Diagnostics, n'a cette fois aucune difficulté à monter sur le podium du Big Booster. [Sa startup vient de décrocher la deuxième place de ce concours](#). Une reconnaissance, qui s'accompagne d'un chèque de 30 000 euros, alors que sa jeune pousse bouclera un premier tour de table de 400 000 euros "[voir plus](#)", [sur la plateforme Wiseed](#). "[Ça va permettre de payer nos frais de gestion liés à cette levée](#)", s'amuse-t-il.

Média	www.acteursdeleconomie.latribune.fr
Type de média	Site internet économie régionale
Date de parution	Mardi 19 avril 2016
Titre	Startup : Neolys Diagnostics révolutionne la radiothérapie
Journaliste	Maxime Hanssen

Médecine personnalisée

Ces réussites, accumulées depuis plusieurs mois, viennent saluer les recherches du radiobiologiste Nicolas Foray (Inserm), père de la technologie et co-fondateur de Neolys Diagnostic (2014), accompagné du directeur général et troisième co-fondateur Julien Gillet-Daubin.

Cette startup, pur produit de l'écosystème lyonnais (Pulsalys, Clara, Réseau Entreprendre, etc) propose aux radiothérapeutes d'adapter les traitements en fonction de la radiosensibilité individuelle du patient, et de celle de ses cellules tumorales. Cela permet de limiter le risque des effets secondaires tout en optimisant l'efficacité du traitement.

Pour cela, la jeune pousse analyse après une biopsie, le comportement des protéines dans des cellules saines et tumorales, exposées à une radiation protocolaire.

Lire aussi : [Startup : Neolys Diagnostics s'appuie sur les mathématiques pures](#)

Avec cet argent, qui fait suite à plus d'un million d'euros mobilisés en *love money* et en apport personnel depuis sa fondation, l'entreprise souhaite accélérer son développement pour conquérir un marché potentiel estimé à 2,5 millions de personnes par an, aux USA et en Europe.

Elle renforcera ainsi sa R&D avec l'embauche d'un technicien, portant à 8 le nombre de collaborateurs.

Média	www.acteursdeleconomie.latribune.fr
Type de média	Site internet économie régionale
Date de parution	Mardi 19 avril 2016
Titre	Startup : Neolys Diagnostics révolutionne la radiothérapie
Journaliste	Maxime Hanssen

Marquage CE

Après avoir réalisé la preuve du concept et suscité l'intérêt de 63 praticiens dans 23 centres anti-cancer et CHU en France, l'entreprise passera la phase de tests lors de l'essai clinique français prévu en 2016. La jeune pousse est également partenaire sur deux autres essais cliniques. Il s'agira ensuite d'obtenir le marquage CE, visé d'ici la fin de l'année, puis d'engranger l'accréditation laboratoire en biologie médicale pour enclencher les premières ventes, programmées dans la foulée du label européen.

Pour ces prochaines étapes, et pour éventuellement s'implanter sur le marché américain, Neolys diagnostics pourrait envisager une nouvelle levée de fonds, plus importante. Le bon moment pour recontacter le mystérieux investisseur de l'aéroport de Boston ? ■

Média	www.leprogres.fr
Type de média	Presse quotidienne régionale
Date de parution	Mardi 19 avril 2016
Titre	iDD biotech franchit une nouvelle étape avec Genmab
Journaliste	Vincent Rocken

ENTREPRISE

iDD biotech franchit une nouvelle étape avec Genmab

L'une des pépites lyonnaises iDD biotech annonce aujourd'hui la validation d'une étape dans le cadre de l'accord signé il y a un an avec Genmab A/S, société danoise cotée, spécialisée dans la création et le développement de traitements thérapeutiques du cancer à partir d'anticorps optimisés.

L'une des pépites lyonnaises iDD biotech annonce aujourd'hui la validation d'une étape dans le cadre de l'accord signé il y a un an avec Genmab A/S, société danoise cotée, spécialisée dans la création et le développement de traitements thérapeutiques du cancer à partir d'anticorps optimisés.

Ainsi, Genmab a sélectionné l'anticorps d'iDD biotech comme candidat clinique pour poursuivre ses développements. Conformément aux termes de l'accord, Genmab va verser à iDD biotech un montant de 3,5 millions d'euros. « Ces nouveaux moyens vont nous permettre d'appliquer notre plan de déploiement pour lever de nouveaux fonds », nous explique Paul Michalet, président du directoire d'iDD biotech depuis huit mois. La jeune entreprise innovante membre du pôle de compétitivité Lyonbiopôle envisage une levée entre 5 et 10 millions d'euros. L'entreprise compte aujourd'hui 16 salariés contre 10 en janvier 2015 et prévoit d'atteindre les vingt salariés d'ici la fin de cette année.

iDD biotech, qui conçoit et développe des produits innovants d'immunothérapie ciblée à fort potentiel, basés sur des anticorps monoclonaux contre les cancers, les maladies auto-immunes et les maladies inflammatoires s'appuie sur une large bibliothèque d'anticorps monoclonaux et de nouvelles cibles potentielles, un portefeuille de projets et de brevets ainsi que plusieurs candidats médicaments. Son actionnariat est ainsi composé : Hélène Rouquette cofondatrice (60%) et Claudine Vermot-Desroches, Vice-Présidente, qui assure la direction opérationnelle de la recherche et du développement (10%), le reste appartenant à un groupe d'industriels de la pharmacie.

V. R.

BIOTECHNOLOGIES: IDD biotech valide une étape

ECRIT PAR FLASH INFOS SUR 20 AVRIL 2016. PUBLIÉ DANS EN BREF RÉGION RHONE ALPES, INFORMATION ECONOMIQUE RHONE ALPES

La société **IDD BIOTECH** / T : 04.72.52.30.70 (siège à Dardilly), vient d'annoncer la validation d'une étape entrant dans le cadre de l'accord signé avec la société danoise Genmab A/S, spécialisée dans la création et le développement de traitements thérapeutiques du cancer à partir d'anticorps optimisés. Genmab va utiliser l'anticorps d'IDD biotech comme candidat clinique pour la poursuite de ses développements. Genmab versera 3,5 M€ à IDD biotech aux termes de l'accord. Cela va permettre à la société d'appliquer un plan de déploiement en vue de lever de nouveaux fonds. Elle envisage de lever entre 5 et 10 M€. La société compte 16 salariés et prévoit 20 embauches d'ici la fin de l'année.

**► EN BREF****► Pesticides**

**Le Cancéropôle Lyon
Auvergne Rhône-Alpes
accompagne un projet
« cancer & environnement »**
Acteur majeur de la cancéro-
logie en Auvergne Rhône-Alpes,
le Clara (Cancéropôle Lyon
Auvergne Rhône-Alpes) accom-
pagne et soutient chaque année
des projets structurants en cancé-
rologie (prévention, dépistage,
traitement, accompagnement...).
Parmi ces projets, Sigexposome,
en partenariat avec le Centre
International de Recherche sur
le Cancer (Circ), le Centre Léon
Bérard ainsi que les plateformes
Roaltain et ProfileXpert, s'inscrit
pleinement dans cette dimen-
sion. Suite à une étude menée
sur l'exposition aux pesticides
dans 3 territoires de la région, le
projet entre aujourd'hui dans une
nouvelle phase avec l'analyse
d'un territoire et de ses habitants
selon une sélection de critères
spécifiques. ■



Média	www.clubpresse.com
Type de média	Site d'informations médiatiques
Date de parution	Mardi 26 avril 2016
Titre	Le canceropôle CLARA avance sur les pesticides
Journaliste	Frédéric Poignard

Le canceropôle CLARA avance sur les pesticides

Posté par FRÉDÉRIC POIGNARD le 26 AVRIL 2016 dans [Conférences de presse](#)



Une école de cancérologie pour la région Auvergne Rhône-Alpes en amont, une implication sur la recherche clinique en aval, le canceropôle Clara a esquissé hier ses grandes orientations stratégiques pour les prochaines années lors d'une conférence de presse mais a surtout lancé une nouvelle étude sur l'effet des pesticides chez les agriculteurs.

Le Centre Léon Bérard, Unité Cancer et Environnement travaille avec Clara sur l'exposition des populations aux pesticides agricoles, en région Rhône-Alpes dans le cadre du projet SIGEXPOSOME. Une première étude a été réalisée en Rhône Alpes en 2012 dans 239 foyers à proximité de différents types de cultures ou en ville en analysant des pesticides dans les poussières domestiques.

En 2016, Le Centre Léon Bérard souhaite continuer et affiner cette première étude sur le secteur viticole du Beaujolais et pour cela à besoin de 150 volontaires non-fumeurs et 50 applicateurs professionnels (viticulteurs). Ce projet permettra d'améliorer les connaissances sur l'exposition aux pesticides en population générale et mettre en évidence l'impact au niveau moléculaire et génétique au niveau de l'organisme.

Actualité

SOCIÉTÉ

[Revenir au Portail](#)

© DR

Le centre Léon Bérard recherche 150 volontaires

William Faivre | 26/04/2016 - 11:55

Partager



Soutenu par le **CLARA**, Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes, le centre **Léon-Bérard** (Lyon 8e) recherche actuellement **150 volontaires** pour faire partie du projet **Sigexposome**, une étude de grande...

Le centre Léon-Bérard (8^e) recherche 150 volontaires pour faire partie du projet Sigexposome, une étude de grande ampleur sur l'exposition des populations aux pesticides. Les candidats doivent être des hommes (entre 18 et 60 ans) et habiter dans le nord du département du Rhône, à proximité d'une zone viticole. Pendant trois mois (juillet et octobre 2016, février 2017), des prélèvements de poussières seront faits au domicile des volontaires, ainsi que quelques prises de sang et un échantillon de cheveux.

Beaujolais : si vous habitez près de vignes, vous pouvez aider la recherche



■ Les participants doivent habiter entre 500 et 1 000 mètres près d'une zone viticole. Photo DR

Après avoir traqué la présence de pesticides dans les maisons, une étude va évaluer ces traces dans le corps humain.

Malgré les nombreux soupçons, il reste difficile aujourd'hui d'établir un lien de causalité entre une exposition environnementale et un cancer car « c'est un processus multifactoriel : on est exposé à une multitude de facteurs tout au long de sa vie qui fait, qu'à un moment donné, un cancer peut se développer », explique le Pr Béatrice Fervers, coordinatrice du département cancer environnement au centre Léon-Bérard (CLB). C'est ce que l'on appelle « l'exposome ». Réussir à évaluer et caractériser cette exposition, c'est le défi que se sont lancés, avec le projet Sigexposome, des chercheurs du CLB, du Centre international de lutte contre le cancer (Circ) et de ProfilXpert, plateforme de Lyon 1.

125 pesticides dans les foyers

En préambule de Sigexposome, l'étude Sigexpo, lancée en 2012, a mesuré la présence de pesticides (herbicides, fongicides, insecticides) dans les poussières de 239 ménages de la région. 700 prélèvements de poussières récentes et anciennes ont été effectués dans des foyers de zone arboricole (Drôme), de grande culture (Ain), de viticulture (Beaujolais) et en centre-ville (Lyon). 125 pesticides ont été trouvés sur les 406 recherches dont 41 dans plus de dix maisons, le plus souvent à de très faibles concentrations. 16 % des pesticides étaient à usage agricole, 24 % à usage agricole et domestique et 32 % étaient des pesticides aujourd'hui interdits, comme des produits utilisés dans le traitement des charpentes qui peuvent produire des émanations pendant de nombreuses années. Parmi les explications sur la présence des pesticides, la distance avec les cultures, la surface de celles-ci, la fréquence des vents dominants et la présence de barrières végétales ont été mis en avant.

Qui peut participer ?

Pour cela, ils cherchent 150 volontaires, hommes, non-fumeurs, âgés entre 18 et 60 ans et habitant dans le nord du département, à proximité immédiate d'une zone viticole (de 500 à 1 000 mè-

tres). Les participants devront répondre à un questionnaire de santé et se soumettre à trois séries de prélèvements - prise de sang, recueil d'urine, prélèvement de cheveux - en juillet, octobre, puis février 2017. Trois séries de prélèvements de poussières à domi-

505 000 €

ont été apportés par la Région en direct et via le Cancéropôle Clara, par l'ex-Département du Rhône, la Métropole et le Conseil départemental. Il manque encore près de la moitié du budget de 950 000 €.

cile seront également effectuées comme lors de l'étude préalable (voir par ailleurs).

Une soixantaine de pesticides seront recherchés. Les résultats préliminaires de l'étude pilote menée sur vingt sujets ont déjà montré que deux insecticides (chlorpyrifos et pyréthroides) étaient présents dans 80 % des échantillons. Les prélèvements serviront d'une part à identifier des biomarqueurs, « des fractions des phénomènes qui peuvent être mesurés dans le corps humain », explique Augustin Scalbert du Circ, et d'autre part à détecter des désorganisations de l'ADN qui, sans le modifier, montrent qu'il se passe quelque chose. « Ce que l'on a du mal à voir dans le cancer, c'est l'événement initial. Avec les pesticides, on peut peut-être le voir », explique Joël Lachuer, directeur de ProfilXpert.

Les dosages des pesticides dans les urines, ainsi que les analyses métaboliques et génétiques seront corrélés aux données géographiques et aux niveaux des pesticides présents dans les poussières. Si les outils utilisés pour cette étude sont validés, ils seront utilisés pour des études épidémiologiques sur le risque de cancer.

Sylvie Montaron

PRATIQUE Pour participer, contacter : Nicole Falette au 04.78.78.29.75. nicole.falette@lyon.univcancer.fr ou Béatrice Fervers au 04.78.78.28.00.



Média	Newsletter du site internet www.actu-environnement.com
Type de média	Newsletter spécialisée environnement
Date de parution	Mercredi 27 avril 2016
Titre	Pesticides : vers une méthode française d'estimation de l'exposition



Pesticides : vers une méthode française d'estimation de l'exposition ?

Le Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes a lancé des travaux pour valider une méthodologie géographique visant à évaluer les expositions environnementales aux pesticides.



Média	www.actu-environnement.com
Type de média	Site internet spécialisé environnement
Date de parution	Mercredi 27 avril 2016
Titre	Pesticides : vers une méthode française d'estimation de l'exposition ?
Journaliste	Dorothee Laperche

Pesticides : vers une méthode française d'estimation de l'exposition ?

Le Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes a lancé des travaux pour valider une méthodologie géographique visant à évaluer les expositions environnementales aux pesticides.

Hygiène / Sécurité / Santé | 27 avril 2016 | Dorothee Laperche

A- A+  



Une étude va être lancée dans les zones viticoles du beaujolais

© Andreas Karelías

"Nous sommes exposés à une multitude de facteurs, à de faibles doses chroniques, tout le long de la vie, a pointé Béatrice Fervers, du département cancer et environnement du Centre Léon Bérard à l'occasion d'une conférence de presse du Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (Clara), mardi 26 avril. Cette exposition multifacteurs est un enjeu pour investiguer les facteurs environnementaux en lien avec les cancers". Si certains liens entre l'environnement et des risques de cancer ont...



Exposition aux pesticides : Le CLARA lance une étude dans le Beaujolais

Le canceropole Lyon Auvergne Rhône-Alpes cherche 150 volontaires pour une étude sur l'exposition aux pesticides dans le Beaujolais viticole. Au delà des recherches sur les traitements le CLARA développe des études amont sur l'exposition pour accroître la prévention. L'exposition aux pesticides est soupçonnée avoir des conséquences sanitaires graves pour les professionnels exposés à ces molécules. La question est posée avec de plus en plus d'acuité dans le Beaujolais viticole où l'utilisation de pesticides divers (herbicides, insecticides, fongicides) a été très intense pendant plusieurs décennies. Au delà des expositions professionnelles, la question se pose de l'exposition pour les populations. Pour dépasser les recherche sur les traitements des pathologies en particulier des cancers, le **Canceropole Lyon Auvergne Rhône-Alpes (CLARA)** a décidé de lancé dans le cadre du projet **SIGEXPOSOME**, piloté par le Centre Léon Bérard à Lyon, une étude sur le nord du Beaujolais. Les responsables du projet cherche 150 volontaires masculins, âgé de 18 à 60 ans, habitant près de zones traités par les pesticides, de 500 à 1000 mètres de vignes. [...]

Pour voir l'article dans sa version complète, abonnez-vous.

Média	www.enviscope.com
Type de média	Site internet spécialisé santé
Date de parution	Mercredi 27 avril 2016
Titre	Exposition aux pesticides : le CLARA lance une alerte
Journaliste	Michel Deprost

Michel Deprost, journaliste Enviscope
Interview de Véronique Trillet-Lenoir, Directrice du CLARA



Véronique Trillet-Lenoir : directrice du CLARA from Enviscope on Vimeo.

Michel Deprost, journaliste Enviscope: « Véronique Trillet-Lenoir, vous présidez le comité de direction du Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes. Le CLARA a lancé un nouveau programme destiné à mieux cerner les interactions entre les pesticides à usage agricole ou non agricole, l'exposition et le risque de cancer. Expliquez la dimension à la fois novatrice et très concrète de ce programme. »

Média	www.enviscope.com
Type de média	Site internet spécialisé santé
Date de parution	Mercredi 27 avril 2016
Titre	Exposition aux pesticides : le CLARA lance une alerte
Journaliste	Michel Deprost

Véronique Trillet-Lenoir, Directrice du CLARA: « Le CLARA a, par l'intermédiaire de son réseau de chercheurs, identifié un certain nombre d'acteurs impliqués, soit dans la localisation géographique des polluants, soit dans l'identification dans les liquides biologiques, comme l'urine par exemple, de la présence de ces pesticides, soit dans le séquençage du génome pour regarder au niveau de l'intimité de l'ADN de la présence ou non de ces pesticides. Il a pour ambition de faire le lien entre la présence géographique ou endogène de ces pesticides avec la survenue d'un certain nombre de cancers. Cette action s'inscrit dans le cadre d'un programme structurant qui se veut une première étape d'amorce et d'émergence de chercheurs qui, grâce aux financements initiaux délivrés par le CLARA pourront ensuite prétendre à des financements plus importants, plus nationaux voire internationaux. Le docteur Béatrice Fervers du Centre Léon Bérard anime cette dynamique en lien avec des chercheurs du Centre International de Recherche sur le Cancer et des chercheurs de l'Université Lyon 1. La particularité du Cancer Biopôle est que ces problématiques cancer et environnement sont financièrement soutenus par les collectivités locales et territoriales, au premier rang desquelles les régions mais aussi la Métropole de Lyon, le département du Rhône et nous espérons que les politiques qui ont vu l'intérêt d'investir dans ces programmes de recherche y puiseront également un retour en terme d'information et de possibles actions qu'ils mèneront sur les territoires qui les concernent. Nous avons un cercle vertueux entre le financement de la recherche et le retour sur investissement pour les populations concernées par l'intermédiaire des instances politiques ».

Michel Deprost, journaliste Enviscope: « Ce programme comprend aussi des volets très locaux en cherchant à étudier des milieux particuliers, proches de zones arboricoles, de zones de grande culture. Il y a un volet qui concerne le Beaujolais par exemple pour lequel vous recrutez des volontaires. »

Véronique Trillet-Lenoir, Directrice du CLARA: « Absolument, le programme prévoit une spécificité liée à la culture de la vigne dans le Beaujolais financé par le département du Rhône et qui fait effectivement appel à des volontaires qui se doivent pour des raisons médico-scientifiques, pour lesquels je n'entrerais pas dans les détails, être des personnes de sexe masculin et non fumeuses car le tabac a un tel impact sur la survenue de cancers que les personnes fumeuses sont exclues des études qui cherchent des polluants et des cancérigènes plus fins. »

Michel Deprost, journaliste Enviscope: « Des volontaires seront aussi recrutés dans d'autres secteurs ? »

Véronique Trillet-Lenoir, Directrice du CLARA: « Absolument, le programme prévoit à la fois d'étudier des cohortes de malades pour faire le lien avec des polluants extérieurs éventuels mais aussi de faire appel à la population en général pour regarder la présence des pesticides et l'impact sur la survenue d'un certain nombre de maladies. »

Environnement cancer : SIGEXPO dresse la géographie des expositions

L'étude SIGEXPO réalisée par le CLARA en Rhône-Alpes a permis de mettre au point un Système d'information géographique pour mieux comprendre les relations entre environnement et cancer.

Penser que l'environnement est un facteur d'apparition du cancer est un point. Etablir les liens formels est une autre affaire. Il faut pour comprendre ces liens, réunir des informations sur diverses strates de données. Il faut étudier les utilisations de pesticides d'une manière fine, parcelle par parcelle. Il faut étudier les lieux de vie, les domiciles, pour connaître l'exposition permanente des personnes. Il faut enfin voir comment les pesticides sont déplacés entre les lieux d'utilisation et les lieux d'habitation. Les conditions de relief, des rideaux de végétation les vents dominant jouent un rôle évident.

L'étude **SIGEXPO** (Système d'information géographique sur l'exposition) a été lancée en 2012 par le CLARA avec le soutien du **Centre international de recherche sur le cancer (CIRC)**. Des études géographiques ont déjà été réalisées aux États-Unis, mais SIGEXPO est la plus importante étude réalisée à ce jour en France, au niveau du nombre de composés chimiques étudiés et au niveau du nombre de foyers pris en compte.

Les prélèvements de poussières domestiques ont permis de recueillir les pesticides en suspension dans l'air qui se déposent et s'accumulent avec la poussière.

L'étude a mis en valeur les poids respectifs des pesticides à **usages agricoles** et celui des **pesticides à usage domestique**. Elle a permis de mettre au point un modèle géographique adapté aux conditions françaises.

La France est le premier consommateur de pesticides en Europe, avec 60 000 consommées chaque année. Mais cette consommation annuelle, doit être mise en rapport avec les surfaces agricoles, qui sont aussi les plus importantes. Premier producteur agricole la France peut être logiquement consommateur important. Il faut aussi adapter le modèle aux types de molécules recherchées, aux cultures protégées.

Environnement-cancer : Attention aussi aux pesticides domestiques



De gauche à droite, Amaury Martin, directeur du Clara, Béatrice Fervers, coordinatrice du Département Environnement-Cancer, Véronique Trillet-Lenoir, présidente du comité de direction du CLARA (enviscope.com)

L'étude SIGEXPO réalisée par le Cancéropole Lyon Auvergne Rhône-Alpes a permis de trouver dans un échantillon de 239 logements, des traces de 125 pesticides. Il ne s'agit pas de créer une psychose ! Les premières causes de cancer sont et de très loin, le tabagisme, la consommation d'alcool, l'exposition à des substances cancérogènes et des facteurs comme l'obésité. Mais le cocktail de molécules pesticides dans l'air, peut à la longue avoir des effets sur la santé. L'étude **SIGEXPO** a permis de faire le point sur les expositions pour savoir à quoi ressemble l'air que nous respirons. L'étude lancée en mars 2012 avec le soutien du **Centre international de recherche sur le Cancer** à Lyon a porté sur 239 foyers vivant dans quatre zones de Rhône-Alpes. Un échantillon a été défini dans une zone d'arboriculture dans la Drôme. Un autre a été choisi dans un secteur de grandes cultures céréalières, dans le département de l'Ain. Deux échantillons ont été définis dans le département du Rhône dans le secteur du Beaujolais viticole et dans l'agglomération de Lyon. [...]

Article avec accès abonné : <http://www.enviscope.com/agriculture/environnement-cancer-attention-aussi-aux-pesticides-domestiques/43097>



Média	www.gazettelabo.fr
Type de média	Site internet spécialisé santé
Date de parution	Mercredi 27 avril 2016
Titre	iDD biotech – Validation d’une étape dans le cadre de l’accord sur l’anticorps DR5

2016-04-27

iDD biotech - Validation d'une étape dans le cadre de l'accord sur l'anticorps DR5

Lyon, le 19 avril 2016. iDD biotech annonce aujourd'hui la validation d'une étape dans le cadre de l'accord signé il y a un an avec Genmab A/S, société internationale cotée, spécialisée dans la création et le développement de traitements thérapeutiques du cancer à partir d'anticorps optimisés.

Genmab a sélectionné l'anticorps d'iDD biotech comme candidat clinique pour poursuivre ses développements. Conformément aux termes de l'accord, Genmab va verser à iDD biotech un montant de 3,5 millions d'euros.

En commentant cet événement, Paul Michalet, CEO d'iDD biotech, a déclaré : « La validation de cette première étape de notre accord avec Genmab est une très bonne nouvelle pour iDD biotech. Cela démontre la pertinence de notre stratégie, la grande expertise de nos équipes, le fort potentiel de nos projets de recherche et développement sur les anticorps à vocation thérapeutique, et en particulier la vision de Claudine Vermot-Desroches, notre CSO, qui a mené avec succès le projet conduisant à la signature de l'accord avec Genmab. Grâce au renforcement de notre visibilité financière, nous allons activement poursuivre notre développement, avec le support et l'enthousiasme de toute notre équipe. »

À propos d'iDD biotech

iDD biotech est une société biopharmaceutique qui conçoit et développe des produits innovants d'immunothérapie ciblée à fort potentiel, basés sur des anticorps monoclonaux contre les cancers, les maladies auto-immunes et les maladies inflammatoires. iDD biotech a pour mission de renforcer l'arsenal thérapeutique et le pipeline des sociétés pharmaceutiques.

iDD biotech dispose d'actifs clés pour son développement : une large bibliothèque d'anticorps monoclonaux et de nouvelles cibles potentielles, un portefeuille de projets et de brevets ainsi que plusieurs candidats médicaments.

Sur ses plates-formes technologiques sont réalisées les étapes initiales de validation de la cible, de l'ingénierie moléculaire et génétique et la production d'anticorps de qualité préclinique assortis d'une forte propriété intellectuelle.

iDD biotech a notamment développé une approche originale d'associations en biothérapie qui s'est concrétisée en Mars 2015 par la signature d'un premier accord avec la société de biotechnologie Genmab.

Implantée à Lyon depuis sa création, iDD biotech est membre de Lyonbiopôle, l'écosystème biotech santé Rhône-alpin où elle a tissé des relations étroites avec les instituts de recherche académique et leurs cliniciens de renommée internationale. iDD biotech est reconnue comme un acteur clef de la filière industrielle des anticorps thérapeutiques.

Pour plus d'informations, www.idd-biotech.com

Contacts:

Image Sept

Delphine Peyrat-Stricker

+33 1 53 70 74 14

dpeyratstricker@image7.fr

Laurent Poinot +33 1 53 70 74 77

lpoinot@image7.fr

Média	www.leprogres.fr
Type de média	Site internet d'actualités régionales
Date de parution	Mercredi 27 avril 2016
Titre	Beaujolais : si vous habitez près de vignes, vous pouvez aider la recherche
Journaliste	Mercredi 27 avril 2016

RHÔNE - SANTÉ

Beaujolais : si vous habitez près de vignes, vous pouvez aider la recherche

Après avoir traqué la présence de pesticides dans les maisons, une étude va évaluer ces traces dans le corps humain.

Vu 50 fois | Le 27/04/2016 à 05:00 |  Réagir

EDITION ABONNÉ



■ Les participants doivent habiter entre 500 et 1 000 mètres près d'une zone viticole. Photo DR

Média	www.leprogres.fr
Type de média	Site internet d'actualités régionales
Date de parution	Mercredi 27 avril 2016
Titre	Beaujolais : si vous habitez près de vignes, vous pouvez aider la recherche
Journaliste	Mercredi 27 avril 2016

Malgré les nombreux soupçons, il reste difficile aujourd'hui d'établir un lien de causalité entre une exposition environnementale et un cancer car « c'est un processus multifactoriel : on est exposé à une multitude de facteurs tout au long de sa vie qui fait, qu'à un moment donné, un cancer peut se développer », explique le P^r Béatrice Fervers, coordinatrice du département cancer environnement au centre Léon-Bérard (CLB).

C'est ce que l'on appelle « l'exosome ». Réussir à évaluer et caractériser cette exposition, c'est le défi que se sont lancés, avec le projet Sigexosome, des chercheurs du CLB, du Centre international de lutte contre le cancer (Circ) et de ProfilXpert, plateforme de Lyon 1.

Qui peut participer ?

Pour cela, ils cherchent 150 volontaires, hommes, non-fumeurs, âgés entre 18 et 60 ans et habitant dans le nord du département, à proximité immédiate d'une zone viticole (de 500 à 1 000 mètres). Les participants devront répondre à un questionnaire de santé et se soumettre à trois séries de prélèvements – prise de sang, recueil d'urine, prélèvement de cheveux – en juillet, octobre, puis février 2017. Trois séries de prélèvements de poussières à domicile seront également effectuées comme lors de l'étude préalable (voir par ailleurs).

Une soixantaine de pesticides seront recherchés. Les résultats préliminaires de l'étude pilote menée sur vingt sujets ont déjà montré que deux insecticides (chlorpyrifos et pyréthroides) étaient présents dans 80 % des échantillons.

Les prélèvements serviront d'une part à identifier des biomarqueurs, « des fractions des phénomènes qui peuvent être mesurés dans le corps humain », explique Augustin Scalbert du Circ, et d'autre part à détecter des désorganisations de l'ADN qui, sans le modifier, montrent qu'il se passe quelque chose. « Ce que l'on a du mal à voir dans le cancer, c'est l'événement initial. Avec les pesticides, on peut peut-être le voir », explique Joël Lachuer, directeur de ProfilXpert.

Les dosages des pesticides dans les urines, ainsi que les analyses métaboliques et génétiques seront corrélés aux données géographiques et aux niveaux des pesticides présents dans les poussières. Si les outils utilisés pour cette étude sont validés, ils seront utilisés pour des études épidémiologiques sur le risque de cancer.

PRATIQUE Pour participer, contacter : Nicole Falette au 04.78.78.29.75. nicole.falette@lyon.unicancer.fr ou Béatrice Fervers au 04.78.78.28.00.

SYLVIE MONTARON

“ 505 000 € ont été apportés par la Région en direct et via le Cancéropôle Clara, par l'ex-Département du Rhône, la Métropole et le Conseil départemental. Il manque encore près de la moitié du budget de 950 000 €. ”

Média	Tribune de Lyon
Type de média	Presse hebdomadaire régionale
Date de parution	Jeudi 28 avril 2016
Titre	Pesticides. Des chercheurs lyonnais ont besoin de 150 volontaires
Journaliste	William Faivre

PESTICIDES**Des chercheurs lyonnais ont besoin de 150 volontaires**

Le centre Léon-Bérard (8^e) recherche 150 volontaires pour faire partie du projet Sigexposome, une étude de grande ampleur sur l'exposition des populations aux pesticides. Les candidats doivent être des hommes (entre 18 et 60 ans) et habiter dans le nord du département du Rhône, à proximité d'une zone viticole. Pendant trois mois (juillet et octobre 2016, février 2017), des prélèvements de poussières seront faits au domicile des volontaires, ainsi que quelques prises de sang et un échantillon de cheveux.



IDD biotech va percevoir 3,5 millions d'euros de Genmab

E-lettre Bref | Publié le 29-04-2016

La société biopharmaceutique **IDD biotech** a annoncé la validation d'une étape dans le cadre de l'accord signé il y a un an avec **Genmab A/S**, société internationale cotée, spécialisée dans la création et le développement de traitements thérapeutiques du cancer à partir d'anticorps optimisés.

Genmab a sélectionné l'anticorps d'IDD biotech comme candidat clinique pour poursuivre ses développements. Conformément aux termes de l'accord, Genmab va verser à IDD biotech un montant de 3,5 millions d'euros.

Fort potentiel

"La validation de cette première étape de notre accord avec Genmab est une très bonne nouvelle pour IDD biotech. Cela démontre la pertinence de notre stratégie, la grande expertise de nos équipes, le fort potentiel de nos projets de recherche et développement sur les anticorps à vocation thérapeutique", se réjouit Paul Michalet.

IDD biotech conçoit et développe des produits innovants d'immunothérapie ciblée à fort potentiel, basés sur des anticorps monoclonaux contre les cancers, les maladies auto-immunes et les maladies inflammatoires.

N.L

Média	Newsletter du site www.info-economique.com
Type de média	Newsletter d'actualités économiques régionales
Date de parution	Vendredi 29 avril 2016
Titre	IDD Biotech va percevoir 3,5 millions d'euros de Genmab

IDD biotech va percevoir 3,5 millions d'euros de Genmab



Rhône - Santé - 29-04-2016

La société biopharmaceutique IDD biotech a annoncé la validation d'une étape dans le cadre de l'accord signé il y a un an avec Genmab A/S, société internationale cotée, spécialisée dans la création et le développement de traitements thérapeutiques du cancer à partir d'anticorps optimisés. Genmab a sélectionné l'anticorps d'IDD biotech comme candidat clinique pour poursuivre ses développements. Conformément aux termes de l'accord, Genmab va...



Média	Newsletter du site www.clubpresse.com
Type de média	Newsletter d'informations médiatiques
Date de parution	Vendredi 29 avril 016
Titre	Le canceropôle CLARA avance sur les pesticides



[Le canceropôle CLARA avance sur les pesticides](#)

Une école de cancérologie pour la région Auvergne Rhône-Alpes en amont, une implication sur la recherche clinique en aval, le canceropôle Clara a esquissé hier ses grandes orientations stratégiques pour les prochaines années lors d'une conférence de presse mais a surtout lancé une nouvelle étude sur l'effet des pesticides chez

les agriculteurs. Le Centre Léon Bérard, Unité Cancer et Environnement travaille ...

[Lire la suite.](#)



Média	RCF Lyon
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Lundi 2 mai 2016
Titre	La Matinale
Journaliste	Adèle Binaisse

La Matinale, interview réalisée par Adèle Binaisse, journaliste RCF
**Pr. Joël LACHUER, Directeur plateforme de génomique et micro génomique
ProfileXpert & Centre de Recherche en Cancérologie de Lyon**



SCRIPT

Le Cancéropole de la région Auvergne-Rhône-Alpes recherche 150 participants volontaires pour un projet de recherche autour de l'impact des pesticides sur notre santé... L'étude sera effectuée dans le Beaujolais sur des hommes non-fumeurs âgés de 18 à 60 ans vivant à moins d'un kilomètre d'une zone viticole. De juillet 2016 à février 2017, trois séries de prélèvement de poussières, de sang, d'urine et de cheveux seront effectuées. Le but de cette opération est de détecter le taux d'exposition de la population aux pesticides. Joël Lachuer est directeur de la plateforme technologique de génomique à l'université Lyon 1.

Pr. Joël LACHUER, Directeur plateforme de génomique et micro génomique ProfileXpert & Centre de Recherche en Cancérologie de Lyon : « A partir des échantillons de sang, on va scanner, screener ce qu'il s'est passé, ce qui a pu se passer ou non et chercher dans un premier temps des marqueurs. Il s'agit de voir s'il on peut détecter des marqueurs par une prise de sang donc quelque chose qui est non invasif. On prend un peu de sang et on va voir si on peut avoir des marqueurs moléculaires qui permettent de dire qu'on a eu la présence d'un pesticide ou d'un autre toxique dans le sang. On peut avoir eu des contacts avec un pesticide il y a 10, 15 ou 20 ans qui vont déclencher une pathologie qui va arriver 30 ans après. Il s'agit d'une sorte de preuve de contact. Après, l'intérêt c'est de faire une base de données de ces marqueurs. On espère que ces marqueurs puissent différencier le type de pesticides et le type de polluants avec lesquels les gens ont été en contact. »

L'utilisation de cette étude sera avant tout méthodologique.... Ses résultats pourront par exemple être appliqués dans le cadre d'une étude nationale sur les liens entre exposition aux pesticides et cancer du testicule, une étude qui est en cours actuellement.



Média	RCF Lyon
Type de média	Radio régionale
Date de parution	Lundi 2 mai 2016
Titre	L'Invité du 18/19
Journaliste	Elise Moreau

L'Invité du 18/19, émission présentée par Elise Moreau
Interviews de
Véronique Trillet-Lenoir, Présidente du Comité de Direction du CLARA et Béatrice Fervers, coordinatrice Département Cancer et Environnement du Centre Léon Bérard



SCRIPT

Elise Moreau, journaliste RCF: « Deux invitées ce soir. Nous sommes toujours en compagnie du professeur Béatrice Fervers du Centre Léon Bérard, coordinatrice département cancer et environnement et du professeur Trillet-Lenoir, présidente du comité de direction du CLARA, le Cancéropôle Auvergne Rhône-Alpes. Merci à toutes les deux d'être avec nous ce soir. Face à l'augmentation de certains cancers, le Centre Léon Bérard et le Cancéropôle CLARA cherchent à mieux comprendre les liens entre l'environnement et le risque de cancer et notamment l'exposition aux pesticides. Un lien qui reste aujourd'hui difficile à établir, d'où l'intérêt de ce projet Sigexoposome qui fait suite à une première étude qui visait à mesurer dans un premier temps la présence de pesticides dans les poussières. Dans un second temps, le projet Sigexoposome doit permettre d'évaluer l'exposition aux pesticides et leur présence dans le corps humain. Il s'agit d'un projet interdisciplinaire, élément qu'il est important de rappeler. On l'évoquait, il est difficile d'établir un lien précis de cause à effet entre exposition aux pesticides et cancer.



Média	RCF Lyon
Type de média	Radio régionale
<i>Date de parution</i>	Lundi 2 mai 2016
<i>Titre</i>	L'Invité du 18/19
<i>Journaliste</i>	Elise Moreau

Béatrice Fervers, coordinatrice Département Cancer et Environnement du Centre Léon Bérard: « On connaît aujourd'hui un certain nombre de pathologies en lien avec l'exposition aux pesticides. Ces données proviennent essentiellement du milieu professionnel, des études menées auprès des agriculteurs applicateurs de pesticides. Cela est beaucoup plus difficile en population générale où les gens sont exposés par différentes sources et qu'il est plus difficile à caractériser notamment des faibles expositions puisqu'ils ne sont pas directement concernés par l'application. On a trouvé dans notre première étude une présence assez importante de pesticides à usage domestique dans les poussières à l'intérieur des maisons. »

Elise Moreau, journaliste RCF: « Ce qui montre que des familles vivant à proximité des vignes sont plus ou moins exposées à ces pesticides. Quelles sont les zones que vous étudiez tout particulièrement dans la région ? »

Béatrice Fervers, coordinatrice Département Cancer et Environnement du Centre Léon Bérard: « Dans la première étude nous nous sommes rendus dans la Drôme dans l'arboriculture, dans l'Ain dans les grandes cultures et dans le Beaujolais pour les vignes. Avec cette deuxième étude, nous souhaitons valider nos résultats de la première étude. Nous avons donc choisi une région pour travailler sur une population homogène. Ce sera donc la viticulture dans le Beaujolais. »

Elise Moreau, journaliste RCF: « Combien de temps cette étude va-t-elle prendre ? Vous recherchez 150 volontaires ?

Béatrice Fervers, coordinatrice Département Cancer et Environnement du Centre Léon Bérard: « On cherche effectivement 150 volontaires en population générale donc non professionnels. Ainsi que des non fumeurs, puisque dans les analyses biologiques et génomiques que nous menons, le tabac qui est un cancérigène fort, interagit fortement avec un certain nombre de métabolismes en interne, pourrait brouiller les pistes face à une exposition faible comme les pesticides. C'est pour cela que l'on s'intéresse aux hommes non fumeurs. Cette étude consiste en une série de prélèvements aussi bien de poussières que de sang, d'urine ainsi que quelques cheveux que nous souhaitons prélever sur 3 périodes : juin, octobre et février l'année prochaine. Nous aurons ensuite toute l'année 2017 pour mener nos analyses. »



Média	RCF Lyon
Type de média	Radio régionale
<i>Date de parution</i>	Lundi 2 mai 2016
<i>Titre</i>	L'Invité du 18/19
<i>Journaliste</i>	Elise Moreau

Elise Moreau, journaliste RCF: « Il s'agit d'un projet interdisciplinaire mené en partenariat avec le Centre International de Lutte Contre le Cancer, ProfileXpert, une plateforme de génomique et de micro génomique de l'Université Lyon 1 et le Cancéropôle CLARA. Très impliqué, comment accompagnez-vous le Centre Léon Bérard et ses partenaires Professeur Trillet-Lenoir ? »

Véronique Trillet-Lenoir, Présidente du Comité de Direction du CLARA:
« Le Cancéropôle Auvergne Rhône-Alpes est une structure qui a pour vocation de mettre en réseau les différents acteurs de la recherche contre le cancer, donc les chercheurs, les cliniciens et les industriels. L'objectif est de faire converger les compétences issues des sciences biologiques mais aussi des mathématiques, de la physique, de la toxicologie sur des sujets très vastes puisque la cancérologie est un domaine particulièrement interdisciplinaire comme le rappelait ma collègue. »

Elise Moreau, journaliste RCF: « L'objectif est de créer des synergies. On peut rappeler que le Cancéropôle a été lui-même initié à l'occasion du premier Plan Cancer. C'était en 2003, il y a 13 ans maintenant. »

Véronique Trillet-Lenoir, Présidente du Comité de Direction du CLARA:
« Absolument. Il l'a même été un peu avant puisque la région Auvergne Rhône-Alpes a été particulièrement pionnière dans le domaine. Le Cancéropôle est financé pour environ 1/3 par l'Institut National du Cancer et pour 2/3 par les collectivités locales et territoriales au premier rang desquelles les régions, les départements, les métropoles qui ont une implication forte dans les sujets de recherche, dans ce qu'ils portent d'espoir pour la population en matière de détection de nouveaux facteurs cancérigènes. Ainsi qu'en matière d'organisation des soins et en valorisation et développement économique puisque la recherche sur le cancer peut conduire à des créations de startups, de petites entreprises et donc à la création d'emplois autour de la lutte contre le cancer. »

Elise Moreau, journaliste RCF: « D'énormes projets ont été réalisés au cours de ces 13 années ? Beaucoup de progrès dans la lutte contre le cancer ? »



Média	RCF Lyon
Type de média	Radio régionale
<i>Date de parution</i>	Lundi 2 mai 2016
<i>Titre</i>	L'Invité du 18/19
<i>Journaliste</i>	Elise Moreau

Véronique Trillet-Lenoir, Présidente du Comité de Direction du CLARA:

« Absolument. Ce sont essentiellement des progrès thérapeutiques issus des sciences biologiques et de l'identification des mécanismes d'apparition ou de réapparition des cancers. On assiste en particulier à l'explosion de l'immunothérapie. C'est à dire le réapprentissage par l'organisme à lutter contre le cancer. Il y a un domaine qui est moins en progrès, celui de la prévention et du dépistage c'est à dire de la lutte contre les facteurs cancérigènes très bien connus que sont le tabac et l'alcool. Le tabac c'est 200 décès par jour... Ces facteurs sont parfaitement identifiés mais pour des raisons culturelles, traditionnelles et probablement de mauvaises informations, les campagnes de lutte contre le tabagisme et l'alcool sont relativement mal suivies. »

Elise Moreau, journaliste RCF: « 200 décès par jour ? »

Véronique Trillet-Lenoir, Présidente du Comité de Direction du CLARA:

« Pas forcément 200 mais le tabac est la première cause de cancer : 90% des cancers du poumon et de très nombreux cancers de la gorge, du pancréas et probablement du sein. Nous finançons à Saint-Etienne une plateforme dédiée à la prévention et au dépistage des cancers c'est à dire à la recherche interventionnelle sur les facteurs de blocage, les freins à la prévention et au dépistage. Nous finançons également des projets comme ceux de Béatrice qui consistent à identifier des facteurs plus difficiles à percevoir, probablement moins en cause dans des cancers mais tout aussi préoccupants. »

Elise Moreau, journaliste RCF: « Professeur Fervers, vous allez mesurer l'exposition du corps humain à certaines substances, à certains pesticides. Quels résultats attendez-vous ? Savoir précisément quel est le degré d'exposition et combien de temps le corps humain met à éliminer ces pesticides ? »

Béatrice Fervers, coordinatrice Département Cancer et Environnement du Centre Léon Bérard:

« Nous cherchons dans cette étude le fait de voir si nous arrivons à détecter dans le sang et dans l'urine des pesticides dont nous avons connaissance de leur implication sur les territoires, si nous trouvons des métabolites de ces pesticides issus de la transformation par l'organisme des pesticides. Puis nous allons une étape plus loin en cherchant ce qu'on appelle les biomarqueurs. »



Média	RCF Lyon
Type de média	Radio régionale
<i>Date de parution</i>	Lundi 2 mai 2016
<i>Titre</i>	L'Invité du 18/19
<i>Journaliste</i>	Elise Moreau

Elise Moreau, journaliste RCF: « Vous espérez pouvoir connaître le pourcentage exact de cancers attribuables aux expositions environnementales ? »

Béatrice Fervers, coordinatrice Département Cancer et Environnement du Centre Léon Bérard: « Cette étude est avant tout une étude d'outils. L'enjeu est de mettre au point et valider des outils géographiques, biologiques, génomiques de caractérisation de l'exposition aux pesticides. Cette étude ne permettra pas de faire un lien direct avec les cancers mais elle peut être la clé pour des études déjà en cours actuellement ou à venir qui, au niveau national, utiliseront ces outils pour mieux caractériser l'exposition environnementale des populations générales. Il faut aussi citer, dans le cadre de ce projet, la plateforme toxicologique qui se situe à Rovaltain, la Rovaltain Research Company spécialisée dans la toxicologie environnementale et l'écotoxicologie et qui est partenaire de ce projet ».

Véronique Trillet-Lenoir, Présidente du Comité de Direction du CLARA: « Je souhaiterais préciser que la finalité des recherches sur l'exposition est d'identifier les facteurs de risque et de prévenir la population. Le principe c'est d'éviter l'exposition, voire de la supprimer. De la même manière que la recherche biologique est destinée à être appliquée aux patients, voire de guérir et faire en sorte qu'il y ait une équité d'accès de l'ensemble de la population y compris celle qui est loin des centres de référence ».

Elise Moreau, journaliste RCF: « Dans le domaine de la lutte contre le cancer, un autre projet est né récemment. Il s'agit d'une école de cancérologie en Auvergne Rhône-Alpes. Quel va être l'objectif ? Former des chercheurs spécialisés dans ce domaine ? »



Média	RCF Lyon
Type de média	Radio régionale
<i>Date de parution</i>	Lundi 2 mai 2016
<i>Titre</i>	L'Invité du 18/19
<i>Journaliste</i>	Elise Moreau

Véronique Trillet-Lenoir, Présidente du Comité de Direction du CLARA:

« Oui former des chercheurs très pointus, mais ils sont déjà formés au sein des universités. L'idée est de faire en sorte que la formation amène des étudiants d'horizons différents à se rencontrer et à échanger entre les sciences humaines et sociales, la biologie, la physique, les mathématiques, etc. C'est aussi un moyen qui nous permet de mieux identifier les filières et les métiers de la cancérologie, les nouveaux métiers de soins, les nouveaux métiers d'aide à la personne, les nouveaux métiers de la recherche, la bio informatique, l'ingénierie. L'enjeu est de créer une promotion d'étudiants issus de tous les horizons et qui travaillent ensemble à la lutte contre le cancer et à leur propre avenir en étant mieux informés des filières et en rencontrant les industriels susceptibles de les employer dans ces travaux ».



Média	www.rcf.fr
Type de média	Site internet d'actualités régionales
Date de parution	Lundi 2 mai 2016
Titre	L'exposition aux pesticides en Auvergne Rhône-Alpes
Journaliste	Elise Moreau

L'exposition aux pesticides en Auvergne Rhône-Alpes

Présentée par **Elise Moreau**



S'ABONNER À L'ÉMISSION

INVITÉ DU 18/19 | LUNDI 2 MAI À 18H42 | DURÉE ÉMISSION : 12 MIN



© 2016 - Pixabay

Le cancéropôle CLARA soutient un projet piloté par le centre Léon Bérard destiné à améliorer les connaissances sur l'exposition aux pesticides et leurs liens avec les cancers.



Initié en 2014, le projet **Sigexposome**, soutenu par le cancéropôle **CLARA**, rassemble différentes équipes de recherche, dont le **centre Léon Bérard** de Lyon. Il vise à mieux comprendre les **conséquences de l'exposition aux pesticides, mis en cause dans l'apparition de certains cancers**.

Le projet Sigexposome fait suite à l'**étude Sigexpo**. Elle visait à mesurer la présence de pesticides dans les poussières. Sigexposome doit permettre d'évaluer l'exposition aux pesticides et leur présence dans le corps humain.

Il est mené en partenariat avec le Centre international de lutte contre le cancer (Circ) et ProfilXpert, une plateforme de génomique et de microGénomique de l'université Lyon 1.

150 VOLONTAIRES RECHERCHÉS

Le centre Léon Bérard recherche **des hommes, non-fumeurs, âgés entre 18 et 60 ans et habitant dans le nord du Rhône à proximité d'une zone viticole**.

Ils devront s'astreindre à un questionnaire de santé et se soumettre à des prélèvements (urine, sang et cheveux), en juillet et octobre 2016 puis en février 2017. Des prélèvements de poussière au domicile seront aussi mises en place.

Pour vous porter volontaire : 04.78.78.28.00



Les inégalités sociales: un facteur aggravant du cancer ?

Horaires

jeudi 12 mai 2016

19 h 00 - 21 h 00

Emplacement

Grand Amphithéâtre de l'Université de Lyon

Lien carte:<http://sciencespourtous.univ-lyon1.fr/evenement/inegalites-sociales-facteur-aggravant-cancer/>

Soirée-débat

Inscription obligatoire

Accès gratuit

Nous ne sommes pas égaux face aux risques de cancer : nos conditions économiques, de travail, d'habitat ou encore une mauvaise alimentation, nous exposent davantage.

Nous ne sommes pas égaux non plus face à l'accès au soin (désert géographique, disparité financière, etc.). Enfin la maladie elle-même a des conséquences sociales, qui peuvent nous faire basculer dans la précarité (perte d'emploi, impossibilité de contracter un prêt, stigmatisation sociale des anciens malades, etc.). Comment lutter contre ces inégalités pour permettre une société « en bonne santé » ?

Soirée animée par Raphaël Ruffier-Fossoul, rédacteur en chef à Lyon Capitale

Avec :

Pr. Franck Chauvin, oncologue, directeur délégué du Centre Hygée, président de la commission spécialisée « Évaluation, stratégie et prospective » du Haut conseil de santé publique ;

Véronique Régner, sociologue – directrice adjointe du Centre Hygée, Institut de cancérologie de la Loire.

Jean-Baptiste Fassier, médecin de santé au travail aux Hospices Civils de Lyon, chercheur associé à l'UMRESTTE de l'Université Claude Bernard Lyon 1.

Suivez en live-tweet avec #cancer_udl, et en direct sur la wikiradio du CNRS :wikiradio.cnrs.fr

Soirée organisée dans le cadre de « Et si on en parlait? » #10 : Cancer, prévenir, vivre avec et guérir, organisé par l'Université de Lyon



Environnement-Cancer: le projet SIGEXPOSOME prépare la géographie des expositions

Le **CLARA** met en oeuvre le concept d'exposome, le cumule des expositions environnementales qui pourrait expliqué la survenue de certaines maladies comme le cancer. L'environnement est responsable de 80 % des cancers. Vrai et faux à la fois. **Faux**, si on a de l'environnement une vision réductrice, limitée à la seule pollution atmosphérique ou aux seuls effets de substances chimiques. **Vrai**, si on considère l'environnement comme la somme des influences, des substances auxquelles nous soumettons notre organisme, y compris par nos habitudes alimentaires et notre mode de vie. La responsabilité de notre héritage génétique dans la survenue d'un cancer est très faible. L'essentiel revient à ce qui nous entoure. Notre environnement est large, il comprend ce que nous absorbons, mangeons, l'air de nos maisons, celui des villes, etc. Les effets à long terme de cet environnement laissent des traces dans notre organisme. Et ces traces à la longue peuvent entraîner des désordres au niveau de certaines cellules pour provoquer l'apparition d'un cancer.

Mieux connaître les substances

Les recherches doivent à la fois mieux connaître l'impact des substances, des conditions de vie sur notre organisme. Il faut développer des moyens d'investigation capables de trouver la trace de ces substances, et leur pouvoir cancérogène. C'est l'idée d' **exposome**, mise au point en 2005 par Christopher Wild, spécialiste du cancer, aujourd'hui directeur du **Centre International de recherche sur le Cancer**. [...]

Article avec accès abonnés:<http://www.enviscope.com/agriculture/environnement-cancer-le-projet-sigexposome-prepare-la-geographie-des-expositions/43151>

Pesticides et cancer, un appel à volontaires

04.05.16



© Cédric Faimali/GFA

Un centre de recherche est en quête de bénévoles dans le Beaujolais pour conduire une étude sur la relation entre pesticides et cancer.

À Lyon (Rhône), le centre Léon Bérard, soutenu par le cancérpôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes, travaille depuis plusieurs années sur le lien entre pesticides et cancer. Une première étude, visant à comprendre comment la concentration de pesticides évolue avec la distance ou les vents dominants, a été réalisée en 2012.

Pour affiner ces résultats, un deuxième projet vient d'être lancé sur le secteur viticole du Beaujolais. Les responsables recherchent activement 150 bénévoles, des hommes, non-fumeurs, âgés de 18 à 60 ans, ainsi que 50 personnes en population professionnelle. Tous devront se soumettre à différents tests (questionnaire, prélèvements...).

Objectif : valider une méthodologie géographique pour évaluer les expositions environnementales et professionnelles aux pesticides et mettre en évidence des biomarqueurs pouvant témoigner d'un impact moléculaire de l'exposition aux pesticides.

C.P.

Média	www.lyonmag.com
Type de média	Site internet d'actualités régionales
Date de parution	Mercredi 4 mai 2016
Titre	Pesticides et cancer : le centre Léon Bérard à la recherche de volontaires
Journaliste	Marion Sepeau Ivaldi

SANTÉ 04-05-2016 à 17:28



Pesticides et cancer : le centre Léon Bérard à la recherche de volontaires

photo d'illustration - DR

Le centre Léon Bérard, soutenu par le cancérpôle Lyon Auvergne-Rhône-Alpes est à la recherche de volontaires dans le secteur viticole du Beaujolais pour affiner son étude sur le lien entre pesticides et cancer.

Sont recherchés 150 hommes, non-fumeurs, âgés de 18 à 60 ans, ainsi que 50 personnes en population professionnelle, qui devront se soumettre à différents tests.

L'objectif est de valider une méthodologie géographique pour évaluer les expositions environnementales et professionnelles aux pesticides et mettre en évidence des biomarqueurs pouvant témoigner d'un impact moléculaire de l'exposition aux pesticides.



Média	www.mlyon.fr
Type de média	Site internet d'actualités régionales
Date de parution	Mercredi 4 mai 2016
Titre	Pesticides et cancer : le centre Léon Bérard à la recherche de volontaires

Pesticides et cancer : le centre Léon Bérard à la recherche de volontaires



Le centre Léon Bérard, soutenu par le cancéropôle Lyon Auvergne-Rhône-Alpes est à la recherche de volontaires dans le secteur viticole du Beaujolais pour affiner son étude sur le lien entre pesticides et cancer. Sont recherchés 150 hommes, non-fumeurs, âgés de 18 à 60 ans, ainsi que 50 personnes en population professionnelle, qui devront se soumettre à différents tests.

L'objectif est de valider une méthodologie géographique pour évaluer les expositions environnementales et professionnelles aux pesticides et mettre en évidence des biomarqueurs pouvant témoigner d'un impact moléculaire de l'exposition aux pesticides.

Rédigé dans Santé le 04/05/2016 à 17h27



Média	www.tonicradio.fr
Type de média	Site internet d'actualités régionales
Date de parution	Jeudi 5 avril 2016
Titre	Beaujolais : quel lien entre le cancer et les pesticides ?

BEAUJOLAIS : QUEL LIEN ENTRE LE CANCER ET LES PESTICIDES ?

Publié le 05/05/2016 dans la catégorie Villefranche

Le centre Léon Bérard est à la recherche de volontaires dans le secteur viticole du Beaujolais pour affiner son étude sur le lien entre pesticides et cancer.

150 hommes, non-fumeurs, âgés de 18 à 60 ans sont recherchés. Ces personnes devront se soumettre à différents tests. L'objectif est de valider une méthodologie géographique pour évaluer les expositions environnementales et professionnelles aux pesticides et mettre en évidence des biomarqueurs pouvant témoigner d'un impact moléculaire de l'exposition aux pesticides.





Succès de l'édition 2016 du Forum de la recherche en cancérologie Rhône-Alpes Auvergne



Les 8 jeunes chercheurs primés

Les 29-30 mars 2016, le Forum de la Recherche en Cancérologie, organisé par le Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (CLARA) et le Site de Recherche Intégrée sur le Cancer de Lyon (LYRIC), a marqué une nouvelle fois les esprits pour sa 11^{ème} édition en mobilisant près de 550 spécialistes de la cancérologie d'Auvergne-Rhône-Alpes. Chercheurs, cliniciens, industriels, étudiants et représentants de la société civile ont ainsi pu échanger autour de 32 conférenciers et près de 100 communications affichées. A cette occasion, 8 jeunes chercheurs ont été récompensés pour leurs travaux.

Près de 550 chercheurs, cliniciens, industriels, étudiants et représentants de la société civile, ont répondu présent à cet événement contre 450 pour l'édition précédente. « Le succès cette année du Forum de la Recherche en Cancérologie marqué par une participation exceptionnelle est une preuve supplémentaire du dynamisme remarquable de la recherche en cancérologie en Auvergne-Rhône-Alpes, première force de recherche régionale dans le domaine biomédical. Cette réussite témoigne de l'importance pour la communauté de se retrouver pour échanger sur les projets en cours », a déclaré le Pr. Véronique TRILLET-LENOIR, présidente du Comité de Direction du CLARA.

Deux jours d'échanges sur les dernières avancées

Articulée autour de 5 conférences thématiques, l'édition 2016 du Forum a donné la parole pendant deux jours à 32 conférenciers pour dresser un état des lieux représentatif de la recherche en cancérologie en Auvergne-Rhône-Alpes et présenter les dernières avancées en épigénétique, en immunothérapie, en recherche clinique, en radiosensibilisation ou encore autour des enjeux de la médecine connectée.

Entièrement repensé pour l'édition 2015, le Forum de la Recherche en Cancérologie Rhône-Alpes Auvergne continue d'afficher une réussite exceptionnelle avec une forte mobilisation des acteurs régionaux de la recherche en cancérologie.

5 symposia menés en partenariat avec des structures régionales

En association avec le Centre de Recherche en Cancérologie de Lyon

(CRCL) et l'Institute for Advanced Biosciences de Grenoble (IAB), la conférence d'ouverture a mis en avant les dernières avancées en épigénétique des cancers. Différentes approches permettant d'aborder la biologie de l'hétérochromatine, les relations structure-fonction, les approches épigénomiques et les variants d'histones, ont notamment été discutées.

Le symposium organisé par le Centre Hygée s'est intéressé aux applications de la e-médecine et de la santé connectée en cancérologie. Un secteur d'activité en plein essor dont cette session a été l'occasion de faire l'état des lieux des changements induits par la e-santé dans la pratique médicale et la relation médecin-patient, et à procéder à une analyse de ses implications individuelles, sociales et culturelles en santé publique.

La Plateforme d'Aide à la Recherche Clinique en Cancérologie d'Auvergne-Rhône-Alpes (PARCC-ARA) a animé une session dédiée à la recherche clinique, axée à la fois sur les spécificités de l'interface préclinique / clinique au cours du développement d'une molécule expérimentale ainsi que la gestion des données massives dans le cadre des études cliniques. Trois intergroupes coopérateurs de recherche clinique labellisés par l'INCa ont pu présenter leurs activités, une première au sein du Forum (cancers broncho-pulmonaires, cancers digestifs et lymphomes).

Sur l'un de ses thèmes de recherche, le Site de Recherche Intégrée sur le Cancer de Lyon (LYRIC) a présenté les résultats récents issus de l'utilisation d'anticorps en clinique, faisant le lien avec les neo-antigènes et le microbiote. Des résultats précliniques portant sur de nouveaux points de contrôle immunitaire et des mécanismes d'immunosurveillance ont également été discutés.

Le symposium du laboratoire d'excellence PRIMES de l'Université de Lyon est parti du constat que plus de 50 % des patients atteints d'un cancer sont traités par radiothérapie au cours de leur maladie. Leur réponse au traitement dépend des effets moléculaires et cellulaires à court et à long terme, de la radio-résistance intrinsèque de la tumeur et de la sensibilité individuelle du patient. Le symposium a permis d'évoquer les récentes stratégies innovantes permettant d'augmenter la sensibilité tumorale à la radiothérapie ainsi que la modulation de la radiosensibilité par les protéines virales.



Enfin le CLARA s'est associé avec les délégations régionales de l'Inserm et du CNRS pour donner la parole aux nouveaux chercheurs recrutés en région ainsi qu'aux équipes récemment labellisées. 4 jeunes chargés de recherche ont ainsi pu présenter leurs travaux de recherche en lien avec la cancérologie.

« L'édition 2016 du Forum a proposé un programme scientifique à la croisée de différentes facettes de la recherche en cancérologie. Ces journées sont une formidable occasion pour imaginer de nouvelles pistes de recherche decroisant les disciplines et fédérant la communauté régionale. La forte participation des étudiants est un signe très encourageant pour le développement de l'école de cancérologie lancée en 2015 par le CLARA et les universités régionales » a souligné le Dr Amaury MARTIN, Secrétaire Général du CLARA.

3 jeunes chercheurs primes

A l'occasion des deux sessions posters animées par un jury d'experts, près de 100 communications affichées ont été évaluées et présentées. En partenariat avec la Fondation ARC pour la Recherche sur le Cancer, 7 jeunes chercheurs ont reçu un prix les récompensant pour la qualité de leurs travaux.

- Aurélie Maisson-Besset et Tiffany Witkowski Clermont-Ferrand
- Elodie Grockowiak Lyon
- Flora Nguyen Van Long Lyon
- Guillaume Dalmasso Clermont-Ferrand
- Marwa Chehimi Lyon



Des échanges conviviaux autour d'un programme scientifique très dense

- Solveig Raymond Grenoble
- Mattia Fontana Lyon

Enfin le LYRIC a récompensé également la meilleure présentation de poster d'un jeune chercheur de l'Institut de Chirurgie Expérimentale du Centre Léon Bérard Yao Chen Lyon.

Rendez-vous les 4 et 5 avril 2017 pour la prochaine édition !

Contact

CLARA
Tel : 04 37 30 17 10
www.canceropole-clara.com



Média	Tout Lyon Affiches
Type de média	Presse hebdomadaire régionale
Date de parution	Samedi 7 mai 2016
Titre	Une étude cancer et pesticides dans le Beaujolais
Journaliste	Stéphanie Polette

Une étude cancer et pesticides dans le Beaujolais

250 volontaires intégreront cette étude menée par le Clara (Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes) et ses partenaires, dont le Centre Léon-Bérard et le CIRC, pour déterminer, sur un territoire donné, la relation entre cancer et pesticides.

10 à 15 % des cancers actuels seraient liés à des facteurs environnementaux. Alors que leur nombre est passé de 170 000 en 1980 à 385 000 en 2015, différentes causes sont avancées par les scientifiques : croissance démographique, vieillissement de la population, meilleur dépistage, facteurs individuels aggravants (tabac, obésité) et environnement. Pour enrichir les données liées à l'environnement, le Cancéropôle soutient le volet 2 d'une étude sur la relation entre cancer et pesticides. Son angle est le territoire. Sigexpo, lancé en 2012, s'est attaché à étudier 239 foyers sur trois territoires agricoles dans le Rhône, l'Ain et la Drôme, et sur trois types de cultures représentatives de la région : la vigne, la culture céréalière et l'arboriculture. 700 prélèvements ont permis de détecter 125 pesticides... Pour affiner cette étude et confirmer cette méthode d'estimation d'exposition selon le Système d'Informations géographiques (SIG), les partenaires du Clara lancent Sigexposome. 150 hommes (non fumeurs)

et 50 professionnels (également des hommes non fumeurs) sont en cours de recrutement sur le territoire du Beaujolais pour procéder à trois séries de prélèvements de sang, d'urine et de cheveux, en juillet, octobre et février, couplés à des prélèvements de poussières au domicile des volontaires. « Le laboratoire de spectrométrie du CIRC peut détecter jusqu'à 10 000 signaux », prend pour exemple Augustin Scalbert, du département nutrition métabolisme du Centre international de recherche sur le cancer. Le programme vise à valider une méthodologie géographique pour évaluer les expositions environnementales et professionnelles aux pesticides et mettre en évidence des biomarqueurs pouvant témoigner d'un impact moléculaire de l'exposition aux pesticides et ainsi être utilisés pour des études épidémiologiques sur le risque de cancer.

■ Stéphanie Polette

Média	www.lequotidiendumedecin.fr
Type de média	Site internet spécialisé santé
Date de parution	Lundi 9 mai 2016
Titre	L'exposition aux pesticides à la loupe en Auvergne Rhône-Alpes
Journaliste	Anne-Gaëlle Moulun

Avec le projet Sigexpsome L'exposition aux pesticides à la loupe en Auvergne Rhône-Alpes

Anne-Gaëlle Moulun | 09.05.2016

Le centre Léon Bérard de lutte contre le cancer recherche des volontaires pour participer à une étude sur la caractérisation de l'exposition aux pesticides en population générale et en population professionnelle. L'objectif est de mieux comprendre cette exposition ainsi que ses conséquences au niveau moléculaire et génétique.

Inscrivez-vous gratuitement

- A + 

En 2012, le cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (CLARA) a lancé une étude en collaboration avec le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) visant à mesurer la présence de pesticides dans les poussières domestiques de quatre territoires de Rhône-Alpes (étude Sigexpo).

« Nous avons mené une campagne de prélèvements de poussières au domicile de 239 ménages dans quatre zones », explique le Dr Béatrice Fervers, coordinatrice du département cancer et...

Média	www.maddyness.com
Type de média	Site internet d'actualités régionales
Date de parution	Mardi 10 mai 2016
Titre	Une étude cancer et pesticides dans le Beaujolais
Journaliste	Stéphanie Polette

Une étude cancer et pesticides dans le Beaujolais

le 10 mai 2016 - Stéphanie POLETTE - [Collectivités](#) - article lu 10 fois

250 volontaires intégreront cette étude menée par le Clara (Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes) et ses partenaires, dont le Centre Léon-Bérard et le CIRC, pour déterminer, sur un territoire donné, la relation entre cancer et pesticides.

10 à 15 % des cancers actuels seraient liés à des facteurs environnementaux. Alors que leur nombre est passé de 170 000 en 1980 à 385 000 en 2015, différentes causes sont avancées par les scientifiques : croissance démographique, vieillissement de la population, meilleur dépistage, facteurs individuels aggravants (tabac, obésité) et environnement. Pour enrichir les données liées à l'environnement, le Cancéropôle soutient le volet 2 d'une étude sur la relation entre cancer et pesticides. Son angle est le territoire. Sigexpo, lancé en 2012, s'est attaché à étudier 239 foyers sur trois territoires agricoles dans le Rhône, l'Ain et la Drôme, et sur trois types de cultures représentatives de la région : la vigne, la culture céréalière et l'arboriculture. 700 prélèvements ont permis de détecter 125 pesticides... Pour affiner cette étude et confirmer cette méthode d'estimation d'exposition selon le Système d'informations géographiques (SIG), les partenaires du Clara lancent Sigexposome. 150 hommes (non fumeurs) et 50 professionnels (également des hommes non fumeurs) sont en cours de recrutement sur le territoire du Beaujolais pour procéder à trois séries de prélèvements de sang, d'urine et de cheveux, en juillet, octobre et février, couplés à des prélèvements de poussières au domicile des volontaires. « Le laboratoire de spectrométrie du CIRC peut détecter jusqu'à 10 000 signaux », prend pour exemple Augustin Scalbert, du département nutrition métabolisme du Centre international de recherche sur le cancer. Le programme vise à valider une méthodologie géographique pour évaluer les expositions environnementales et professionnelles aux pesticides et mettre en évidence des biomarqueurs pouvant témoigner d'un impact moléculaire de l'exposition aux pesticides et ainsi être utilisés pour des études épidémiologiques sur le risque de cancer.

Média	www.vitisphere.com
Type de média	Site internet spécialisé environnement
Date de parution	Mercredi 11 mai 2016
Titre	Des volontaires pour étudier l'exposition aux pesticides
Journaliste	Marion Sepeau Ivaldi

Avis de recherche

Des volontaires pour étudier l'exposition aux pesticides

Mercredi 11 mai 2016 par Marion Sepeau Ivaldi

 Lire plus tard  Commenter  Imprimer  Envoyer   



Le projet vise à étudier l'impact des pesticides à travers une batterie de teste bio-moléculaires et d'analyses des poussières dans les habitations. -
crédit photo : Pixabay

Le Centre de lutte contre le cancer Léon Berard recherche des hommes dans le cadre d'un projet de recherche sur l'exposition de la population aux pesticides.

Homme, âgé entre 18 et 60 ans, non-fumeur, habitant le nord du département du Rhône et à proximité d'une zone viticole : tel est le portrait-robot du bénévole recherché par le Centre de lutte contre le cancer Léon Berard. Le Centre veut réunir 150 bénévoles pour participer à l'étude Sigexposome. Celle-ci vise à caractériser l'exposition aux pesticides de la population générale, évaluer leur impact à partir de mesures biologiques, développer la documentation sur la variabilité saisonnière de l'exposition aux pesticides.

Au total, 200 personnes se soumettront à une batterie de tests et de prélèvement. La première étape, réalisée sur 20 sujets, aura pour objectif d'étalonner les analyses et confirmer les marqueurs biomoléculaires d'intérêt. Au cours de la deuxième étape, 150 personnes de la population en général et 50 agriculteurs ou viticulteurs feront l'objet d'analyses.

Cette étude fait suite à une première étude qui a permis de réaliser 700 prélèvements de poussières domestiques dans 239 foyers en Rhône-Alpes. 125 pesticides, dont 41 ont été détectés dans plus de 10 maisons, avaient pu être identifiés. L'étude avait mis en évidence que la présence de pesticides au domicile est influencée par l'usage de pesticides domestiques et que la persistance dans l'environnement de pesticides agricoles aujourd'hui interdits.

Pour participer : [c'est par ici](#).

A LIRE AUSSI

CIVB
Bordeaux vise la sortie de l'usage des phytos

BOURGOGNE
Naissance d'un nouveau collectif « pesticides et santé » dans le Mâconnais

Lyon : Une enquête pour mieux informer sur le cancer et les risques liés à l'environnement

SANTÉ Le centre Léon Bérard s'intéresse à la façon dont le public perçoit l'information sur les risques de cancer liés à l'environnement, et ce qu'il en fait...



ST HERBLAIN, le 15/01/2013 Le centre hospitalier de traitement du cancer Rene Gauducheau - FABRICE ELSNER/20 MINUTES

Caroline Girardon



Publié le 12.05.2016 à 14:20
Mis à jour le 12.05.2016 à 14:38



Média	20 Minutes
Type de média	Presse gratuite
Date de parution	Jeudi 12 mai 2016
Titre	Lyon : une enquête pour mieux informer sur le cancer et les risques liés à l'environnement

Les gens sont-ils suffisamment informés sur les risques de Lien : [cancers](#) liés à l'environnement ? « On aurait tendance à répondre oui car c'est une thématique émergente. Pourtant, nous constatons qu'il y a un manque de connaissances sur certains risques. Si le tabagisme ou l'alcoolisme sont relativement connus, les risques liés au radon, à l'amiante ou les pesticides le sont beaucoup moins auprès du grand public », explique Ruth Angela Sequieros, chargée de mission au Lien : [centre Léon Bérard](#).

Nos modes de vie en cause

L'établissement Lien : [vient de lancer une enquête](#) auprès des citoyens afin de recenser leurs besoins en matière d'information sur ces sujets-là. « C'est aussi savoir s'ils ont confiance dans les réponses apportées, s'ils vont se renseigner auprès d'un professionnel ou préfèrent consulter des articles sur internet, s'ils changent leurs habitudes une fois qu'ils ont conscience des risques », précise le centre.

Aujourd'hui 40 % des cancers seraient liés à l'environnement selon le Circ, le centre international de Recherche sur le Cancer. Entendez environnement au sens large du terme : l'air, le sol, l'eau, l'alimentation, le tabagisme, les activités physiques.

>> A lire aussi : Cancer: La durée de vie des malades s'améliore en France
« Quand on pense au cancer, on évoque souvent la fatalité, l'âge, les risques héréditaires. Mais en réalité, 40 % d'entre eux sont liés à nos modes de vie et pourraient donc être évités », ajoute le centre Léon Bérard qui entend à la suite de cette enquête (consultable jusqu'au 20 mai), lancer de nouvelles campagnes d'informations plus ciblées.

Média	Lyon Citoyen
Type de média	Journal municipal
Date de parution	Mercredi 11 mai 2016
Titre	Avancer contre le cancer

AVANCER CONTRE LE CANCER

À l'occasion de son cinquantième anniversaire, le Centre international de recherche sur le cancer organise une conférence gratuite ouverte au grand public dans ses locaux, 150 cours Albert-Thomas, le 6 juin à 18h30. Cette conférence, réalisée en collaboration avec de nombreux partenaires, fait le bilan de 50 années de recherche et d'avancées contre le cancer. Pré-inscription nécessaire.

canceropole-clara.com

www.cadureso.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

50 ANS DU CIRC, « 50 ans de recherche et de prévention du cancer », LE CLARA S'ASSOCIE A L'EVENEMENT



Le Centre International de Recherche sur le Cancer fête ses 50 ans lors d'un grand événement ouvert au public le lundi 6 juin prochain. Acteur majeur de la cancérologie en région, le CLARA, Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes, s'associe au CIRC pour la tenue de la conférence « 50 ans de recherche et de prévention du cancer ».

Les multiples interventions prévues permettront de mieux appréhender la place du cancer dans le monde, en France et en Auvergne-Rhône-Alpes. A cette occasion, Véronique Trillet-Lenoir, Présidente du Comité de Direction du CLARA, reviendra sur la place de la cancérologie comme 1ère force de recherche dans le secteur biomédical en Auvergne-Rhône-Alpes. La Présidente dressera également un panorama des acteurs de la lutte contre le cancer à Lyon et dans sa région en revenant sur des exemples concrets de projets.

PROGRAMME

18h30 Christopher WILD, Directeur du CIRC
Mot d'accueil Présentation du CIRC

Les chiffres du cancer en 50 ans

18h50 : Alain PUISIEUX, Directeur du Centre de Recherche en Cancérologie de Lyon
C'est quoi le cancer ?

Evolution des connaissances en 50 ans Perspectives thérapeutiques

19h10 : Isabelle ROMIEU, Chercheur invitée au CIRC
Prévenir les cancers : Le Code européen contre le Cancer

19h30 : Thierry BRETON, Directeur général et Président par intérim, INCa
13 ans de Plan cancer en France, 11 ans de l'INCa : la France en pointe dans la mobilisation mondiale

19h50 : Véronique TRILLET-LENOIR, Présidente du Comité de direction du Cancéropôle CLARA La cancérologie, 1ère force de recherche dans le biomédical en région Auvergne-Rhône-Alpes Panorama des acteurs de la lutte contre le cancer à Lyon et en Rhône-Alpes Auvergne Exemple de projets

Mot de conclusion

20h30 Cocktail



www.cadureso.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Informations & Inscriptions http://www.canceropole-clara.com/manifestations/circ/04_37_90_17_10

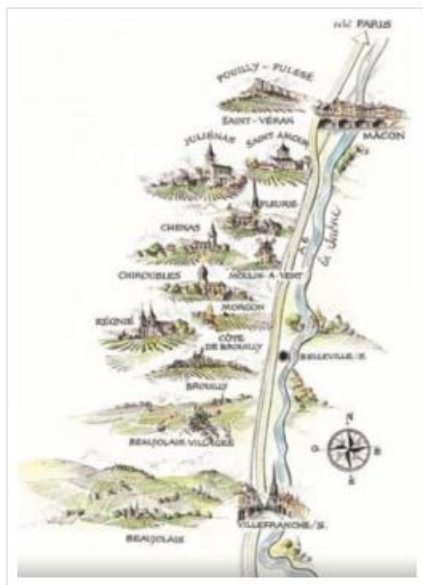
Événement ouvert au public / Inscriptions obligatoires

Beaujolais (1) : Less sugar, more pesticides

« Je ne peux pas vous fournir la formule menant au succès mais je peux vous donner celle de l'échec : Essayer de plaire à tout le monde » Herbert B. **SWOPE** (1882-1958)

« I can not give you the formula for success but I can give you one of failure: Try to please everybody » Herbert B. **SWOPE** (1882-1958)

Il y a 25 ans des camions de sucre sillonnaient les terres du Beaujolais pour contribuer à



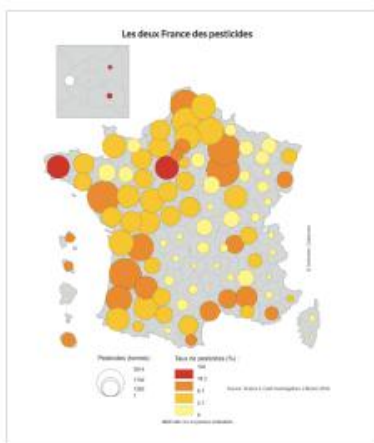
une chaptalisation excessive. Il y a 20 ans les appareils d'imagerie à résonance magnétique des Hôpitaux de Lyon aidaient le service des Douanes Françaises à détecter les sucres de betterave ajoutés dans les vins du Beaujolais. Aujourd'hui on traque les bois non naturels et les pesticides : Selon la romancière Patricia CORNWELL, je cite : « La chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse (CG-SM eut être utilisée pour analyser les déoxy-inositols (notamment le pro-quercitol). Voilà un moyen très intéressant d'identifier l'origine botanique des bois naturels utilisés pour le vieillissement des vins et alcools pour en garantir l'authenticité dans les sols et dans le vin lui-même. Par exemple, un viticulteur prétend qu'un vin

rouge a été vieilli en fûts de chêne français. La CG-SM prouve que non, le vin a été vieilli en fûts de chêne américain.

Dès 2009, nous avons souligné la présence de **pesticides** dans les sols et dans le vin lui-même. Cette question devient aujourd'hui prégnante. Selon plusieurs études départementales en témoignent, même si elles manquent de précisions cf les cartes établies par **Raphaël SCHIRMER** – Le Beaujolais fait partie des régions particulièrement touchées. A tel point que, à Lyon le **Cancéropôle CLARA** a lancé depuis 2014 une étude pour recenser les risques pour la santé pour les populations du Département du Rhône, populations habitants à proximité des exploitations viticoles.

Wines of the World

Média	www.wineoftheworld.me
Type de média	Blog spécialisé œnologie
Date de parution	Lundi 16 mai 2016
Titre	Beaujolais : Less sugar, more pesticides



25 years ago, sugar trucks plying the Beaujolais land to contribute to excessive chaptalisation (to add sugar). 20 years ago imaging devices magnetic resonance Hospitals of Lyon helped t he service of French Customs to detect beet sugars added in the Beaujolais wines. Today we hunt unnatural wood and pesticides: According to the novelist Patricia CORNWELL, I quote :

« The gas chromatography linked to mass spectrometry (GC-MS was used to be the anamyser deoxy-inositol (including pro-quercitol). This is a very good way to identify the botanical origin of natural wood used for aging wine and

spirits to ensure its authenticity in soils and wine. For example, a wine producer claims a red wine was aged in French oak barrels. the GC-MS prove that the wine was aged in American oak barrels.

From 2009, we noted the presence of **pesticides** in soil and in wine. This question now becomes pregnant. Several departmental studies have shown, even if they lack details see the maps drawn by **Raphaël SCHIRMER**

Beaujolais is one of the most affected regions. At which point, The **Cancéropôle CLARA (Local Agency for Research on Cancer in Lyon)** launched since 2014 a study to identify health risks for the population of the Rhone district, residents populations nearby vineyards.



Actualité

Le projet Sigexpsome en Auvergne Rhône-Alpes L'exposition aux pesticides à la loupe



PHANIE

L'étude va notamment évaluer la variabilité saisonnière de l'exposition aux pesticides agricoles



Le centre Léon Bérard de lutte contre le cancer recherche des volontaires pour participer à une étude sur la caractérisation de l'exposition au pesticides en population générale et en population professionnelle.

● En 2012, le cancérpôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (CLARA) a lancé une étude en collaboration avec le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) visant à mesurer la présence de pesticides dans les poussières domestiques de quatre territoires de Rhône-Alpes (étude Sigexpo). « Nous avons mené une campagne de prélèvements de poussières au domicile de 239 ménages dans quatre zones », explique le Dr Béatrice Fervers, coordinatrice du département cancer et environnement au centre Léon Bérard. Il s'agissait d'une zone arboricole dans la Drôme, de grandes cultures dans l'Ain, viticole dans le Beaujolais et d'une zone urbaine au centre de Lyon.

Trois prélèvements ont été effectués dans chaque foyer, pour un total de 700 prélèvements. Ils ont permis de mettre en évidence la présence de 156 pesticides sur 406 composés recherchés. Près de 16 % de ces pesticides étaient à usage agricole pur et 28 % à usage mixte (agricole et domestique). Par ailleurs, 32 % des pesticides détectés étaient interdits à l'utilisation mais persistants dans l'environnement. Enfin, 87 % des ménages ont reconnu utiliser des pesticides à usage domestique, « ce qui montre l'importance d'une sensibilisation du public », souligne le Dr Fervers. Des profils différents de pesticides ont été identifiés en fonction des zones prélevées.

200 volontaires à recruter

« Sur la base de ces résultats, nous avons conçu le projet Sigexpo-some, qui a pour objectif de valider les données Sigexpo sur un autre jeu de données, en particulier les approches géographiques, environnementales, toxicologiques et biologiques », détaille le Dr Fervers. Il s'agit d'évaluer l'impact de l'exposition environnementale aux pesticides, en utilisant des données biologiques, mais aussi d'étudier la variabilité saisonnière de l'exposition aux pesticides agricoles.

« Nous venons de compléter la phase pilote chez une vingtaine de sujets. Elle nous a permis de mettre au point des méthodes, notamment de tester la fiabilité des supports de prélèvements et des moyens de conservation pour le sang et l'urine, ainsi que de notre capacité à détecter les pesticides dans ces prélèvements », poursuit-elle. Les résultats préliminaires ont également permis de montrer que deux insecticides étaient retrouvés dans 80 % des échantillons, le chlorpyrifos, et les pyréthrinoides.

À présent, le centre Léon Bérard lance un appel à volontaires dans le secteur du Beaujolais. « Nous recrutons 150 hommes non-fumeurs âgés de 18 à 60 ans, vivant près d'une zone viticole pour participer à l'étude, ainsi que 50 professionnels », annonce le Dr Fervers. Les volontaires devront répondre à un questionnaire détaillé, notamment alimentaire, et accepter de participer à trois séries de prélèvements de sang, d'urine, de cheveux et de poussières domestiques en juillet, octobre et février. « Nous avons déjà recruté 35 viticulteurs du Beaujolais, nous en cherchons encore 15 », souligne le médecin.

L'étude bénéficie d'un financement de 500 000 euros de la part de l'ancienne région Rhône-Alpes, de l'ancien Conseil général du Rhône et de la métropole de Lyon. Il manque cependant encore 450 000 euros pour mener le projet à son terme.

● Anne-Gaëlle Moulun



Le Mot de l'Académie

Chaque semaine, retrouvez une définition du nouveau dictionnaire électronique de l'Académie Nationale de Pharmacie*.

Pesticide

Étymologie : latin *pestis* maladie contagieuse, épidémie, peste, ruine, destruction, fléau et *caedere* frapper, battre, briser, fendre, abattre, tuer, massacrer adj. et n. m.
Désigne ou qualifie un composé antiparasitaire en cas de maladies atteignant les plantes, et les substances utilisées en agriculture, avant ou après récolte, pour lutter contre les organismes nuisibles aux cultures et empêcher la détérioration des produits pendant leur stockage ou leur transport. Cf phytosanitaire.
Anglicisme créé vers 1960, dérivé du mot anglais « pest » au double sens de peste et d'insecte nuisible.

***Retrouvez la définition complète de ce mot et de nombreux autres sur dictionnaire.acadpharm.org**



Académie nationale de Pharmacie



L'exposition aux pesticides à la loupe

Le centre Léon Bérard de lutte contre le cancer recherche des volontaires pour participer à une étude sur la caractérisation de l'exposition aux pesticides en population générale et en population professionnelle.



En 2012, le cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (CLARA) a lancé une étude en collaboration avec le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) visant à mesurer la présence de pesticides dans les poussières domestiques de quatre territoires de Rhône-Alpes (étude Sigexpo). « Nous avons mené une campagne de prélèvements de poussières au domicile de 239 ménages dans quatre zones », explique le Dr Béatrice Fervers, coordinatrice du département cancer et environnement au centre...

Article avec accès abonné : http://www.lequotidiendupharmacien.fr/actualite/article/2016/05/17/lexposition-aux-pesticides-la-loupe_242236



Média	www.air-rhonealpes.fr
Type de média	Site internet spécialisé environnement
Date de parution	Mercredi 18 mai 2016
Titre	Aidez les chercheurs pour une étude sur les pesticides dans le Rhône

Accueil > Actualités > Aidez les chercheurs pour une étude sur les pesticides dans le Rhône



Actualité

18 mai 2016 | Activités agricoles

Aidez les chercheurs pour une étude sur les pesticides dans le Rhône

Partager :    

Vous êtes un homme, entre 18 et 60 ans, habitant dans le nord du département du Rhône, à proximité immédiate d'une zone viticole ? Alors vous pouvez faire partie des 150 personnes volontaires pour participer à l'étude Sigexposome, lancée dès à présent par le Centre Léon Bérard.

Cette étude, qui fait suite à l'étude Sigexpo qui visait à mesurer la présence de pesticides dans les poussières, vise cette fois-ci à évaluer l'exposition aux pesticides et leur présence dans le corps humain.

Les participants devront alors s'astreindre à un questionnaire de santé et se soumettre à des prélèvements (urine, sang et cheveux), en juillet et octobre 2016 puis en février 2017. Des prélèvements de poussière au domicile seront aussi mises en place.

Menée en partenariat entre le Centre Léon Bérard, le Centre international de lutte contre le cancer (Circ) et ProfilXpert, une plateforme de génomique et de microGénomique de l'université Lyon 1, cette grande étude va permettre de corréler les données biologiques des participants aux données géographiques et ainsi d'apporter de nouveaux éléments de réponses sur les liens entre cancer et environnement.



Pour lire le dossier de presse, [cliquez ici](#).

Pour participer, téléphonez au 04 78 78 28 00 ou envoyez un email à Nicole Falette : nicole.falette@lyon.unicancer.fr avec pour objet « Etude Sigexposome ».



Dossier

Pesticides et cancer : une étude lancée en Beaujolais

Améliorer les connaissances sur les mécanismes d'action des pesticides au niveau de l'organisme, tel est l'objectif de l'étude Sigexposome, menée par plusieurs équipes de recherche.

Les liens entre expositions environnementales et risque de cancer sont devenus une préoccupation importante de la population et un enjeu majeur de santé publique et de recherche. Bien que des liens entre certains facteurs environnementaux et le risque de cancer soient établis, il demeure difficile d'estimer avec précision le pourcentage de cancers attribuables aux expositions environnementales. C'est pourquoi le Clara (Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes) et ses partenaires, dont le Centre Léon-Bérard et le CIRC (Centre international de recherche sur le cancer), ont lancé une étude sur l'exposition des populations aux pesticides agricoles en région Rhône-Alpes.

Une première étude, Sigexpo, avait été réalisée en 2012 dans 239 foyers à proximité de différents types de cultures ou en ville en analysant des pesticides

(herbicides, fongicides et insecticides) dans les poussières domestiques et en identifiant les déterminants géographiques, météorologiques et domestiques de la présence des pesticides dans les poussières (voir encadré).

En 2016, le Centre Léon-Bérard a donc souhaité continuer et affiner cette première étude sur le secteur viticole du Beaujolais et pour cela lance un appel à volontaires. 200 hommes non fumeurs, de 18 à 60 ans, dont 50 applicateurs professionnels, sont donc invités à collaborer afin d'aider la recherche.

Avant tout une étude de prévention

"Le Beaujolais a été choisi car suite à une étude toxicologique nous nous sommes rendus compte qu'ici les taux de pesticides mis en évidence étaient légèrement plus élevés", précise Nicole Falette, biologiste et chef du projet Sigexposome.

A ce jour, des volontaires se sont déjà manifestés selon les critères d'éligibilité : des hommes (les femmes étant exclues pour cause de système hormonal trop compliqué), non fumeurs depuis au moins deux ans, habitant dans le Beaujolais à proximité de vignes (entre 500 et 1 000 m). *"Nous avons déjà 60 personnes en 'population générale' et 41 viticulteurs. Ces derniers sont particulièrement collaboratifs et participatifs et je les en remercie vrai-*



ment", souligne la biologiste. Nicole Falette insiste sur le fait que cette étude a comme objectif d'améliorer les connaissances sur l'exposition des populations en France et sur les mécanismes d'action des pesticides au niveau de l'organisme et contribuer à la prévention. "On est surtout dans la recherche, notre but n'est pas d'alarmer. Les viticulteurs disent qu'ils ont toujours travaillé avec ces produits et qu'ils se protègent. Qu'ils sont conscients de ce qu'ils font. Cette étude les intéresse et je suis très contente de "recruter" des gens qui veulent savoir et comprendre."

Deux conférences ont eu lieu dernièrement à la Chambre d'agriculture du Rhône pour les agriculteurs et viticulteurs : *"Ils avaient besoin d'explications car des lacunes font qu'ils ont de mauvaises informations. Certaines choses sont connues sur les pesticides, d'autres pas"*, précise la biologiste.

En effet, les pesticides ne proviennent pas uniquement des traitements que l'on peut apporter aux vignes, beaucoup sont présents dans la vie de tous les jours à l'intérieur de nos maisons. *"Quant aux pesticides très dangereux, ils ne sont plus sur le marché"*, affirme-t-elle. Concernant le cancer, Nicole Falette ajoute qu'il n'y en a pas



plus dans le Beaujolais qu'ailleurs en France : **"Ce qui fait augmenter le nombre de cancers détectés, c'est le fait que la population vieillit, que le dépistage est important et le diagnostic précoce"**.

Cette étude vise à étudier les bio-marqueurs afin d'améliorer les connaissances sur la relation entre cancer et pesticides,

"elle interpelle dans le bon sens, on ne veut pas à tout prix montrer un lien avec le cancer. C'est une étude de prévention".

Pour participer ou avoir plus d'informations sur l'étude, contacter Nicole Falette au 04 78 78 29 75 (nicole.falette@lyon.unicancer.fr) ou Béatrice Fervers au 04 78 78 28 00.

■ **Jacqueline Fabre**

En quoi cela consiste ?

Une étude pilote a été réalisée en 2015 sur vingt sujets avec deux séries de prélèvements. Aujourd'hui, lors de cette deuxième étape, les dosages des pesticides dans les urines ainsi que les analyses métaboliques et génétiques seront corrélés aux données géographiques et aux niveaux des pesticides présents dans les poussières domestiques.

Les participants à l'étude devront compléter un question-

naire sur les habitudes de vie et réaliser trois séries de prélèvements (sang et urine) et un prélèvement de cheveux, en juillet, octobre 2016 et février 2017. Trois séries de prélèvements seront également réalisés au domicile avec l'installation d'un piège à poussière de 28x28 cm pendant un mois et l'essuyage de 2 m² de sol par lingette lors de la récupération du piège, en juin, septembre 2016 et janvier 2017.



Photo : Franck Chapolard

Le Beaujolais et ses vignes ont été choisis pour étudier les mécanismes d'action des pesticides au niveau de l'organisme.



Le centre Léon-Bérard est à la recherche de volontaires pour participer à cette vaste recherche.

Sigexpo : une première recherche en 2012

A partir de 700 prélèvements de poussières domestiques, 125 pesticides sur les 406 recherchés ont été détectés, dont 41 dans plus de dix maisons, généralement à de très faibles concentrations. Une large proportion correspondait à des composés aujourd'hui interdits, dont certains sont connus pour

être persistants dans l'environnement. Parmi les composés retrouvés, les composés utilisés pour un usage domestique représentent une exposition au moins aussi forte (fréquence et concentration par m²) que ceux réservés à l'usage agricole, y compris dans les foyers à proximité immédiates des cultures.

L'analyse des données a également permis d'identifier plusieurs déterminants expliquant la présence des pesticides dans les foyers. Il s'agit notamment de la distance avec les cultures, la surface de celles-ci, la fréquence des vents dominants et la présence de barrières végétales.



Une étude sur le cancer

Pesticides : le Beaujolais scruté



Le Clara et le centre Léon-Bérard ont lancé une étude sur le Beaujolais afin d'observer l'exposition des populations aux pesticides. Les scientifiques sont à la recherche de volontaires.



ACTUALITÉS ➤ FOCUS

TECHNOLOGIES MÉDICALES. Inauguré en juin dernier, le Campus santé innovations de Saint-Étienne réunit enseignement supérieur, recherche, soins et industrie. Objectif : créer un véritable écosystème d'innovation. Exemple avec la création de Sainbiose, un laboratoire unique en Europe.

Imaginer les soins de demain

Depuis près d'un an, le Campus santé innovations fait travailler ensemble à Saint-Étienne des médecins, ingénieurs, chercheurs, entrepreneurs et étudiants. « Ces sont des mondes qui ont de nombreuses occasions de se côtoyer mais qui ont des cultures très différentes », explique Julian Rochat, du Pôle des technologies médicales. Unique en France, ce lieu leur permet « de créer un langage commun et d'associer leurs compétences pour faire émerger des projets innovants. »

CRÉER L'ÉMULATION

Différents événements sont organisés sur place, comme le « Défi d'idées » ouvert depuis mars aux étudiants et chercheurs ainsi qu'aux personnels du CHU. Les prix seront remis à l'occasion des « Techdays Implants » organisés à Saint-Étienne le 30 juin. Ce salon spécialisé offre lui aussi de belles opportunités d'échanges, tout comme les « mardis de l'ingénierie » organisés régulièrement au sein du campus. « L'innovation santé découle toujours de rencontres multidisciplinaires », observe Julian Rochat. « De l'idée à la mise sur le marché, elle demande beaucoup de temps et de moyens, et doit donc s'appuyer sur de réelles synergies. »

TRAVAILLER EN SYMBIOSE

Plusieurs initiatives prometteuses ont déjà vu le jour au sein de cet écosystème stéphanois. La communauté d'innovation TechMed vient d'ailleurs d'être créée pour accompagner des projets novateurs. Et au 1^{er} janvier, une nouvelle unité mixte de recherche labellisée par l'Inserm* a vu le jour. Baptisée Sainbiose (Santé ingénierie biologie Saint-Étienne), elle est issue du



rapprochement de quatre laboratoires existants, spécialisés en maladies vasculaires et fragilités osseuses. Sous la houlette de Laurence Vico, une centaine de chercheurs, cliniciens, ingénieurs et doctorants allient leurs efforts pour traiter des problématiques scientifiques « de la pailleasse du laboratoire au lit du patient ». En d'autres termes, l'objectif est de valoriser le fruit de leur recherche sur

le plan clinique ou industriel. De belles perspectives en vue pour l'ingénierie santé ligérienne ! ■

* Institut national de la santé et de la recherche médicale

+ D'INFOS

www.pole-medical.com/sainte-sante
Découvrez aussi le portrait du Pr Philippe Gain en page 34

UN PÔLE UNIQUE EN FRANCE

Vitrine de l'excellence ligérienne en matière de santé, le Campus santé innovations regroupe à proximité immédiate du Centre hospitalier universitaire de Saint-Étienne (CHU, Hôpital Nord) :

- la faculté de médecine de l'université Jean Monnet et ses dix laboratoires de recherche,
- le Centre Ingénierie et santé (CIS) de l'École des Mines de Saint-Étienne,
- le Pôle des technologies médicales (grappe d'entreprises),
- l'Institut régional de médecine et d'ingénierie du sport (IRMIS),
- le cluster rhônalpin Sporaltec,
- le Centre Hygée (Centre régional de ressources sur les cancers).

Partenaire, le Département de la Loire a investi 10,15 millions d'euros dans ce projet, d'un coût total de 60 millions d'euros.

Média	www.rhonetourisme.com
Type de média	Site internet spécialisé tourisme
Date de parution	Jeudi 19 mai 2016
Titre	50 ans du CIRC

50 ANS DU CIRC

Le Centre international de Recherche sur le Cancer (CIRC), agence spécialisée sur le cancer de l'Organisation mondiale de la Santé, célèbre aujourd'hui le 50ème anniversaire de sa création.

A cette occasion, le CIRC édite un livre International Agency for Research on Cancer: The First 50 Years, 1965–2015. .



COORDONNÉES

50 quai Charles de Gaulle Cité
Internationale
69006 - Lyon 6ème
Tél. : 04 72 82 26 26



ENVOYER UN MAIL



VISITER LE SITE WEB

PARTAGER



AJOUTER
à ma sélection

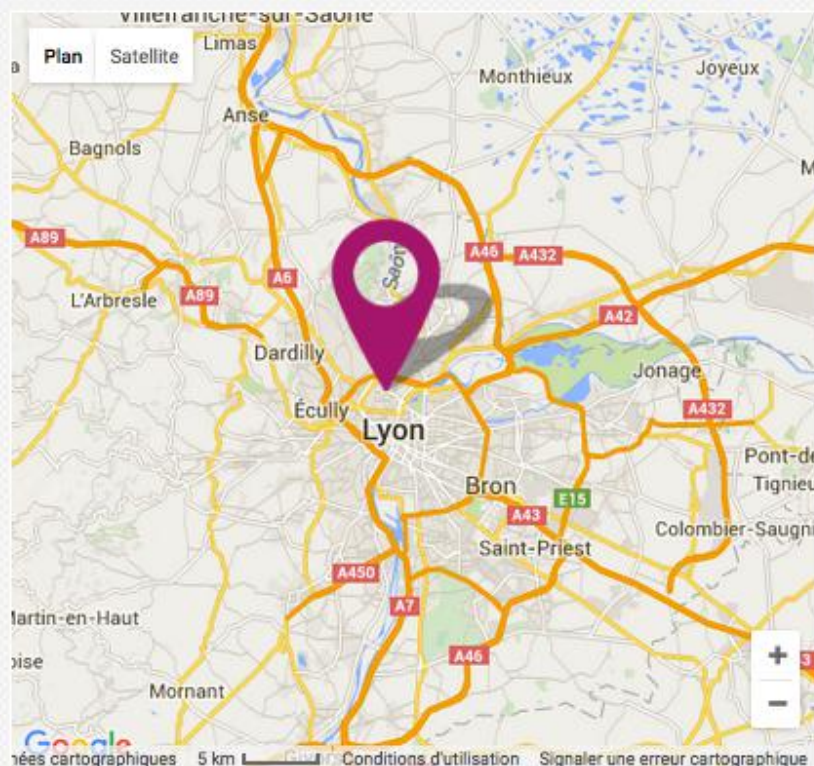


Média	www.rhonetourisme.com
Type de média	Site internet spécialisé tourisme
Date de parution	Jeudi 19 mai 2016
Titre	50 ans du CIRC

OUVERTURES

Du mercredi 8 au vendredi 10 juin 2016.

LOCALISATION



COMPLÉMENT LOCALISATION

Bus :

C1, C2 depuis la Gare Part Dieu

C5 depuis le métro A/D station Bellecour

C4 depuis le métro B station Jean Macé



69 / DIVERSTISSEMENT/SANTE: crowdfunding pour Dowino

La société DOWINO (*siège à Villeurbanne*), spécialisée dans les jeux vidéo de type serious game, lance une campagne de financement participatif en vue de pouvoir développer un jeu dédié à la lutte contre le tabagisme. Smokitter est son deuxième projet en autoproduction et la campagne est menée sur la plateforme Ulule. 2.447 \$ ont été collectés pour le moment sur plus de 28.000 \$ attendus. Le lancement du jeu pourrait intervenir au printemps prochain. Il se situe entre un pet game et un jeu de gestion. Il est développé pour mobile avec différentes mécaniques simples en vue de remplacer les pauses cigarettes. Le joueur prend soin d'un chat qui a arrêté lui aussi de fumer. Il faut donc l'occuper. Le projet est réalisé en partenariat avec le centre Hygée, du Cancéropôle de Lyon Auvergne-Rhône-Alpes. www.dowino.com

www.lyonmag.com

Pays : France

Dynamisme : 17



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

L'entreprise DOWiNO lance une campagne de crowdfunding pour un jeu vidéo contre le tabagisme



L'application Smokitten - DR

Cette fois, DOWiNO compte aider les fumeurs à arrêter et à sensibiliser les plus jeunes aux dangers du tabac.

Pour financer Smokitter, son deuxième projet en autoproduction, la société basée à Villeurbanne a lancé un financement participatif sur la plateforme Ulule. Pour le moment, 2 447 dollars ont été collectés sur un objectif de plus de 28 000 dollars. Le jeu pourrait être lancé au printemps 2017.

Selon l'entreprise, " à mi-chemin entre un pet game et un jeu de gestion, Smokitten est un jeu sur mobile qui mélange différentes mécaniques, très simple, pour remplacer les pauses-clopes ". Le joueur doit donc " prendre soin d'un petit chat qui, lui aussi, a arrêté de fumer, et l'occuper en débloquent des activités sous la forme de mini-jeux. S'il réussit à tenir 444 jours sans fumer, il découvrira enfin le secret de Smokitten Island !"

Le projet est réalisé en partenariat avec le centre Hygée, une plateforme de santé publique du Cancéropôle Lyon Auvergne-Rhône-Alpes. Smokitten s'appuiera donc sur des données scientifiques en matière de changement de comportemental.

L'entreprise DOWiNO lance une campagne de crowdfunding pour un jeu vidéo contre le tabagisme



Cette fois, DOWiNO compte aider les fumeurs à arrêter et à sensibiliser les plus jeunes aux dangers du tabac.

Pour financer Smokitter, son deuxième projet en autoproduction, la société basée à Villeurbanne a lancé un financement participatif sur la plateforme Ulule. Pour le moment, 2 447 dollars ont été collectés sur un objectif de plus de 28 000 dollars. Le jeu pourrait être lancé au printemps 2017.

Selon l'entreprise, "*à mi-chemin entre un pet game et un jeu de gestion, Smokitten est un jeu sur mobile qui mélange différentes mécaniques, très simple, pour remplacer les pauses-clopes*". Le joueur doit donc "*prendre soin d'un petit chat qui, lui aussi, a arrêté de fumer, et l'occuper en débloquent des activités sous la forme de mini-jeux. S'il réussit à tenir 444 jours sans fumer, il découvrira enfin le secret de Smokitten Island !*"

Le projet est réalisé en partenariat avec le centre Hygée, une plateforme de santé publique du [Cancéropôle Lyon](#) Auvergne-Rhône-Alpes. Smokitten s'appuiera donc sur des données scientifiques en matière de changement de comportemental.

RHONE > SANTE

iDD biotech affirme son potentiel et ses ambitions

Après avoir franchi une étape importante avec la validation de sa technologie par la société de biotechnologie Genmab A/S, iDD biotech (pdt du dir. : Paul Michalet ; dir. R&D : Claudine Vermot-Desroches ; Lyon) prépare une levée de fonds qui devrait s'achever d'ici fin 2016 - début 2017. *"Nous tablons sur 10 M€ pour financer nos développements pour les trois prochaines années, explique Paul Michalet. L'idée est de lancer, à partir du matériel biologique dont nous sommes propriétaires, trois nouveaux projets".* Ils viendront compléter quatre projets déjà bien engagés (dont celui avec Genmab) ; l'objectif étant d'amener un produit en phase clinique début 2018, un deuxième six mois plus tard, et ainsi de suite... *"Nous visons un CA entre 20 et 30 M€ à horizon deux/trois ans après cette levée de fonds"* (lire aussi p. 19 : *"Ils font parler d'eux"*).

FOCUS. iDD développe des produits d'immunothérapie ciblée basés sur des anticorps monoclonaux contre les cancers, les maladies auto-immunes et inflammatoires. Sur ses plateformes technologiques sont réalisées les étapes de validation initiale de la cible, l'ingénierie moléculaire et génétique et la production d'anticorps de qualité pré-clinique. iDD biotech a notamment développé une approche originale

d'associations en biothérapie qui s'est concrétisée par la signature d'un premier accord avec Genmab (développement de traitements thérapeutiques du cancer à partir d'anticorps optimisés). ■ **N.L.**



Dowino crée un jeu vidéo contre le tabac. Le studio lyonnais a lancé une campagne de crowdfunding (objectif 25 k€) pour financer Smokitten, son deuxième projet en autoproduction. Développé avec le centre Hygée, ce jeu vid e sur mobile aide les fumeurs à arrêter et sensibilise les plus jeunes aux dangers du tabac. Lancement prévu au printemps 2017.

sciencespour tous.univ-lyon1.fr

Pays : France

Dynamisme : 5



[Visualiser l'article](#)

Avancer contre le cancer

Horaires

lundi 06 juin 2016

17 h 30 - 18 h 30

Emplacement

Centre International de Recherche contre le Cancer

Lien carte: <http://sciencespour tous.univ-lyon1.fr/evenement/avancer-contre-cancer/>

Conférence grand public organisée à l'occasion des 50 ans du Centre international de recherche contre le cancer (CIRC) en partenariat avec le Cancéropôle CLARA.

Quels sont les progrès en matière de lutte contre le cancer au cours des cinquante dernières années ?

Soirée organisée dans le cadre de « Et si on en parlait? » #10 : Cancer, prévenir, vivre avec et guérir, organisé par l'Université de Lyon



Une volonté, une réussite

2èmetr.2016

Article DH Magazine 153: Institut de Cancérologie de la Loire Lucien Neuwirth



L'Institut de Cancérologie de la Loire Lucien Neuwirth est né d'une volonté commune. La volonté de rassembler en un seul point les compétences, les énergies, les talents autour des soins, de la recherche et de la prévention pour l'ensemble du département de la Loire et pour une cause : la lutte contre le cancer. Cette volonté, originale, innovante, puissante, qui aura réussi à transcender les différences de statut, de philosophie et parfois d'intérêts financiers, a montré, aujourd'hui, toutes ses qualités, ses vertus, et son efficacité pour continuer, ensemble, la lutte contre ce fléau.

Bien sûr, il aura fallu convaincre, s'adapter, faire des concessions, gérer les craintes du changement. Bien sûr, il aura fallu adapter cette volonté à nos possibilités réglementaires et administratives. Mais cela est derrière nous maintenant. Quant à l'avenir, nous devons encore innover, encore nous adapter, dépasser nos organisations pour continuer à répondre aux besoins,

continuer à participer au maintien en bonne santé de nos populations ligériennes... Aujourd'hui, l'ICLN est la réponse de demain !

Une rencontre à Saint-Étienne

L'Institut de Cancérologie de la Loire, un hôpital atypique où le personnel n'est pas le premier poste financier

DH MAGAZINE – Vous venez de prendre la direction de l'Institut de Cancérologie de la Loire, quelle est votre première impression ?

ÉRIC-ALBAN GIROUX – Celle d'être impressionné. Impressionné par le côté atypique de cette belle maison.

Oui, tous les établissements sont atypiques...

Vous avez raison, tous nos établissements sont particuliers avec des identités très fortes malgré un code génétique à 95% identique. Mais, pour le coup, cet établissement est dépourvu d'un bon nombre de chromosomes hospitaliers et a hypertrophié les rares qu'il possède. C'est, sur certains points, une structure « bio-hasard » ou « le chaînon manquant »...

Alors allons-y pour le chaînon manquant...

L'Institut de Cancérologie Lucien Neuwirth est atypique car c'est, à ma connaissance, le seul établissement PUBLIC de santé en France centré uniquement sur la lutte contre le cancer. En général, ces types d'établissements sont des CLCC et sont affiliés à UNICANCER.

L'ICLN est atypique par son mode de constitution : il a été créé, en 2003, conjointement par la Mutualité de la Loire et le CHU de



Entretien avec
Éric-Alban Giroux,
directeur de l'ICLN

Saint-Étienne qui ont souhaité regrouper leurs activités de cancérologie, hématologie et radiothérapie. Au moment de l'évolution statutaire de l'établissement, l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne a rejoint les deux fondateurs historiques, confirmant les missions hospitalo-universitaires de l'ICLN.

Enfin, l'ICLN est atypique par l'étendue de sa zone d'attractivité équivalente au CHU et couvrant le sud Loire et le nord Haute Loire, soit un bassin de population de 650 000 personnes pour cette toute petite structure de 60 M€ seulement.



La Zone d'Attractivité de l'Institut de Cancérologie de la Loire représente 650.000 habitants

Quelles sont ses activités ?

Elles sont toujours atypique (rires). Elles le sont par le nombre de ses activités en « monopole » sur son territoire de santé. Monopole avec son pôle universitaire de radiothérapie (traditionnelle, métabolique, et curiethérapie), son pôle universitaire d'hématologie, son pôle universitaire de santé publique et son centre de reconstitution des cytotostatiques.

D'autres atypies encore plus « rock n'roll » à nous trouver ?

Certainement (sourire). L'ICLN est atypique par son absence totale de chirurgie (réalisée dans tous les autres établissements ligériens publics, ESPIC1 et privés), la sous-traitance totale de sa biologie, son énorme pôle de recherche, sa délégation forte en matière de logistique hôtelière et générale (très fort partenariat avec son grand voisin le CHU), sa PUI2 partielle centrée sur la reconstitution des cytotostatiques pour l'ensemble du

territoire.

Est-ce bien tout cette fois ?

Oui, sauf à remarquer, incidemment, son surendettement avec une dette constituée à 95% d'emprunts dits « toxiques » ou hors charte Gissler, obtenus « grâce » aux bons conseils de deux banques dont je ne citerai que les initiales D et CE. Parfois, moi aussi je rêve d'une banque...

Bref, un établissement anormal ?

Cette fois, c'est peut-être un peu excessif. L'ICLN a aussi des aspects « traditionnels » : des personnalités médicales fortes, des syndicats présents et force propositions (propositions de tracts aussi), des gros soucis financiers (la santé, « ça eu payé ») et l'assurance de mes « recruteurs » que j'allais vivre une aventure passionnante (hard à tendance Scientifique et Médicale) avec la possibilité de mettre des fessées au cancer à volonté.

Le patchwork est assez étonnant ?

Initialement (janvier 2003), l'établissement était un Syndicat InterHospitalier (SIH) bénéficiant d'une autorisation de soins (encore une originalité) dénommé « Institut de Cancérologie de la Loire ». Au 1er janvier 2012, conformément aux dispositions de la loi HPST, il se transforme en Groupement de Coopération Sanitaire érigé en Établissement de Santé (GCS-ES) sous le nom de l'Institut de Cancérologie de la Loire Lucien Neuwirth (ICLN).

Comment s'est structuré ce GCS-ES ?

L'ICLN s'organise autour d'une gouvernance originale qui permet d'associer les institutions fondatrices à son fonctionnement tout en respectant les règles applicables aux hôpitaux publics. Par exemple, les deux directeurs du CHU et de la clinique Mutualiste sont membres du Directoire comme le doyen de la faculté de médecine de Saint-Étienne. Les trois présidents de l'université, du CHU et de la Clinique Mutualiste sont membres ou représentés au Conseil de Surveillance.

Le regroupement des activités de l'ICLN dans son bâti-ment actuel s'est effectué entre octobre 2004 et juin 2005 avec pour missions : Prévenir, Dépister, Com-prendre, Soigner, Accompagner, Découvrir, Enseigner. Derrière ces sept mots se cachent des organisations hospitalières pour la plupart traditionnelles quant elles sont prises isolément mais qui deviennent une véritable innovation et une force dans ce type de regroupement.

Cette structure est la seule en France. Sera-t-elle appelée à se développer ou l'ICLN en restera-t-il le précurseur ?

Le trésorier a refusé de valider ma commande de boules de cristal pour le bureau de «ma» DRH, «mon» DAF ainsi que le mien. Par ailleurs, les expérimentations et remous permanents infligés à nos organisations (sans étude préalable, sans expérimentation « animale ») ne me permettront pas de vous répondre sans risquer de rompre mon devoir de réserve.

Le journaliste que je suis refusera (sauf sous la torture) de dévoiler ses sources, et donc cette conversation restera entre nous et les lecteurs. Alors, l'ICLN est-il une bonne idée à développer ?

Oh que oui, n'en doutez pas un instant ! En s'évitant la mise en place des activités de chirurgies au sein de l'ICLN (les fondateurs de l'ICLN ont en effet conservé leurs autorisations en la matière), l'établissement s'est épargné les inévitables guerres de tranchées et « mercato » (AS Saint-Étienne oblige) médicaux que les autres établissements du territoire se livrent du fait même de la T2A.

En regroupant les activités de radiothérapie en un seul site, ce sont cinq accélérateurs qui concentrent en ce lieu l'ensemble des activités de radiothérapie du territoire et forment une arme de guerre contre le cancer d'une efficacité redoutable.

En industrialisant la production de chimiothérapie à l'ICLN, l'ensemble du territoire a ainsi réalisé de substantielles économies tout en augmentant la qualité de réalisation des produits et l'expertise pharmaceutique.

L'ICLN en quelques chiffres

EN 2015

- Plus de 5 500 patients pris en charge par an
- 2 500 nouveaux cancers traités par an
- Plus de 43 000 préparations de chimiothérapie réalisées pour l'ensemble du territoire
- Près de 40 000 séances en radiothérapie
- Près de 15 000 séances de chimiothérapie
- Plus de 10 000 dossiers examinés au cours des 13 types de réunions de concertation pluridisciplinaire
- Plus de 500 nouveaux patients inclus dans des essais thérapeutiques innovants
- Près de 100 publications
- 100 lits et places
- 5 accélérateurs, 1 scanner de dosimétrie
- 2 chambres de radiothérapie métabolique
- 2 chambres de curiethérapie
- 400 collaborateurs (médecins, soignants, personnels administratifs...)
- Budget : près de 60 M€
- 7 départements dont 4 hospitalo-universitaires :
 - » L'oncologie
 - » L'hématologie
 - » la radiothérapie
 - » La santé publique
 - » Les soins de support
 - » L'imagerie
 - » La pharmacie

En se situant, au centre du dispositif, l'action du médecin oncologue ou hématologue, c'est la prise en charge holistique du patient qui gagne en dépassant les spécialités d'organe ou chirurgicale.

En positionnant un très important département de recherche et d'innovation au côté des départements cliniques, c'est l'assurance pour les patients de pouvoirs bénéficier des nouveaux protocoles thérapeutiques nationaux et internationaux. C'est aussi l'assurance de pouvoir attirer de jeunes médecins qui permet, encore aujourd'hui, de ne pas trop souffrir de pénurie médicale sur nos différentes activités.

En mettant en place une structure transversale (non directement rémunératrice) DISSPO (Département Interdisciplinaire de Soins de Supports pour le Patient en Oncologie) dans lequel interviennent, outre des médecins bien sûr, des psychologues, kinésithérapeutes, diététiciennes, assistantes sociales (etc...), l'ICLN a intégré très vite la nécessité de veille tout au long du parcours du patient et de coordination de son parcours en cancérologie.

Le plaidoyer est impressionnant...

Nous le pensons aussi (rires) ! En réalisant cette structure de petite taille (60 M€ de produits pour 400 professionnels « seulement » dont 50 médecins PUPH, MCUPH, PH...) l'ICLN a parié et gagné sur les capacités de l'établissement à bouger, réagir, s'adapter, changer de cap et de braquet, innover et aller de l'avant. Après 10 ans d'activité, l'ICLN est identifié par la population comme l'acteur principal de la prise en charge du cancer dans la Loire. Comme le pensait mon premier Patron Danièle Lacroix : « Tout le reste n'est que littérature ».



Équipe d'encadrement de l'ICLN

On ne peut pas parler avec un EPS aujourd'hui sans lui demander où il en est de son « virage ambulatoire » ?

L'établissement a fait son virage ambulatoire dès sa constitution... il y a donc 10 ans. Il a parié sur une bonne capacité d'accueil en hospitalisation de jour (25 places initiales que nous sommes en train de doubler), mais surtout sur son efficience « à la place » (nous accueillons chaque jour 2,5 à 3 patients par place) et sur son activité de consultations très forte par praticien (30% supérieure à la médiane des établissements publics de santé). L'ancien financier que je suis n'aime pas nécessairement les consultations, mais elles sont le pendant d'un très bon turnover en HDJ et donc... On ne peut pas gagner sur tous les tableaux.

Alors ... Heureux ?

Bien sûr mon ami, le directeur que je suis est particulièrement satisfait de se conformer au souhait ministériel, donc sociétal, de virage ambulatoire. Mais, le vieillissement annoncé de la population et le fait que, depuis sa création, l'ICLN refuse tous les jours des patients nécessitant une hospitalisation complète faute de lits, me font penser que, après notre virage ambulatoire, il faudra penser à en refaire un nouveau, cette fois en hospitalisation complète.

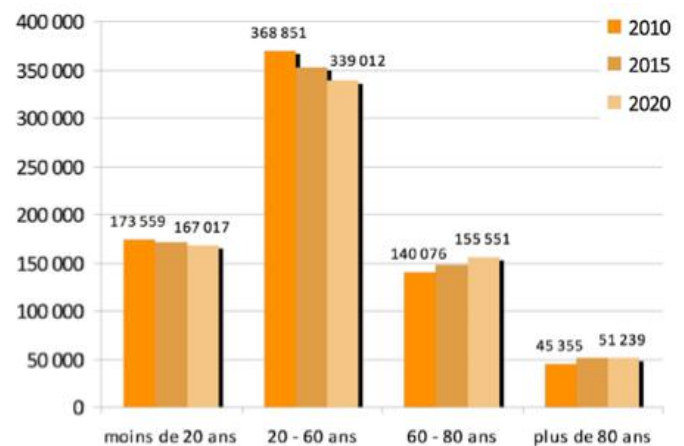
Aujourd'hui, il nous est difficile d'assurer convenablement nos obligations en matière de gestion des patients nécessitant une hospitalisation, faute d'une organisation architecturale pensée dès sa construction. J'espère, probablement avec quelque naïveté, que les collègues plus favorisés en matière d'hospitalisation complète, ne succomberont pas tous aux chants des sirènes (le chant des sirènes n'est-il pas plus joli que les directives ministérielles ? Notre réveil collectif risquerait d'être assez stressant.

Mais, comment vivre sans chirurgie ?

Vous vous inquiétez bien à tort. Le traitement d'un cancer ne se réduit pas, loin s'en faut, à la chirurgie. Pour nous, c'est un avantage de ne pas avoir de chirurgie et donc de pouvoir se positionner comme experts dans la prise en charge globale du cancer. L'acte chirurgical est toujours concentré dans le temps à un court moment de la maladie. Mais avant et après, c'est la compétence médicale qui permet au patient d'être stabilisé, « chronicisé » dans sa maladie, voire guéri, ou dignement accompagné vers sa fin...

Et, pourtant, certains optimistes pensent que, bientôt, l'homme va devenir immortel...

J'espère bien que l'humanité sera préservée de ma propre éternité... Mais il est vrai que l'innovation court à vitesse grand V en matière médicale. La thérapie génique est là, les anticorps monoclonaux et les vecteurs viraux désactivés en matière de chimiothérapie ciblée arrivent. L'indispensable chirurgie coupe et enlève de mieux en mieux, avec des abords de plus en plus minimalistes, avec des traces de plus en plus microscopiques, avec des résultats de plus en plus esthétiques. La médecine traite : le moyen et le long terme, avant et après chirurgie, avant et après radiothérapie. Ainsi, l'ICLN assure plus de 60% des séances de chimiothérapie sur son grand territoire de santé. Voilà pour l'oncologie médicale.



Projection de la population de la Loire entre 2015 et 2020

Tout ne se réduit pas à la médecine, du moins y a-t-il d'autres spécialités...

Oui. En l'occurrence, l'hématologie dont la « chirurgie » est intégrée dans l'acte médical. Ce sont les greffes de moelle, les aphérèses dont les cytophèses, les prélèvements de moelle osseuse et leurs réutilisations par injection de ces différents types de greffons sur le patient. Tout ceci est réalisé en médecine et pas en chirurgie, au sein du service d'hématologie de l'ICLN. L'ICLN est le seul hôpital du bassin ligérien disposant de chambres stériles d'hématologie. Il assure des prises en charge médicales lourdes, en particulier dans le domaine de la greffe de moelle. L'ICLN fait ainsi partie des 33 établissements (29 CHU, 3 CLCC, et lui-même) qui réalisent des allogreffes de moelle.



Et le département de radiothérapie ?

Le département de radiothérapie comporte la radiothérapie externe, la radiothérapie métabolique et la curiethérapie. La première compte cinq accélérateurs dont un « true beam3 » de dernière génération. La seconde compte deux chambres plombées ; cette technique repose sur l'administration d'un radiopharmaceutique marqué par un radioélément pour traiter certaines pathologies. Enfin, ne l'oublions pas, la curiethérapie à haut débit de dose avec

projecteur dédié. En effet, la curiethérapie implique le positionnement précis des sources de rayonnements directement sur le site de la tumeur cancéreuse. Ces différentes techniques sont, à leur manière, des formes de « chirurgie nucléaire » sans incision de peau. Avec près de 40 000 séances de radiothérapie externe chaque année, l'ICLN se positionne parmi les 10 structures françaises les plus productives.

Il ne vous manque que l'obstétrique...

Oui, bien sûr... Quoique, quand on y réfléchit... (rires) Le département de santé publique et le gros pôle de recherche clinique sont porteurs d'innovation et donnent naissance à bon nombre d'avancées et d'essais promoteurs dans le secteur de la cancérologie. En quelque sorte, sur ce thème particulier du cancer, la politique sanitaire menée par le planificateur ligérien aura conduit à un résultat très efficace.

Avec une telle activité de chimiothérapie, le rôle de la pharmacie doit être essentiel ?

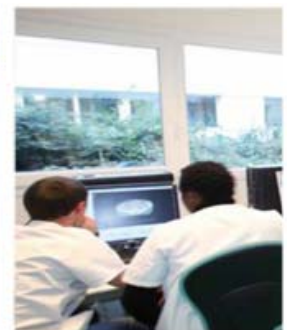
Oui, d'autant que la pharmacie de l'ICLN possède une unité de reconstitution qui réalise la préparation des chimiothérapies non seulement pour ses patients mais aussi pour ceux du CHU de Saint-Étienne ainsi que pour la plupart des établissements de la région, publics comme privés. Notre PUI4 est donc constitué, à 99% en montant, de molécules onéreuses pour un coût annuel de 22 M€ ; c'est notre premier poste de dépenses. Pour une fois, ce ne sont pas les personnels qui « coûtent » le plus cher mais bien le produit à manufacturer. Saint-Étienne oblige ! (rires) Avec près de 45 000 poches de chimiothérapies réalisées par an, l'ICLN assure sur ce secteur une activité du même ordre que les HCL.

Vous avez évoqué la prévention. Concrètement, comment se traduit l'implication de l'établissement dans ce domaine ?

Tant en matière de prévention que d'éducation thérapeutique, l'ICLN s'est affirmé comme une référence régionale et nationale au travers de son pôle de santé publique qui héberge la plateforme régionale Hygée et développe des programmes reconnus de soins de support et d'éducation thérapeutique. Son Centre Hygée travaille en étroite collaboration avec le CLARA (Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes) et a tissé des partenariats avec Saint-Etienne Métropole ainsi que les écoles, les entreprises, les associations.



Plateau de radiophysique



L'acronyme « HYGÉE » m'est resté incompréhensible...

Parce qu'il ne s'agit pas d'un acronyme. Hygée était, dans la mythologie grecque, la fille d'Aesculapion (Esculape en latin), dieu de la médecine. Par opposition à sa sœur Panacée, déesse de la médecine curative, Hygée symbolisait la bonne santé et la propreté, l'hygiène et par extension la prévention.

Merci de me faire passer pour un ignare...

Mais non, mais non. Il y a longtemps qu'il n'y a plus de Pic de la Mirandole... (rires)

Passons... Plate-forme pétrolière, je vois... Mais, « plateforme de santé publique », comme l'aurait dit Coluche, « j'veis pas »...

Le but de cette plateforme est de développer des programmes de prévention primaire (action sur les facteurs de risques), secondaire (dépistage) et tertiaire (éducation thérapeutique) pas seulement pour l'ICLN mais pour l'ensemble de la grande région Auvergne Rhône Alpes (AURA). Puis de coordonner la recherche en prévention sur le territoire grâce à des partenariats avec d'autres équipes de recherche. On peut aussi remplacer plateforme par pépinière de recherche et d'innovation comme il existe des pépinières d'entreprises dans nos villes.

« Développer la recherche en prévention... », c'est du Pierre Dac ? ? ?

Non, ni du Francis Blanche ! Il s'agit effectivement de programmes de recherche basés sur les mêmes méthodologies que la recherche clinique. Mais dans ce cas, l'essai ne porte pas sur un médicament, mais sur des techniques de prévention. Par exemple, des outils de prévention, comme le parcours exposition du Centre Hygée, sont élaborés et évalués dans le but d'être à terme diffusés et généralisés.

Et son rôle de CLARA est « d'organiser et développer... ». Mais, le rôle d'une entreprise, quelle qu'elle soit, c'est de s'organiser ! On enfonce des portes ouvertes, non ?

Le CLARA1 est une structure indépendante de l'ICLN, un réseau dont le but n'est pas de s'organiser soi-même, mais d'organiser la lutte contre le cancer et en particulier la recherche sur différents thèmes dans la région AURA. Il a pour rôle de mettre en relation des structures de soins, de recherche, mais aussi des entreprises. L'ICLN participe aux programmes du Cancéropôle CLARA : axes « ciblage thérapeutique, recherche clinique et modélisation » ou encore « épidémiologie, sciences humaines et sociales, éducation et organisation des soins ».

Pouvez-vous nous parler de l'avenir de l'ICLN ?

Que doit devenir cet établissement public de santé à mission hospitalo-universitaire, le seul institut spécialisé en cancérologie de notre département ? Que devons-nous aux patients, à leurs familles et plus généralement aux populations ligériennes ? Nous leur devons : organisation efficace et efficiente, compétence, empathie, sécurité, refuge, force et confiance, protection, innovation technologique et thérapeutique, maîtrise et coordination de leur processus de soin de l'annonce à la rémission, éducation et prévention. Pour ce faire, nous travaillons collectivement sur 4 axes principaux : le soin, la recherche, la formation et la prévention. Oui, je sais que ce sont des évidences pour tous les hospitaliers ! Mais comme toujours, et parfois, il est bon de se souvenirs des bases de notre métier. Dans cette époque hyperactive, hyper-connectée, hyper- médiatique et trop souvent UBER-informé, dire la vérité et réafficher les fondamentaux sont devenus des actes quasi révolutionnaires.

Alors, commençons par le commencement, par- lez-nous du premier axe ?

Le 1er axe sera de continuer à centrer nos préoccupations sur les soins et le patient. C'est la force de cet institut depuis sa création. C'est la force de toutes les structures de soins qui préfèrent s'occuper en priorité de leurs activités sanitaires avant de s'adapter – l'impossible n'est pas français – aux nombreux textes officiels qui nous submergent ! Face au vieillissement annoncé des populations, je pense que le virage de l'hospitalisation continue sera inéluctable et devra privilégier l'hospitalisation polyvalente oncogériatrique.

De la même façon, il nous faudra regarder de près les avancées en matière pharmaceutiques comme de radiothérapie afin d'adapter notre outil de production, de traitement et de délivrance. Toujours axé sur le patient, la coordination de son parcours de santé est devenue une nécessité, tant de sécurisation, que d'efficacité et d'efficience. Ici, à l'ICLN, nous avons la capacité opérationnelle, de réaliser une plateforme centralisée de parcours du patient atteint de cancer. Il faut anticiper les difficultés sociales et sanitaires liées à sa maladie, participer à leur résolution, anticiper les modes de prise en charge, anticiper les rendez-vous donc raccourcir les délais, augmenter les chances de guérison et réduire les coûts.



La recherche est votre deuxième axe, en niveau de priorité aussi ?

Oui. Ce 2ème axe est fondamental pour l'avenir. Renforcer le pari de la recherche, c'est se donner les moyens de maintenir le niveau de compétence, de connaissance et d'excellence des professionnels soignants. Nous sommes déjà dotés d'une unité de recherche clinique en cancérologie et l'ICLN anime le module « Cancer » du Centre d'Investigation Clinique-Epidémiologie de Saint- Étienne. Nous pouvons encore avancer notamment en optimisant nos organisations. C'est la recherche qui nous assure de rester à la pointe de l'innovation thérapeutique pour nos patients. C'est elle qui attire la jeunesse et donc l'avenir de notre établissement.

La nécessité de la formation, 3ème axe, est une évidence pour tous mais encore faut-il en avoir les moyens...

En tout cas à l'ICLN, les demandes sont nombreuses et nous permettent de trier sur dossier les candidats. On sait tous que cette partie a été, par le passé, difficile à réaliser : manque de professionnels soignants, manque d'internes, manque de médecins et, souvent, la nécessité de se recentrer, de s'isoler, de penser à soi plus qu'au territoire. Les plus grands CHU « se la sont joués perso. » J'ai connu un DRH pour qui la limitation des internes permettait de réaliser des économies... Quand les contraintes sont trop fortes, tout le monde déraisonne. Économiser sur l'avenir c'est accepter de ne pas en avoir. À la différence des contraintes liées au mandat politique qui favorise bien trop souvent une vision de court terme, le directeur d'hôpital doit regarder de près pour voir loin, très loin et encore plus loin. Aujourd'hui, cet établissement fait donc le choix de parier sur les générations futures et ainsi notre département continuera à bénéficier d'une prise en charge de qualité en oncologie pour l'ensemble de sa population au plus près de son lieu de résidence.

Jusque là, tout est assez traditionnel. Mais la prévention en 4ème axe... On sait tous que cela res- semble à une tarte à la crème dans nos hôpitaux ?

Raison de plus ! Dans le modèle économique actuel, presque uniquement curatif, la prévention et l'éducation thérapeutique n'apparaissent pas spontanément dans les priorités du dirigeant. C'est un fait. Mais, nous savons tous que la prévention et l'éducation sont aujourd'hui une part prépondérante des solutions pour améliorer le « Vivre Mieux Longtemps ». Il n'est pas sujet d'échapper à la mort. Non, il est sujet de la rejoindre debout et en bonne santé le plus longtemps possible.

Et donc voilà, j'ai aussi des rêves qui rejoignent ceux de cette structure. Je crois en l'éducation. Je crois que l'apprentissage permet de savoir écrire et compter mais aussi de savoir se comporter en société, dire bonjour à la dame et manger cinq fruits et légumes par jour. Je crois qu'une certaine hygiène de vie permet de vivre mieux plus longtemps et que cela doit s'apprendre comme une poésie. Je crois enfin que, pour le patient en cours de traitement, l'éducation thérapeutique qui lui est donnée ici peut aussi lui permettre de mieux tolérer son traitement, mieux tolérer ses douleurs tant physiques que métaphysiques, mieux tolérer son regard dans le miroir du soir et son visage dans celui du matin.



Bâtiment de recherche

Enfin, comment ne pas parler de GHT et de coopération ?

Alors allons-y... Naturellement, ici, le GHT est centré sur notre CHU et couvre l'ensemble des établissements publics du département voire un peu plus. Mais au-delà de son contour physique et statutaire arrêté par le législateur, la problématique du cancer touche tout le monde. Notre structure a été construite sur des autorisations venant des secteurs public et mutualiste (ou ESPIC). Notre positionnement implique des coopérations élargies, y compris avec les acteurs du privé lucratif.

Vous vous rappelez que nous n'avons pas de chirurgie. Mais nous accueillons et nous traitons bon nombre de patients dont les tumeurs ont été opérées en secteur privé. Ils reviennent au sein d'une institution publique pour l'ensemble de leur traitement médical ou radio-thérapeutique. Cette complémentarité forte dépasse les statuts. C'est aujourd'hui une solution qui permet de parler de coopération bien au-delà du caractère encore très restrictif des GHT.

Qu'avez-vous encore à dire pour votre défense ?

Que je plaiderai coupable le plus longtemps possible, votre honneur. Coupable d'être confiant avec raison dans cet établissement et dans ses professionnels. Je suis en phase avec sa constitution et sa philosophie. C'est un institut à taille humaine permettant d'avoir la réactivité nécessaire à l'innovation. Il est un trait d'union entre les différents professionnels de son territoire et notamment entre ses trois fondateurs que sont l'Université, le CHU et la Mutualité. Il soutient ses voisins de la grande région AURA allant du CH de Roanne à celui du Puy en Velay, tant en oncologie médicale qu'en radiothérapie.

Il travaille activement avec la région qui a développé un dispositif de partage sécurisé des données des patients (SISRA) accessible à tous les porteurs de cartes de professionnel de santé. Eh oui, le DMP existe en région Auvergne Rhône Alpes. Il est enfin et surtout soutenu par la population et ses patients, ses villes, son département, sa région, sa tutelle sanitaire et bon nombre d'industriels partenaires et d'associations qui contribuent chaque jour, en y consacrant leur temps et leurs émotions, à améliorer nos prestations en les rendant plus humaines.

Un jour, vaincre le cancer !



Entretien avec
Dr Jean Philippe Jacquin,
Président de la Commission
Médicale de l'Institut de
Cancérologie de la Loire
Lucien Neuwirth

L'Institut de Cancérologie de la Loire Lucien Neuwirth résulte du regroupement des activités de cancérologie du CHU de Saint-Étienne et de la Mutualité de la Loire dans le but de répondre aux besoins de la population, de constituer un pôle de référence et le pivot de l'organisation de l'offre de soins en cancérologie pour le bassin stéphanois. En 2015, Véronique Wallon, directrice de l'ARS, a réaffirmé sa place en nommant un nouveau directeur de plein exercice.

En dix ans, l'Institut de cancérologie de la Loire Lucien Neuwirth est effectivement devenu un acteur majeur de la prise en charge du cancer dans la Loire, offrant aux patients une prise en charge globale en dehors de la chirurgie : chimiothérapie anti-cancéreuse, radiothérapie de haute technicité, hématologie incluant des allogreffes médullaires, éducation thérapeutique par l'intermédiaire du Centre Hygiène, et soins de support. Avec son personnel de 400 collaborateurs et son budget d'environ 60 millions d'euros, il prend en charge 5 500 patients par an, dont 2 500 nouveaux cas de cancer.

Par son positionnement original neutre et indépendant, cet établissement hospitalo-universitaire est parvenu à devenir l'interlocuteur de référence pour les acteurs de la cancérologie dans la Loire. Il garde bien sûr des liens privilégiés avec ses établissements fondateurs : le CHU de Saint-Étienne et la Mutualité de la Loire, mais, en accueillant et en gérant le Centre de Coordination en Cancérologie, il organise la concertation pluridisciplinaire et garantit des soins de qualité et l'accès à l'innovation à tous les patients, quel que soit le lieu de leur prise en charge initiale, qu'il s'agisse des cliniques privées ou des établissements publics.

Nous espérons, dans les années qui suivent, continuer à être à la hauteur de la mission qui nous a été confiée et conforter les collaborations locales, régionales, voire nationales, nécessaires pour offrir à tous les patients du bassin stéphanois un accès égal à des soins de qualité et aux importantes innovations thérapeutiques qui permettront un jour de vaincre le cancer.

Trouver des solutions opportunes !

Pour l'avocat, le contentieux, c'est la partie émergée de l'iceberg ; en réalité, le travail se fait bien plus avant, dans la « vraie vie » : le conseil !

Entretien avec Me Baptiste Bonnet, Agrégé de droit public, Avocat associé, Cabinet BLT Droit Public

DH MAGAZINE – Bonjour Maître Bonnet, accepteriez-vous de nous éclairer sur votre activité ?

BAPTISTE BONNET – Avocat spécialisé en droit public, agrégé de droit public, je suis l'un des trois associés du cabinet stéphanois BLT Droit Public qui contient trois pôles, un pôle Ressources humaines publiques que je dirige, un pôle contrats publics-marchés publics dirigé par Me Lalanne et un pôle urbanisme et aménagement dirigé par Me Thiry. Le cabinet couvre ainsi tout le domaine du droit public. Le cabinet gère également les grands projets de restructuration et de réimplantation de grands établissements publics, type CHU ou EPCI.

Depuis combien de temps êtes-vous l'avocat de l'Institut Cancérologique Lucien Neuwirth ? Quelle est l'importance de votre mission de conseil ?

Cela fait cinq ans ! Cinq ans de grande confiance mutuelle, cinq ans à rechercher ensemble les meilleures solutions pour l'établissement, cinq ans avec un objectif permanent : efficacité et opérationnalité. Car le juriste ne doit pas être un empêqueur de tourner en rond, il est là pour trouver des solutions pour ses clients.

Que voulez-vous dire ?

Un bon avocat ne doit pas toujours dire : le cadre légal et réglementaire est celui-là et il n'existe aucune alternative. Au contraire, la conception de mon métier est de chercher des solutions correctes sur le plan juridique, pas nécessairement toujours parfaites mais qui correspondent aux besoins de l'établissement et qui, surtout, sont opportunes.

Vous avez dit : opportunes...

Oui, absolument. Il faut trouver un bon équilibre entre les intérêts (financiers, en termes d'organisation, en termes politiques également, vis-à-vis des syndicats...) de l'établissement et la bonne épure juridique. Le droit n'est qu'un paramètre parmi d'autres, c'est ce que j'essaie d'inculquer à mes jeunes collaborateurs. Le décideur public doit prendre des décisions, en bonne connaissance de cause, en fonction du cadre légal et réglementaire mais cela ne peut pas être son seul prisme de décision et nous devons l'accompagner dans son processus décisionnel.

Du décisionnel au contentieux ?

Non, précisément non ! Notre rôle de conseil est donc fondamental et notre but doit être d'éviter les contentieux, de permettre au décideur que nous conseillons d'éviter les pièges, de sécuriser les « process » et d'établir des visions stratégiques prenant en compte la problématique juridique. Notre efficacité passe par notre capacité d'adaptabilité et par le caractère opérationnel de nos préconisations, c'est ce que j'appelle un partenariat de confiance et d'intelligence et c'est, je crois, ce que nous sommes parfaitement parvenus à mettre ne place avec la direction de l'ICLN.

Quelle est la part des affaires de l'ICLN dans votre cabinet ?

Je conseille et gère les contentieux, avec mes trois collaborateurs, de 25 centres hospitaliers, 40 EHPAD et maisons spécialisées et un CHU.

C'est considérable !

Oui, effectivement. Nous avons une grosse charge de travail et ce d'autant plus que nous avons conclu des conventions d'assistance juridique avec nombre de ces établissements et qu'il convient toujours d'être extrêmement réactif. Mais nous avons une expérience de ces questions et une équipe de quatre avocats spécialisés.

Reprenons sur l'ICLN... Que pouvez-vous nous en dire ?

L'ICLN, est une structure qui fonctionne bien, qui n'est pas paralysée par ses contentieux ou des difficultés particulières. Par conséquent, les affaires de l'ICLN correspondent à 1 ou 2% des affaires que nous traitons, mais certains dossiers ont été particulièrement épineux à gérer. Nous avons un partenariat privilégié avec l'ICLN, du fait de notre proximité géographique et, disons-le, d'une excellente relation avec nos interlocuteurs qui sont des professionnels de grande qualité.

Quelle est la nature des contentieux que vous gérez ?

Essentiellement des contentieux de ressources humaines, ce qui est d'ailleurs habituel pour ce type d'établissement. L'importance du personnel (agents titulaires ou contractuels) met en lumière en permanence (parfois à tort) le risque psychosocial ; les contentieux en RH sont nombreux. Dans une société française qui s'est judiciarisée, dans laquelle la hiérarchie est moins acceptée qu'autrefois, on a parfois l'impression que demander à un agent de se mettre au travail confine au harcèlement moral ! J'exagère, mais à peine.

Et alors ?

Et alors, j'ai actuellement sur mon bureau 30 dossiers ouverts liés à une accusation de harcèlement moral (aucun de ces dossiers ne concerne l'ICLN) ! Et je ne parle pas du nombre de contentieux liés à un refus, souvent justifié, de l'établissement de reconnaître un accident du travail.

Quid de vos contentieux passés ? Lesquels sont les plus délicats et les plus difficiles ?

Les contentieux les plus complexes sont ceux liés aux risques psychosociaux et notamment les accusations de harcèlement moral, dont on oublie parfois de rappeler qu'elles conduisent à une procédure administrative mais aussi à une procédure pénale. Au plan humain, ces dossiers sont très difficiles à gérer pour le décideur hospitalier et ils sont de plus en plus nombreux.

Certains de ces contentieux peuvent-ils avoir vocation à leur jurisprudence ?

Oui, en matière de ressources humaines publiques, nous gagnons beaucoup de procès dans l'intérêt des établissements hospitaliers qui peuvent avoir un impact jurisprudentiel fort, par exemple sur des décisions de réorganisation de l'établissement ou d'un service et les suppressions de postes qui en découlent. Nous avons obtenu de beaux résultats qui mettent en exergue l'intérêt général et l'intérêt du service avant les intérêts particuliers des agents dont le poste est supprimé.

Quid de la psychologie de ceux qui suscitent et créent des contentieux ?

C'est rarement un hasard, certaines personnes ont une mentalité contentieuse (usagers et agents) générant le conflit. À titre personnel, au sein de mon cabinet,

j'ai établi quelques catégories, quelques caryotypes psychologiques que je ne peux révéler...

Qu'avez-vous encore à dire pour votre défense ?

Prenez un bon avocat ! Et n'attendez pas les contentieux. Un avocat en droit public est un conseil, une personne de confiance qui vous accompagnera et vous aidera dans les difficultés du management public qui sont de plus en plus grandes aujourd'hui. Et, sans flagornerie, je suis souvent admiratif devant la ténacité et le professionnalisme des chefs d'établissements confrontés à ces difficultés permanentes et multiples.

Reportage de

Marc Guillochon

La France, championne des inégalités face au traitement du cancer

La médecine soigne de mieux en mieux les cancers. Mais elle ne parvient pas en France à corriger les inégalités sociales que ces derniers renforcent, voire créent, notamment au travail. Tentative de réponse le 12 mai dernier, lors d'une conférence de l'Université de Lyon, en partenariat avec *Lyon Capitale*.

“Les populations les moins diplômées meurent plus jeunes que les autres.” C’est ce constat, dressé par le cancérologue Franck Chauvin, qui était au cœur de la conférence “Les inégalités sociales : un facteur aggravant du cancer ?” animée par le rédacteur en chef de *Lyon Capitale*, Raphaël Ruffier-Fossoul, dans le cadre du cycle “Et si on en parlait” de l’Université de Lyon et du CNRS. “On se concentre sur le soin plutôt que sur la prévention”, avance le cancérologue pour expliquer ce paradoxe d’un pays réputé pour son système de soins parmi les plus égalitaires au monde, mais qui a le record en Europe de l’écart d’espérance de vie le plus grand (10 ans) entre les bac+5 et les non-diplômés. Et quand nous faisons de la prévention, nous la ferions mal, car de manière trop “égalitaire”, ce qui fait qu’elle n’atteint pas ceux qui en ont le plus besoin. À cet égard, la sociologue Véronique Regnier, directrice adjointe du centre Hygée, a mené des travaux intéressants au sein des écoles primaires, qui ont révélé que les enfants les plus favorisés perçoivent le cancer comme “guérissable” alors que les plus défavorisés l’estiment “mortel”. “Avec ce modèle de pensée, pourquoi iraient-ils se faire dépister ?” interroge-t-elle.

Faire évoluer les mentalités sur les malades au travail

Autre sujet au cœur des débats, la difficile question du rapport au travail. Là aussi, pour Franck Chauvin, “il faut faire évoluer les mentalités. Dans notre société qui survalorise le travail et les diplômes, les entreprises ne sont pas prêtes à accueillir des malades ou en rémission au même poste”. Managers et collègues de travail mériteraient d’être mieux formés et accompagnés pour cela. Mais pas seulement. Les médecins n’ont pas toujours la bonne compréhension des enjeux non plus. Médecin du travail aux HCL, Jean-Baptiste Fassier rappelle



  Tim Doucet

“PERMETTRE AUX PATIENTS DE CONSERVER LEUR EMPLOI DOIT ÊTRE UNE PRIORITÉ”

JEAN-BAPTISTE FASSIER, MÉDECIN DU TRAVAIL

– en comparant l’état de santé des populations active et inactive – que “le travail, c’est la santé”. Donc, “permettre aux patients de conserver leur emploi doit être une priorité pour les médecins”, mais ils n’ont pas forcément un mode d’emploi généralisable : “On doit signer un arrêt de travail puis déclarer le patient apte. Mais quel moment est le plus propice ? Passer du tout au rien est impossible pour les travaux physiques ou contraignants.” L’idéal serait de faire du “cas par cas”, mais la faiblesse des effectifs de la médecine du travail rend cela superficiel, quand un patient qui se sent apte à re-

prendre plus tôt que prévu doit souvent attendre plusieurs semaines un rendez-vous avec un médecin qui l’autorisera ou pas. “Les médecins généralistes devraient reprendre toute une partie de l’activité des médecins du travail”, plaide Jean-Baptiste Fassier.

Les patients, la clé de tout ?

“Pour trouver des solutions durables, il faut associer les malades à la recherche. On ne peut pas faire de médecine contre les populations et leur faire du bien malgré eux”, insiste Jean-Baptiste Fassier, soutenant l’instauration de “patients ressources” dans le cadre du nouveau plan Cancer, des malades qui viennent “former” les médecins à ce qu’est la maladie. “Il y a le savoir d’expert et le savoir exp rieniel de la maladie”, appuie Franck Chauvin, qui a participé à leur mise en œuvre : “Un praticien ne vit pas la maladie. Les patients-ressources sont là pour apprendre aux médecins ce que c’est d’être malade et les plonger dans la réalité.”

/// CAMILLE MALNORY

www.lemondedutabac.com

Pays : France

Dynamisme : 15



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Smokitten : le projet d'appli gaming pour arrêter de fumer



Dowino – studio de « serious game » visant à former sur des problématiques de responsabilité sociale et santé publique – vient de développer un jeu sur mobile pour aider à arrêter de fumer : Smokitten.

Le principe du jeu est de prendre soin d'un petit chat, vivant sur une île, qui vient d'arrêter de fumer, et de l'occuper, en débloquent des activités sous forme de mini-jeux très prenants.

Le fait de prendre soin de son Smokitten, de voir l'amélioration de sa santé et de son habitat (à chaque jour sans fumer, le paysage de l'île s'embellit), de lui trouver de nouvelles activités (course à pied, yoga, pêche), de progresser jour après jour dans l'histoire ... est censé encourager l'utilisateur à lutter contre sa propre envie de fumer. Dès que la tentation survient, il suffit de s'occuper du petit chat. Au bout de 444 jours, le secret de Smokitten Island peut alors être percé.

L'application n'est pas seulement destinée aux fumeurs (tranche 25 – 45 ans), puisqu'elle est également accessible aux enfants à partir de 10 ans, dans une version dédiée (« Smokitten Park ») permettant de leur faire prendre conscience des dangers du tabac et d'encourager les adultes par des messages de soutien.

Comme l'explique Nordine Ghachi, directeur créatif et technique de Dowino : *« ce qui est remarquable dans notre projet, c'est que l'on s'adresse à deux publics : les adultes pour qu'ils s'arrêtent de fumer et les enfants pour qu'ils ne commencent pas »*.

Pour créer un jeu efficace, le studio s'est appuyé sur l'expertise de la plateforme de santé publique du Cancéropôle Lyon-Auvergne-Rhône-Alpes (centre Hygée). Outre les tests tout au long de la production du jeu, ce dernier étudiera les leviers des changements de comportements à activer qui seront traduits en mécaniques de jeu efficaces et réalistes.

Pour l'heure, Smokitten n'est pas encore une réalité : le projet est en pleine campagne de financement participatif sur Ulule.

Short URL: <http://tinyurl.com/z25kjb4>

Santé et environnement: les pesticides en accusation

Par Agathe Borel le 2 juin 2016 [Lien commentaire](#)

Cancers, Parkinson, troubles neurologiques... Dans les milieux scientifiques, de nombreuses voix s'élèvent pour mettre en garde contre les effets néfastes de l'usage abusif des pesticides. Entretien avec le docteur Béatrice Fervers, coordinatrice du Département Cancer et Environnement du Centre Léon Bérard, à Lyon, et du projet Sigexposome qui vise à analyser l'impact des pesticides sur la population de la région Rhône-Alpes.



Les agriculteurs sont les premières victimes de l'usage intensif des pesticides ©DR

Est-il avéré que les pesticides sont dangereux pour la santé ? Pour quelles pathologies ?

Oui, les pesticides peuvent constituer un danger pour la santé comme l'ont prouvé plusieurs études épidémiologiques et diverses expérimentations animales, mais aussi des études biologiques sur les effets cancérigènes. Ces données ont permis au **CIRC** (Centre International de Recherche sur le Cancer) de classer certains pesticides dans la catégorie des « cancérigènes certains » et « cancérigènes probables ». Les études épidémiologiques chez l'homme montrent que les pesticides sont en lien avec plusieurs maladies, notamment certaines formes de cancer mais aussi la maladie de Parkinson ou d'autres troubles neurologiques. Enfin, les effets perturbateurs endocriniens des pesticides peuvent avoir un effet sur la fertilité, sur la grossesse et sur le développement de l'enfant.

Quelles formes de cancer sont imputables à l'usage excessif de pesticides ?

Ce sont surtout les cancers hématopoïétiques, c'est-à-dire certains cancers du sang et des ganglions comme les lymphomes ou les myélomes, pour lesquels il existe une présomption forte d'un lien avec l'exposition aux pesticides. Les leucémies de l'enfant et certaines tumeurs cérébrales de l'enfant sont également suspectées d'être liées à l'exposition parentale aux pesticides. Enfin, le cancer de la prostate chez l'homme peut avoir un rapport avec l'exposition aux pesticides. Pour d'autres cancers, il existe des interrogations, mais les données scientifiques disponibles sont insuffisantes.

Média	www.ra-sante.com
Type de média	Site internet spécialisé santé
Date de parution	Jeudi 2 juin 2016
Titre	Santé et environnement : les pesticides en accusation
Journaliste	Agathe Borel

Est-il avéré que les pesticides sont dangereux pour la santé ? Pour quelles pathologies ?

Oui, les pesticides peuvent constituer un danger pour la santé comme l'ont prouvé plusieurs études épidémiologiques et diverses expérimentations animales, mais aussi des études biologiques sur les effets cancérigènes. Ces données ont permis au **CIRC** (Centre International de Recherche sur le Cancer) de classer certains pesticides dans la catégorie des « cancérigènes certains » et « cancérigènes probables ». Les études épidémiologiques chez l'homme montrent que les pesticides sont en lien avec plusieurs maladies, notamment certaines formes de cancer mais aussi la maladie de Parkinson ou d'autres troubles neurologiques. Enfin, les effets perturbateurs endocriniens des pesticides peuvent avoir un effet sur la fertilité, sur la grossesse et sur le développement de l'enfant.

Quelles formes de cancer sont imputables à l'usage excessif de pesticides ?

Ce sont surtout les cancers hématopoïétiques, c'est-à-dire certains cancers du sang et des ganglions comme les lymphomes ou les myélomes, pour lesquels il existe une présomption forte d'un lien avec l'exposition aux pesticides. Les leucémies de l'enfant et certaines tumeurs cérébrales de l'enfant sont également suspectées d'être liées à l'exposition parentale aux pesticides. Enfin, le cancer de la prostate chez l'homme peut avoir un rapport avec l'exposition aux pesticides. Pour d'autres cancers, il existe des interrogations, mais les données scientifiques disponibles sont insuffisantes.

Pesticides, des dangers au quotidien

Au quotidien, sommes-nous fortement exposés à des pesticides et comment ?



*Le docteur Béatrice Fervers du
Centre Léon Bérard à Lyon ©DR*

Nous ne sommes généralement pas fortement exposés aux pesticides, sauf parfois lors de l'utilisation domestique de pesticides où, souvent, les utilisateurs n'ont pas la notion de la dangerosité du produit. En revanche, tel n'est pas le cas de certains agriculteurs ou de personnes travaillant en horticulture et maraîchage, malgré l'évolution considérable des équipements de protection. Quoi qu'il en soit, c'est surtout l'effet chronique de l'exposition (sur de longues années à faibles doses) ou pendant des fenêtres critiques de développement *in utero*, qui peut représenter un effet néfaste sur la santé. Les connaissances que l'on a actuellement sur l'effet des pesticides proviennent essentiellement des études sur les utilisateurs professionnels. Ces études reposent sur des suivis depuis de longues années d'un grand nombre d'agriculteurs, notamment aux Etats Unis mais aussi en France (suivi de 180 000 agriculteurs dans la cohorte AGRICAN). En milieu urbain, plusieurs études montrent également la présence de pesticides dans l'air ambiant.



Clermont → Vivre sa ville

THÈSES

■ Des doctorants présentent leurs travaux devant leurs pairs et le grand public à la faculté de droit

Vulgariser la recherche scientifique

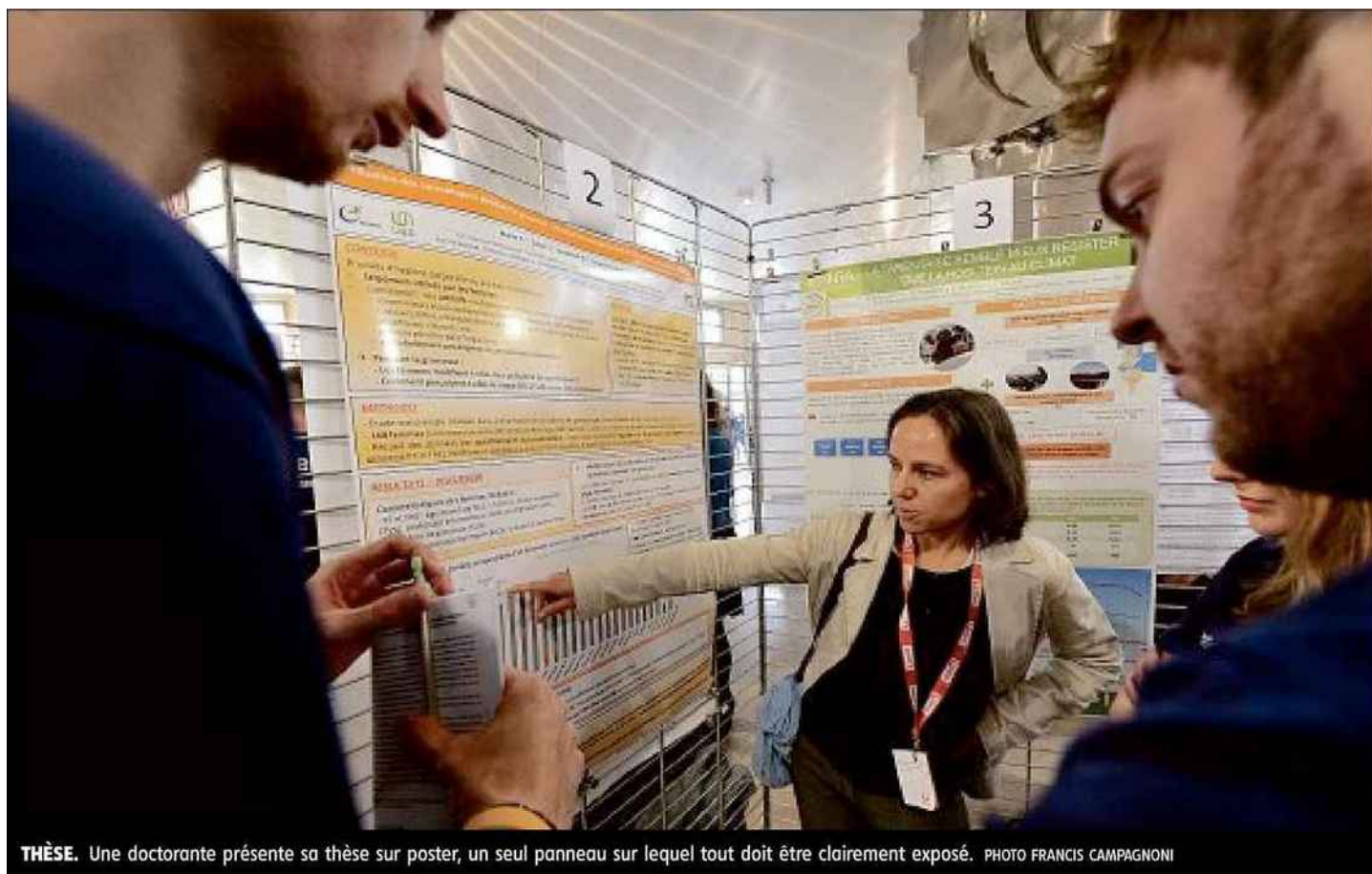
Pour la 19^e année consécutive, l'école doctorale SVSAE (*) offre, encore aujourd'hui, la possibilité aux futurs docteurs de présenter leurs travaux.

Sur les cinq écoles doctorales de Clermont-Ferrand, celle des Sciences de la vie, santé, agronomie et environnement (SVSAE) offre chaque année à ses futurs docteurs la possibilité de présenter leurs travaux devant leurs pairs, l'ensemble de la communauté scientifique clermontoise et même le grand public. Des présentations orales ou sur des posters, selon l'envie de chacun, mais une présentation obligatoire lors des trois années de

préparation de leur thèse. Sur les deux journées consacrées aux étudiants, vingt-six ont fait le choix d'une présentation orale en amphithéâtre et vingt-cinq d'une présentation écrite présentée sur des posters dans le hall de la faculté de droit de Clermont-Ferrand.

Attribution de prix et conférence

« C'est un exercice très intéressant », explique Mickael Mathieu, l'un des organisateurs, lui-même doctorant en biologie sur le cancer des surrénales. « Cette présentation est un échange entre la communauté scientifique clermontoise et le grand public qui peut assister à ces journées. Elle permet à l'étudiant de se poser des ques-



THÈSE. Une doctorante présente sa thèse sur poster, un seul panneau sur lequel tout doit être clairement exposé. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

tions auxquelles il n'aurait pas pensé et d'acquérir une expérience de l'organisation d'une manifestation scientifique ». Les domaines abordés sont très divers et les doctorants doivent faire un effort de vulgarisation scientifique. La communication dure une vingtaine de minutes et le message doit être clair.

La meilleure communication

reçoit un prix de 500 € attribué par l'École doctorale, mais cette année un deuxième prix de 250 € sera attribué par le Clara (Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes). Des sommes que bien souvent les étudiants utilisent pour assister à des congrès en France ou à l'étranger et ainsi parfaire leurs connaissances et leur aptitude à communi-

quer. Cette remise des prix aura lieu entre 13 h 30 et 14 heures.

À 14 heures, le docteur Aurore Marcou, médecin anesthésiste à l'institut Marie-Curie à Paris animera une conférence sur la modulation du cerveau par l'hypnose et ses applications à la médecine. « Les données de la littérature scientifique sont aujourd'hui suffisamment soli-

des pour montrer les bénéfices de l'hypnose dans de nombreuses spécialités médicales, même aussi techniques que l'anesthésie ». ■

(*) L'École doctorante des Sciences de la vie, santé, agronomie, environnement compte quelque 260 doctorants et regroupe l'ensemble des acteurs de la recherche clermontoise dans les domaines de la biologie, de la santé et de manière générale des sciences du vivant.



Au centre Hygée   Saint-Étienne L' ducation thérapeutique et la prévention basées sur l'expérience des patients

Adapter les programmes de prévention aux besoins réels des populations en les construisant avec eux, telle est la démarche innovante du centre Hygée, le centre de prévention des cancers situé à Saint-Étienne. Des programmes spéciaux pour les personnes âgées vont bientôt être développés avec le gérontopôle de Saint-Étienne.

● Ouvert depuis 2013 sur le campus Santé Innovations de Saint- tienne, le centre Hygée est une plateforme de recherche interventionnelle sur la prévention des cancers du canceropôle Lyon-Auvergne Rhône-Alpes (CLARA).

Il est rattaché à l'Institut de cancérologie Lucien Neuwirth. Sa méthode de prévention repose sur l'utilisation des « living labs », c'est-à-dire des laboratoires d'usage qui s'appuient sur l'expérience des individus et des patients. « Nous sommes un des seuls living labs concernant la santé en France », indique le Pr Fran k Chauvin, directeur délégué du centre Hygée. « Nous mettons au point des outils avec le public et nous les évaluons en même temps que nous menons nos actions. Cette méthodologie, d'origine anglo-saxonne, permet une co-construction des programmes de prévention, afin d'être sûrs de répondre aux besoins des populations à qui l'on s'adresse », poursuit-il. L'an dernier, le centre Hygée a été labellisé par l'Association européenne des living labs (ENoLL). Il s'attache à améliorer la prévention, qu'elle soit primaire, secondaire ou tertiaire. « Notre objectif principal, c'est la réduction des in -

galit s de santé face à la prévention, déclare le Pr Chauvin. *Jusqu'à présent nous avions en France une prévention large échelle, donc grand public. Mais on sait maintenant que dans ces cas-là, les personnes qui entendent le message de prévention et le mettent en application sont toujours les personnes les plus favorisées. Nous essayons donc de mettre en place des actions plus ciblées, selon un principe appelé "l'universalisme proportionné" : au lieu de faire la même chose pour tout le monde, on en fait davantage pour les personnes qui en ont le plus besoin.* »

Les compétences en santé

Cela se traduit notamment par des actions de prévention primaire visant à améliorer le niveau de culture en santé (Health Literacy) de certains publics. « On sait qu'il est déterminant sur le comportement des individus plus tard par rapport à leur santé », souligne le Pr Chauvin. On essaie de modifier les connaissances et les compétences en santé par rapport aux facteurs de risque, aux cancers, etc. ». Concernant la prévention secondaire, le centre a beaucoup travaillé sur le dépistage en mettant en place des actions dans les zones défavorisées. « Nous nous appuyons sur des "navigateurs" issus des populations de ces quartiers, qui font de la médiation pour encourager les gens à entrer dans le système de soins », détaille le Pr Chauvin. Mis au point à New York (Harlem), ce système s'adresse à des populations défavorisées qui ont parfois des difficultés à rentrer dans un processus de dépistage, faute de connaître toutes les arcanes du système de santé. Enfin, la prévention

tertiaire s'articule autour de programmes d'éducation thérapeutique du patient (ETP). « Nous en avons développé sur la fatigue et la douleur en oncologie et plus récemment, nous travaillons beaucoup sur la chimiothérapie par voie orale, car nous savons qu'elle pose des problèmes en terme d'adhésion des patients à leur traitement », développe le Pr Chauvin.

L'objectif de ces séances d'ETP est que les patients « reprennent le dessus » par rapport à leur traitement. « On travaille sur un concept appelé activation du patient. Les séances se déroulent par petits groupes de 5 ou 6 patients, animées selon un protocole strict, validé scientifiquement, par des éducateurs soignants, formés aux principes d' ducation. L'idée est de faire acquérir aux patients des compétences les aidants à aborder l'épreuve de la maladie et du traitement. On travaille beaucoup sur les représentations qu'ils ont de leur maladie et de leur traitement. On leur explique par exemple comment réagir face à des effets secondaires », indique encore le Pr Chauvin. Le programme compte 4 à 5 séances d'ETP, dont le programme est, à encore, co-construit avec les patients et les professionnels de santé. « Il faut parvenir à construire des programmes alliant expérience et expertise. Pour cela, on fait des "focus groupes" de patients pour savoir quelle représentation ils ont de leur maladie, de leur traitement, puis on fait la même chose avec les soignants (médecins, infirmières) et cela nous permet de co-construire les programmes d'ETP entre savoir expérientiel des patients et savoir médical des médecins », précise-t-il.

Anne-Gaëlle Moulun



Dowino fait appel au financement participatif pour son nouveau jeu vidéo

Rhône - Logiciels / Services Numériques - 07-06-2016

Après le succès de sa campagne de financement participatif pour son jeu **'A Blind Legend'**, le studio de création lyonnais **Dowino** a décidé de renouveler l'expérience. Cette fois, la campagne **Ulule** doit permettre de récolter 25 000 euros pour financer la production de **Smokitten**, le *'premier jeu vidéo pour arrêter de fumer ou ne jamais commencer '*

Pour les enfants... et les adultes

A mi-chemin entre un *pet game* et un jeu de gestion, **Smokitten** est le premier **jeu vidéo communautaire** qui a pour objectif d'aider les fumeurs (25-45 ans) à stopper leur consommation et à sensibiliser les enfants (10-12 ans) aux effets néfastes du tabac.

Smokitten est un jeu sur mobile qui mélange différentes mécaniques pour mettre fin aux pauses-cigarettes : le joueur doit prendre soin d'un petit chat qui, lui aussi, a arrêté de fumer, et l'occuper en débloquant des activités sous la forme de mini-jeux.

Smokitten le jeu vidéo pour arrêter de fumer ou n



Le projet est réalisé en collaboration avec le **centre Hygée**, la plateforme de santé publique du Cancerop le Lyon Auvergne-Rhône-Alpes, et associe une équipe spécialisée dans la prévention santé et cancer (psychologues, tabacologues, cancérologues)

A 19 jours de la clôture de la campagne, pres de 6 000 euros ont déjà été récoltés.

C.D.

Dowino fait appel au financement participatif pour son nouveau jeu vidéo



Après le succès de sa campagne de financement participatif pour son jeu "**A Blind Legend**", le studio de création lyonnais **Dowino** a décidé de renouveler l'expérience. Cette fois, la campagne **Ulule** doit permettre de récolter 25 000 euros pour financer la production de **Smokitten**, le "*premier jeu vidéo pour arrêter de fumer... ou ne jamais commencer !*"

Pour les enfants... et les adultes

A mi-chemin entre un *pet game* et un jeu de gestion, Smokitten est le premier **jeu vidéo communautaire** qui a pour objectif d'aider les fumeurs (25-45 ans) à stopper leur consommation et à sensibiliser les enfants (10-12 ans) aux effets néfastes du tabac.

Smokitten est un jeu sur mobile qui mélange différentes mécaniques pour mettre fin aux pauses-cigarettes : le joueur doit prendre soin d'un petit chat qui, lui aussi, a arrêté de fumer, et l'occuper en débloquent des activités sous la forme de mini-jeux.

vidéo : <https://www.youtube.com/embed/H8pXUAcyPck>

Le projet est réalisé en collaboration avec le **centre Hygée**, la plateforme de santé publique du Cancéropôle Lyon Auvergne-Rhône-Alpes, et associe une équipe spécialisé dans la prévention santé et cancer (psychologues, tabacologues, cancérologues...).

A 19 jours de la clôture de la campagne, près de 6 000 euros ont déjà été récoltés.

www.wedemain.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Un jeu vidéo pour arrêter de fumer... ou ne jamais commencer

Actuellement en financement participatif, Smokitten est un jeu sur tablette et smartphone dans lequel le joueur doit prendre soin d'un petit chat qui arrête de fumer. Une initiative qui s'appuie sur les dernières avancées de la psychologie comportementale.



Et si l'on développait des jeux vidéos nous veulent du bien ? C'est le pari du studio lyonnais **Dowino**, spécialisé dans les *serious game*. Après le succès de **A Blind Legend**, son jeu consacré à la déficience visuelle et déjà téléchargé 350 000 fois, le studio revient avec un nouveau projet intitulé Smokitten. Son but : aider à lutter contre le tabagisme, à l'origine d'un cancer sur trois.

À la croisée du Tamagotchi et du jeu de gestion, Smokitten vous emmène sur une île imaginaire peuplée... d'un petit chat. Accroc à la clope, ce dernier a décidé d'arrêter de fumer. L'île, en piteux état, représente son état de santé, qui s'améliore au fur et à mesure que les jours sans fumer passent.

À LIRE AUSSI : "A Blind Legend" : fermez les yeux, écoutez, jouez !

Bien sûr, le petit chat a très envie de s'en griller une. Il faut alors le maintenir occupé en lui faisant pratiquer des activités comme le yoga, la pêche ou la course à pied. Autant de passes temps qui rapportent des pièces d'or et permettront d'acheter des accessoires pour son félin ou d'aménager l'île.

Au fur et à mesure des efforts effectués pour ne plus fumer, celle-ci devient de plus en plus paradisiaque. Et si le joueur tient bon pendant 444 jours, il découvrira le secret de Smokitten Island, assurent les concepteurs de ce *serious game*.

Psychologie comportementale

Loin d'être un énième gadget pour arrêter de fumer, le jeu est conçu grâce aux dernières connaissances acquises en psychologie comportementale. Pour le développer, l'équipe de Dowino s'est rapprochée du Centre Hygée, un laboratoire multi-disciplinaire du Cancéropole de Lyon.

www.wedemain.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

"La consommation de tabac commence souvent pour des raisons sociales, nous pensons donc qu'il est important d'utiliser les mêmes armes pour arrêter", explique Dowino sur son site Internet.

En plus de pouvoir consulter des statistiques sur leur consommation, les fumeurs pourront recevoir le soutien des nombreux enfants qui joueront à la version gratuite du jeu. Une manière d'éduquer aussi les joueurs à ne pas commencer, lorsque l'on sait que la première cigarette est en moyenne fumée à **11 ans et 8 mois**. Actuellement en cours de **financement participatif** sur Ulule, le jeu Smokitten sera disponible sur tablettes et smartphones au printemps 2017. Prix de la version adulte : 4,99 euros.



VERS UNE MÉTHODE FRANÇAISE D'ESTIMATION DE L'EXPOSITION AUX PESTICIDES ?

Le Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes a lancé des travaux pour valider une méthodologie géographique visant à évaluer les expositions environnementales aux pesticides.

"Nous sommes exposés à une multitude de facteurs, à de faibles doses chroniques, tout le long de la vie, a pointé Béatrice Fervers, du département cancer et environnement du Centre Léon Bérard à l'occasion d'une conférence de presse du Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (CLARA), le 26 avril. Cette exposition multifacteurs est un enjeu pour investiguer les facteurs environnementaux en lien avec les cancers". Si certains liens entre l'environnement et des risques de cancer ont pu être démontrés, le nombre de cancers attribuables à ces derniers ainsi que la causalité restent toujours délicats à déterminer. "Le nombre de cancers a plus que doublé en 35 ans en France. Toutefois, il n'y a pas que l'environnement qui est responsable", souligne la scientifique. Selon elle, près de la moitié serait liée à l'augmentation et au vieillissement de la population ainsi qu'à une meilleure prise en charge des personnes. L'amélioration des méthodes de diagnostic, les facteurs génétiques, les infections, des facteurs de risque comme l'obésité ou le tabac, et enfin les facteurs environnement contribuent à la seconde moitié. Ce risque est toutefois modulé par des facteurs socio-économiques. "Dans le cas du cancer du poumon, sur le plan individuel, les facteurs comportementaux, par exemple de gros fumeurs, entraînent dix fois plus de risque que pour des non fumeurs. Dans le cas d'une exposition professionnelle, le risque sera multiplié par deux ou trois tandis que pour des facteurs environnementaux, comme la pollution atmosphérique, l'augmentation

du risque ne sera que de 10%", détaille Béatrice Fervers. Et d'un point de vue global, ces plus faibles risques sont difficiles à mettre en évidence. Délais entre l'exposition et l'apparition de la pathologie, effets synergiques des agents cancérigènes, possibles conséquences différentes pour une même substance, quantification difficile de la distribution des niveaux d'exposition dans une population : l'établissement de lien se heurte à de nombreux obstacles.

16% des pesticides retrouvés sont à usage agricole pur

Pour valider une méthode d'estimation de l'exposition basée sur l'utilisation d'un système d'information géographique (SIG), le Centre Léon Bérard⁽¹⁾ en collaboration avec le Centre international de recherche sur le cancer (Circ) a travaillé en 2012 sur l'exposition des populations aux pesticides agricoles en région Rhône-Alpes. Ils ont prélevé des échantillons de poussières dans 239 foyers situés à moins d'un kilomètre d'une surface agricole. Cette étude s'est intéressée à trois cultures : la viticulture, les cultures céréalières et l'arboriculture dans trois zones agricoles (Rhône, Ain, Drôme). "L'approche avec un SIG permet de superposer la localisation des cultures, les reliefs et des barrières topographiques végétales pour étudier la répartition des pesticides, précise Béatrice Fervers. Nous avons aussi introduit des données sur la direction des vents". Au final, sur les 406 pesticides recherchés, 120 ont été retrouvés au moins une fois dans



les poussières (en moyenne cinq à six pesticides par maison). Parmi ces derniers, 16% étaient à usage agricole pur, 28% à usage domestique, 24% à usage mixte et 32% interdits d'usage. "Sur la base de ces résultats, nous avons conçu le projet Sigexposome pour valider nos données et évaluer l'impact de ces expositions ainsi que la variabilité saisonnière", complète Béatrice Fervers.

Une prochaine étude dans le vignoble beaujolais

Les équipes⁽²⁾ souhaitent désormais caractériser l'exposition aux pesticides de la population dans un vignoble du beaujolais. Ils sont en cours de recrutement d'habitants^(*) de cette zone : environ 50 viticulteurs et 100 volontaires de la population générale. "Nous recherchons des hommes non fumeurs dans un souci d'homogénéité des données, explique Béatrice Fervers. Le tabac perturbe en effet des effets métaboliques comme génomiques et chez les femmes nous retrouvons des signaux hormonaux", note Béatrice



Fervers. Trois campagnes de prélèvements seront réalisées pour recueillir le sang, les urines, les cheveux des volontaires (juillet, octobre 2016 et février 2017) ainsi que les poussières de leurs domiciles (juin, septembre 2016 et janvier 2017). Les participants devront également répondre à un questionnaire pour notamment déterminer leurs habitudes alimentaires. *“Nous avons établi une liste de pesticides attendus en fonction de la fréquence des traitements sur les vignes. S’y ajoutent les pesticides détectés dans les habitations de la précédente étude ainsi que les pesticides pour lesquels il y a une attention particulière. Au total, nous sommes arrivés à une soixantaine de substances”*, indique Augustin Scalbert, responsable du groupe biomarqueurs du Circ. Cette étude devrait également permettre d’identifier des biomarqueurs qui signifieraient un impact moléculaire de l’exposition aux pesticides. Ces derniers pourraient ensuite être utilisés dans des études épidémiologiques sur le risque de développement de cancer. *“En analysant l’ADN, nous pouvons savoir le pesticide avec lequel la personne a été en contact quelques années auparavant”*, pointe Joël Lachuer, professeur du Centre de recherche en cancérologie de Lyon. Les phytosanitaires pourraient en effet générer des modifications du génome (introduire ou supprimer des groupements méthyl) et induire ainsi des réactions différentes dans les cellules. Ces transformations pourraient se transmettre entre les générations. Si la notion d’exposition tout le long de la vie, exposome, est désormais prise en compte d’un point de vue politique à travers la loi santé, la question de l’exposition aux pesticides et de leur lien avec le risque de développer des cancers reste un sujet sensible. La dernière grosse étude française (Agrican) assurait, en septembre 2011, que les agriculteurs français étaient *“en meilleure santé que le reste de la population française”*. Un an plus tard, un rapport de la mission commune d’information du Sénat sur les pesticides dénonçait une sous-évaluation des risques liés à ces produits. Ces éléments ainsi que la récente polémique déclenchée par l’enquête de Cash Investigation montrent que le besoin de données sur ce sujet demeure une nécessité.

Dorothée LAPERCHE

Notes :

⁽¹⁾ L’unité Cancer et environnement du Centre Léon Bérard, le Centre de lutte contre le cancer de Lyon et Rhône Alpes, en collaboration avec le centre international de recherche sur le cancer et la plateforme de recherche en toxicologie environnementale et écotoxicologie de Rovaltain

⁽²⁾ L’unité Cancer et environnement du Centre Léon Bérard, Centre international de recherche sur le cancer, Centre de lutte contre le cancer de Lyon et la plateforme de recherche en toxicologie environnementale et écotoxicologie de Rovaltain



Le Centre international de recherche sur le cancer fête ses 50 ans Un combat sous le signe de la coopération

À l'occasion de son cinquante-
naire, le Centre international de
recherche sur le cancer (CIRC)
a ouvert ses portes au grand
public. L'occasion de revenir
sur une lutte de plusieurs
décennies pour développer la
recherche et la prévention.

● À l'origine, l'idée de la création
d'un centre international de lutte
contre le cancer vient d'un jour-
naliste niçois, Yves Poggiolo, bou-
leversé par la perte de son épouse,
emportée par un cancer.

Il demande le soutien de son
ami Emmanuel d'Astier de La Vige-
rie, rédacteur en chef du journal
« Libération », qui porte son idée de-
vant le Conseil mondial de la paix,
une organisation œuvrant en fa-
veur du désarmement nucléaire. Fi-
nalement, c'est une lettre co-signée
par douze personnalités et publiée
dans le Monde en 1963, qui convain-
cra le général de Gaulle de la néces-
sité de la création du Centre inter-
national de recherche sur le cancer.

« Cette lettre ouverte appelait les
États-Unis, la France, l'Union sovié-
tique et le Royaume-Uni à "consentir
à un prélèvement dérisoire de 0,5 %
de leurs budgets militaires" pour
financer un organisme de recherche
sur le cancer », raconte le Dr Chris-
topher Wild, directeur du Centre
international de recherche sur le
cancer (CIRC).

Le centre sera créé officielle-
ment le 20 mai 1965 par une réso-
lution de l'Assemblée mondiale
de la santé (organe de décision
de l'OMS). Cependant, au lieu des
349 millions d'euros attendus, cor-
respondant aux 0,5 % de budget
militaire des États participants, le
budget du centre s'élève alors tout
juste à 885 000 euros... Il dépasse
43 millions d'euros aujourd'hui.
Depuis sa création, le centre est le
bras de l'Organisation mondiale de
la santé (OMS) en matière de lutte
contre le cancer, mais il tire aussi
parti de son écosystème lyonnais,
avec des partenariats et des coopé-
rations avec les CHU, l'Institut na-

tional du cancer (InCa), les pouvoirs
publics et l'industrie, notamment
avec Lyon biopôle et le Cancéropôle
Lyon-Auvergne-Rhône-Alpes (CLA-
RA).

Plus de 900 agents évalués

« Le cancer représente une cause
de mortalité majeure à travers le
monde, rappelle le Dr Christopher
Wild. C'est le facteur numéro 1 pour
la mortalité en Europe, en Amérique
du Nord et en Australie et il arrive en
deuxième place dans de nombreux
pays d'Afrique et d'Amérique latine.
Et la situation s'aggrave rapidement
en raison de la croissance de l'espé-
rance de vie et de l'augmentation de
l'exposition aux facteurs de risque. »
Dans ce contexte, le CIRC est un
outil précieux pour la prévention
du cancer. « Nous avons décidé de
concentrer nos efforts autour de
trois axes : décrire l'incidence du
cancer, en comprendre les causes et
évaluer les interventions de santé
publique et leurs mises en œuvre »,
détaille le Dr Wild. Le CIRC a par

exemple réalisé une étude prospec-
tive européenne sur le cancer et la
nutrition (EPIC) qui a établi le lien
entre l'obésité et la mortalité due au
cancer. Il œuvre aussi à identifier
les facteurs susceptibles d'accroître
le risque de cancer et publie ensuite
les monographies du CIRC. « Les or-
ganismes de santé publique utilisent
ensuite ces informations dans leurs
actions visant à prévenir l'exposi-
tion à ces cancérrogènes potentiels.
Depuis 1971, plus de 900 agents ont
été évalués », poursuit le Dr Wild. Le
CIRC mène également des interven-
tions directes contre des facteurs de
risque connus, par exemple en en-
courageant la vaccination contre le
virus du papillome humain. « Nous
avons également un rôle important
de formation. Nous recevons de
jeunes chercheurs venus du monde
entier. Actuellement, une centaine
sur 330 personnes est au centre pour
une courte durée. Et nous avons reçu
plus de 600 personnes depuis 1966, à
des fins de formation ».

Anne-Gaëlle Moulun

CANCER

Où être bien soigné à Lyon ?

Comme chaque année, Mag2 Lyon propose un classement des établissements de santé lyonnais en matière de chirurgie. Dans ce premier volet, nous nous focalisons sur le cancer. Sein, poumon, prostate... quels sont les cliniques et les hôpitaux les plus performants ? Par Maud Guillot

MÉTHODOLOGIE

Une quinzaine d'établissements du Rhône opèrent le cancer, qu'ils soient publics ou privés. Pour réaliser ce palmarès, Mag2 Lyon a utilisé leurs données PMSI, Programme de Médicalisation des Systèmes d'Informations, de 2015. Un terme un peu technique mais qui recouvre l'ensemble de l'activité chiffrée d'un établissement. Ce qui permet de les comparer. Attention, seuls les 10 meilleurs sont retenus. Ce qui ne veut pas dire que les autres sont mauvais !

ÉTABLISSEMENTS

Le cancer est une maladie qui nécessite une approche pluridisciplinaire. À côté des chirurgiens, spécialisés par organe, on trouve les chimio-thérapeutes ou oncologues qui établissent le traitement médicamenteux, mais aussi les radiothérapeutes. La prise en charge de chaque patient est discutée et collégiale. Ce qui explique que seuls les établissements suffisamment structurés, donc importants, puissent traiter cette pathologie complexe.

Le premier opérateur de la région reste les Hospices Civils de Lyon, avec 13 800 patients et 8 500 nouveaux cas/an. Ils prennent en charge tous types de cancer et pratiquent tous les modes de traitement : chirurgie, radiothérapie, chimiothérapie... à Édouard Herriot, à l'Hôpital Femme Mère Enfant, à Cardio mais surtout à Lyon Sud, qui reste l'établissement le plus spécialisé du CHU.

À Lyon, on compte bien sûr un établissement spécifique : Léon Bérard, le centre régional de cancérologie. La prise en charge y est performante puisque cet établissement bénéficie de tous les meilleurs équipements en chirurgie

comme en radiothérapie, ainsi que des recherches les plus en pointe (*voir dossier sur la recherche*). Il survole le classement sur le cancer du sein où il jouit d'une vraie expertise, mais aussi le cancer du foie, du pancréas ou de l'utérus... Attention, pas de prise en charge du cancer de la prostate dans cet hôpital. Enfin, sur le plan humain, l'ensemble de l'établissement est tourné vers la prise en charge du malade du cancer. Avec des dispositifs spécifiques d'accompagnement. Les établissements privés aussi traitent bien le cancer. Notamment Mermoz qui depuis quelques années fait partie des meilleures cliniques françaises.

Quels ont été les critères retenus ?

L'activité : plus le nombre d'opérations réalisées est élevé, plus les équipes sont entraînées, donc compétentes.

La notoriété : c'est le pourcentage de malades opérés dans l'établissement qui viennent d'un autre département que le Rhône. Un taux élevé met en valeur la bonne réputation de l'établissement.

L'ambulatoire : c'est le pourcentage d'opérations réalisées dans la journée, qui permettent au malade de rentrer chez lui le soir même. Plus le taux est fort, plus le niveau technique de l'établissement est élevé. Cela correspond aussi à une demande des patients. En cancérologie, les opérations sont lourdes et nécessitent généralement des hospitalisations longues. Mais l'ambulatoire se développe aussi, par exemple pour le cancer du sein.

La durée moyenne de séjour : moins un malade reste à l'hôpital ou à la clinique, moins il a de chances d'attraper une infection nosocomiale.

Le taux de gravité : Plus l'établissement est capable de prendre en charge des cas "lourds", plus ses équipes sont en pointe dans cette pathologie.

Le statut : Ce critère n'entre pas dans la notation car il n'a pas de conséquences sur la qualité des soins. En revanche, il a un impact notable sur les tarifs. Les établissements peuvent être publics, privés ou ni l'un ni l'autre (ESPIC).



©ERIC SODAN / ALPACA

Ouverte en août 2008, elle a en effet su rassembler les compétences et les spécialités des cliniques Saint Anne Lumière, Saint Jean de Dieu et Jeanne d'Arc, qui étaient déjà orientées cancérologie. Elle se distingue sur la prostate et le côlon mais aussi sur des pathologies plus "complexes" comme le rein ou le foie, considérées souvent comme des chasses gardées du secteur public. Pour la thyroïde, elle arrive seconde derrière Lyon Sud, la "Mecque" de cette glande endocrinienne...

Il faut aussi citer le groupe Capio, qui avec le Tonkin, la Sauvegarde, la polyclinique du Beaujolais, et, depuis avril, la clinique du Grand Large de Décines reprise à la Mutualité, disposent d'une palette complète en matière de prise en charge cancérologique. Il a été un des premiers à mettre l'accent sur l'ambulatoire et à promouvoir la récupération rapide des patients à travers le RRAC, un programme spécifique, y compris sur les cancers. Ce qui explique des taux d'ambulatoire souvent supérieurs aux autres établissements. Certaines cliniques sont pointues sur un ou deux cancers spécifiques. C'est le cas de Natecia, l'hôpital privé tourné vers les femmes, dans le 8^e arrondissement, qui est performant sur les tumeurs du sein, de l'utérus, mais aussi du rectum. Ou encore la clinique Charcot à Ste-Foy sur le cancer du sein et la polyclinique Lyon Nord de Rillieux sur la prostate ou la thyroïde.

Enfin, il ne faut pas oublier l'Infirmier Protestant, un établissement privé mais à intérêt collectif et non lucratif qui est orienté cardiologie et cancérologie. Il dispose par exemple d'un service d'imagerie entièrement dédié au diagnostic de la femme. ♦

Retrouvez la suite de NOTRE PALMARÈS CHIRURGIE dans notre édition de Juillet-Août.

Varices, canal carpien, arthroscopie du genou, endoprothèses cardiaques, cataracte, vésicule biliaire... Une trentaine d'interventions passées au crible.



UTÉRUS

Le cancer du col de l'utérus est le plus souvent lié à un virus, le papillomavirus, contre lequel un vaccin existe aujourd'hui. Mais plus de 500 Lyonnaises sont opérées chaque année par des chirurgiens gynécologiques.

Établissement	Implantation	Statut	Activité	DMS	Notoriété	Gravité	Note
Léon Bérard	Lyon 8 ^e	ESPIC	134	12,3	68	50	18,6
Lyon Sud	P-Bénite	Public	139	10,9	50	58	18,3
Mermoz	Lyon 8 ^e	Privé	34	7,1	41	100	17,1
Natecia	Lyon 8 ^e	Privé	46	3,1	44	35	16,5
HFME	Bron	Public	58	5,8	36	52	16,3
Poly Beaujolais	Arnas	Privé	25	4,2	32	75	15,9
Clin. Lyon Nord	Rillieux	Privé	14	7,4	57	60	15,4
Croix-Rousse	Lyon 4 ^e	Public	53	6,7	26	43	14,5
Charcot	Ste-Foy-lès-L.	Privé	17	3,5	24	50	14
Tonkin	Villeurbanne	Privé	37	4,4	5	60	14

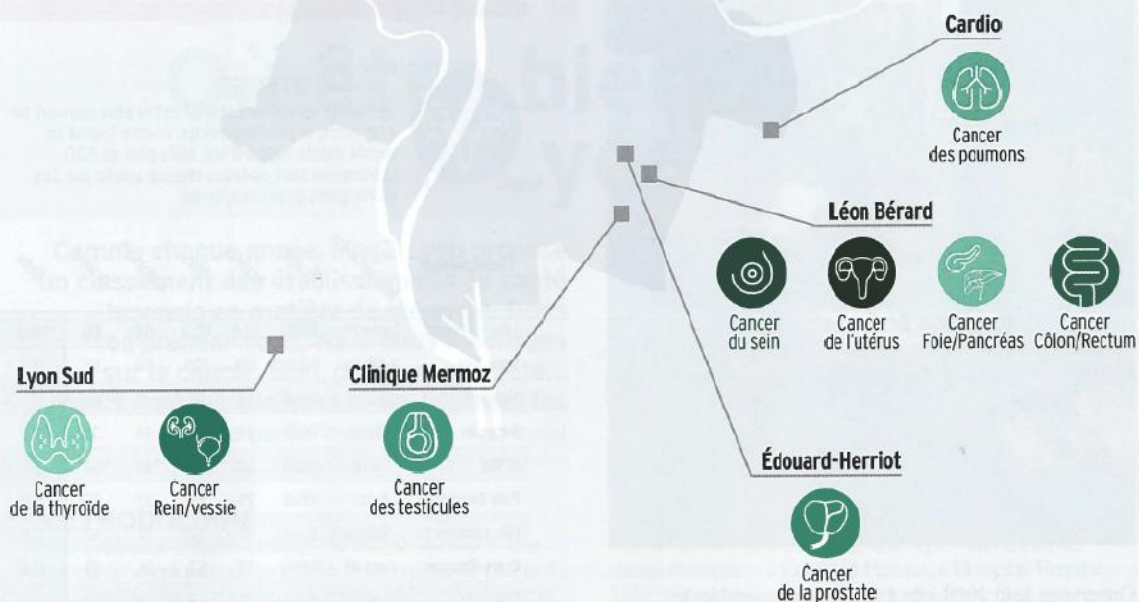


SEIN

C'est le cancer le plus fréquent à Lyon, comme en France. Ce qui nécessite près de 3 000 mastectomies totales ou partielles chaque année. La chirurgie reste en effet l'option la plus efficace.

Établissement	Implantation	Statut	Activité	DMS	Ambulatoire	Notoriété	Gravité	Note
Léon Bérard	Lyon 8 ^e	ESPIC	1 008	3,0	34	58	22	20
Lyon Sud	P-Bénite	Public	258	2,6	31	35	43	18,0
Mermoz	Lyon 8 ^e	Privé	266	2,3	28	36	31	17,7
Croix-Rousse	Lyon 4 ^e	Public	196	2,4	36	19	34	16,7
Natecia	Lyon 8 ^e	Privé	156	3,1	19	42	20	15,7
I. Protestante	Caluire	ESPIC	108	2,6	23	11	55	15,5
Charcot	Ste-Foy-lès-L.	Privé	224	2,1	21	14	26	15,4
HFME	Bron	Public	88	3,0	15	32	47	15,3
Poly Beaujolais	Arnas	Privé	52	2,3	8	25	67	15,0
Clin. Lyon Nord	Rillieux	Privé	94	3,1	13	43	15	14,1
Sauvegarde	Lyon 9 ^e	Privé	70	2,2	23	1	48	14,1

LES BONS ÉLÈVES DE LYON PAR TYPE DE CANCER



CÔLON/RECTUM

Ce cancer qui touche aussi bien les hommes que les femmes à partir de 65-70 ans est opérable s'il est repéré rapidement. Ce sont les chirurgiens digestifs qui traitent ces tumeurs. Il est traité dans 15 établissements différents.

Établissement	Implantation	Statut	Activité	DMS	Notoriété	Gravité	Note
Léon Bérard	Lyon 8 ^e	ESPIC	81	15,3	72	84	19,4
Lyon Sud	P-Bénite	Public	91	22,1	64	84	18,1
Mermoz	Lyon 8 ^e	Privé	74	12,3	39	80	16,5
Tonkin	Villeurbanne	Privé	66	10,7	24	70	15,7
Natecia	Lyon 8 ^e	Privé	13	8,8	39	92	14,6
Sauvegarde	Lyon 9 ^e	Privé	47	6,1	4	79	13,9
Croix-Rousse	Lyon 4 ^e	Public	16	28,7	69	88	13,7
Poly Beaujo.	Arnas	Privé	13	7,7	23	91	13,4
É-Herriot	Lyon 3 ^e	Public	29	18,9	41	72	13,4
Clin. Lyon Nord	Rillieux	Privé	29	12,7	31	62	13,3



REIN/VESSIE

Ce cancer qui fait partie des plus agressifs est traité par les chirurgiens urologues. L'hôpital Lyon Sud est particulièrement investi sur cette pathologie.

Établissement	Implantation	Statut	Activité	DMS	Notoriété	Gravité	Note
Lyon Sud	P-Bénite	Public	197	7,4	59	54	20
Mermoz	Lyon 8 ^e	Privé	82	12,5	46	96	17,3
É-Herriot	Lyon 3 ^e	Public	76	14,6	50	71	16,5
I. Protestante	Caluire	ESPIC	76	12,5	38	76	16,0
Tonkin	Villeurbanne	Privé	59	13,7	34	61	15,0
Poly Beaujolais	Arnas	Privé	31	13,5	19	100	14,3
St Luc St Joseph	Lyon 7 ^e	ESPIC	32	15,9	38	66	14,2
Clin. Lyon Nord	Rillieux	Privé	16	12,4	31	69	13,6
Hôp. Nord-Ouest	Villefranche	Public	28	11,5	29	54	13,6
Grand Large	Décines	Privé	21	14,2	29	65	13,1


PROSTATE

Plus de 2 000 Lyonnais ont été opérés d'une prostatectomie transurétrale, qui consiste à enlever tout ou partie de la prostate par voie naturelle, pour des adénomes ou des cancers.

Établissement	Implantation	Statut	Activité	DMS	Notoriété	Gravité	Note
É-Herriot	Lyon 3 ^e	Public	348	3,2	56	37	19,4
Poly Beaujolais	Arnas	Privé	212	3,1	25	85	17,8
Mermoz	Lyon 8 ^e	Privé	272	3,3	23	46	17,2
Lyon Sud	P-Bénite	Public	143	3,6	27	67	16,7
I. Protestante	Caluire	ESPIC	225	4,8	19	48	15,9
Clin. Lyon Nord	Rillieux	Privé	64	4,5	44	34	15,7
Tonkin	Villeurbanne	Privé	111	4,6	27	51	15,3
Grand Large	Décines	Privé	71	3,9	25	58	15,3
Charcot	St-Foy-lès-L.	Privé	112	2,7	10	59	15,0
St Luc St Joseph	Lyon 7 ^e	ESPIC	122	3,4	8	68	14,9
HPEL	St-Priest	Privé	13	3,5	23	69	14,9
Sauvegarde	Lyon 9 ^e	Privé	172	3,0	8	40	14,9


TESTICULE

Ce cancer est rare mais il touche des hommes jeunes. Moins de 100 Lyonnais sont opérés chaque année.

Établissement	Implantation	Statut	Activité	DMS	Ambulatoire	Notoriété	Note
Mermoz	Lyon 8 ^e	Privé	18	0,4	72,2	11,0	18,4
St Luc St Joseph	Lyon 7 ^e	ESPIC	11	0,6	45,5	18,2	17,4
I. Protestante	Caluire	ESPIC	16	1,5	25,0	18,8	15,0
É-Herriot	Lyon 3 ^e	Public	11	2,9	9,1	54,5	14,2
Lyon Sud	P-Bénite	Public	17	2,1	0,0	35,3	14,1


POUMON

Ce cancer est particulièrement agressif. Il est traité essentiellement dans le secteur public à l'hôpital cardio, mais aussi à l'infirmerie protestante.

Établissement	Implantation	Statut	Activité	DMS	Notoriété	Gravité	Note
Hôp Cardio	Bron	Public	582	10,4	51	71	20
I. Protestante	Caluire	ESPIC	194	7,2	41	78	17,3
Léon Bérard	Lyon 8 ^e	ESPIC	117	9,0	74	42	16,6
Mermoz	Lyon 8 ^e	Privé	79	10,7	22	98	14,2
Sauvegarde	Lyon 9 ^e	Privé	67	7,5	27	69	13,8


FOIE/PANCRÉAS

Ces tumeurs dont le pronostic est toujours compliqué sont prises en charge par les chirurgiens digestifs.

Établissement	Implantation	Statut	Activité	DMS	Notoriété	Gravité	Note
Léon Bérard	Lyon 8 ^e	ESPIC	90	11,9	84	70	18,8
É-Herriot	Lyon 3 ^e	Public	65	13,6	62	80	16,6
Croix-Rousse	Lyon 4 ^e	Public	93	19,9	55	75	16,2
Mermoz	Lyon 8 ^e	Privé	72	15,3	61	46	15,4
Lyon Sud	P-Bénite	Public	61	13,7	43	77	15,4


THYROÏDE

La chirurgie de la thyroïde consiste à intervenir sur cette glande endocrinienne en cas de nodules ou de cancers. Une opération très fréquente réalisée par les ORL ou les endocrinologues.

Établissement	Implantation	Statut	Activité	DMS	Notoriété	Gravité	Note
Lyon Sud	P-Bénite	Public	728	2,1	43	77	20
Mermoz	Lyon 8 ^e	Privé	268	1,2	21	29	18,6
Poly Beaujolais	Arnas	Privé	49	1,5	45	65	17,6
Portes du Sud	Vénissieux	ESPIC	71	2,1	15	7	16,1
Clin. Lyon Nord	Rillieux	Privé	28	3,1	68	13	15,6
Tonkin	Villeurbanne	Privé	29	1,5	17	NS	15,0
Desgenettes	Lyon 3 ^e	Militaire	18	3,7	22	40	14,8
I. Protestante	Caluire	ESPIC	21	3,2	24	29	14,4
Léon Bérard	Lyon 8 ^e	ESPIC	35	5,1	51	10	14,1
Val d'Ouest	Ecully	Privé	23	3,4	9	40	14,0
Sauvegarde	Lyon 9 ^e	Privé	32	2,5	16	21	14,0



Ces chercheurs qui veulent tuer **LE CANCER**

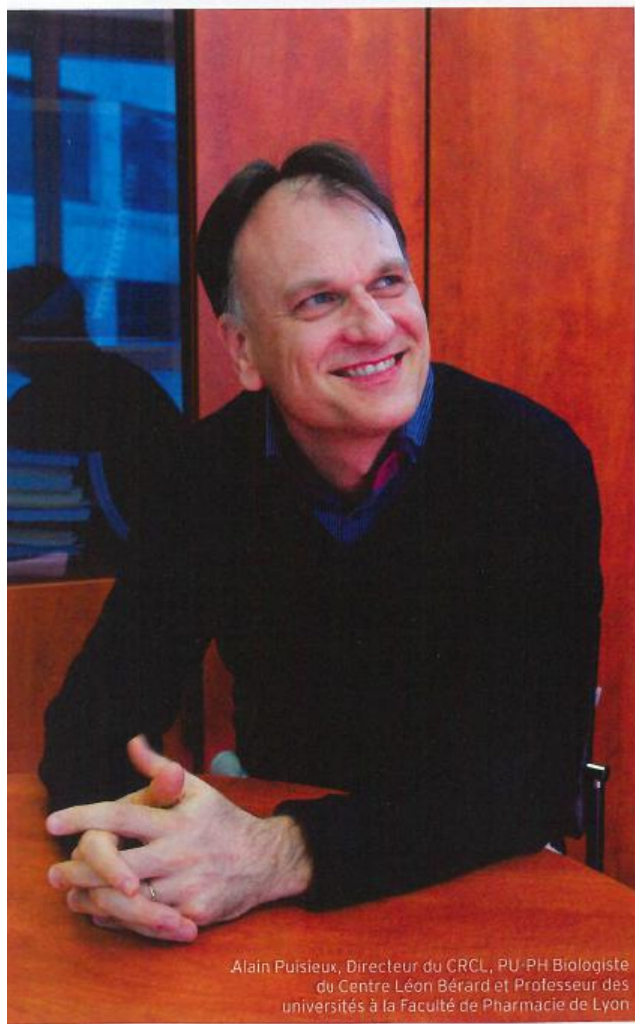
Lyon est une place forte en matière de recherche contre le cancer. Peut-être même la première de France. C'est dans ses labos, ou ses hôpitaux, que se dessinent les traitements de demain.

Mag2 Lyon a donc décidé de mettre en lumière ces chercheurs, souvent anonymes, qui pourraient bien changer la vie des patients. Par Maud Guillot et Marie Veronesi.

ALAIN PUISIEUX

CRÉER UN MÉDICAMENT POUR BLOQUER L'INVASION DU CANCER

Après des études de pharmacie et un internat en biologie à Paris, Alain Puisieux s'est spécialisé dans la recherche fondamentale en cancérologie. En 1992, il crée avec son chef Mehmet Ozturk le laboratoire d'oncologie moléculaire au Centre Léon Bérard. Presque 25 ans plus tard, il est devenu le directeur de ce Centre de recherche en cancérologie de Lyon (CRCL) qui regroupe 21 équipes soit 450 personnes. Tous cherchent à comprendre les mécanismes qui font qu'une cellule devient un cancer malin. Les travaux du Pr Puisieux portent plus particulièrement sur un processus au nom un peu barbare : la transition épithélio-mésenchymateuse (TEM). Ce processus intervient normalement au cours du développement de l'embryon. Il permet aux cellules de pouvoir migrer pour se transformer en divers tissus et organes. Problème : dans un certain nombre de cancers, il peut être réactivé. *"C'est très embêtant parce que mon équipe a pu démontrer que ce processus de TEM va inhiber, bloquer les systèmes de protection des cellules contre le développement d'un cancer"*, précise Alain Puisieux. Normalement, notre corps peut compter sur le P53, des sortes de petits gendarmes qui font en sorte que les cellules ne se divisent pas trop souvent. Or, la réactivation du TEM va empêcher le P53 de fonctionner, il y a une perte de contrôle du nombre de divisions cellulaires et les cellules cancéreuses se multiplient. Résultat : une tumeur se forme. *"L'autre problème lié à la réactivation anormale du TEM, c'est qu'il va donner des capacités de mobilité aux cellules cancéreuses. Ce qui favorise leur dissémination et donc le développement de métastases"*, ajoute le chercheur. Maintenant que les équipes du CRCL ont compris comment fonctionnait le développement d'un cancer, tout l'enjeu c'est d'essayer d'empêcher la réactivation de ce processus. Afin de relancer les systèmes de protection de l'organisme et d'empêcher le développement de métastases. *"On a des données in vitro qui montrent qu'en réactivant ces processus de protection, on peut provoquer une mort des cellules cancéreuses"*, confirme le professeur Puisieux. Ses équipes sont ainsi en train de tester des molécules qui en seraient capables, afin de mettre au point un médicament. Il pourrait voir le jour d'ici 5 à 8 ans. *"En combinant ce médicament avec d'autres thérapies existantes - comme les thérapeutiques ciblées ou encore l'immunothérapie - on devrait aboutir à des effets intéressants"*, espère Alain Puisieux. En effet, puisque 90 % des personnes atteintes d'un cancer ne décèdent pas de la tumeur primaire mais à cause des métastases, les travaux du CRCL s'annoncent très prometteurs.



Alain Puisieux, Directeur du CRCL, PU-PH Biologiste du Centre Léon Bérard et Professeur des universités à la Faculté de Pharmacie de Lyon

90 % des personnes atteintes d'un cancer ne décèdent pas de la tumeur primaire mais à cause des métastases, les travaux du CRCL s'annoncent très prometteurs.

Olivier Glehen



CEPHIS SUDAN / ALPACA

OLIVIER GLEHEN

AUGMENTER LES CHANCES DE SURVIE FACE À UN CANCER GÉNÉRALISÉ DE L'ABDOMEN

Chef de service de la chirurgie digestive et cancérologique à Lyon Sud, le Pr Olivier Glehen a suivi les traces de son maître, le Pr François-Noël Gilly en poursuivant la recherche sur les carcinomes péritonéaux. De quoi s'agit-il ? De métastases dans le péritoine, une fine membrane qui recouvre tous les organes de l'abdomen, suite à un cancer digestif ou gynécologique. *"Il y a encore 20 ans, ces carcinomes péritonéaux étaient considérés comme le stade terminal de la maladie, la survie des patients atteints d'un cancer généralisé de l'abdomen ne dépassait pas 6 mois. Grâce à l'évolution des traitements, aujourd'hui près de 50 %*

des patients sont en vie à 5 ans, et 20 % d'entre eux peuvent espérer une guérison", explique Olivier Glehen. C'est grâce au développement de plusieurs techniques comme la CHIP, Chimiothérapie hyperthermique intra-péritonéale, que ces résultats ont été rendus possibles. La CHIP consiste à administrer un liquide chaud contenant la chimiothérapie dans l'abdomen, par voie péritonéale donc plutôt que par voie intraveineuse. Cela permet de traiter la maladie microscopique que ne traite pas le geste chirurgical. Cette technique, réalisée pour la première fois par le Pr François-Noël Gilly en 1989, a permis au centre hospitalier de

Lyon Sud de se placer comme leader international dans le domaine, puisque plus de 1500 CHIP y ont été réalisées depuis. L'établissement est d'ailleurs à la tête du réseau RENAPE (expert des tumeurs rares du péritoine) et centralise l'ensemble des données récoltées par les hôpitaux réalisant des CHIP.

Depuis 2 ans, un essai clinique est en cours à Lyon Sud pour tenter de démontrer les bienfaits de l'utilisation d'une CHIP à visée préventive, plutôt que d'attendre le développement du cancer généralisé de l'abdomen.

"Ce traitement a longtemps été considéré comme un traitement lourd, à hauts risques de complications. Mais l'analyse intermédiaire a montré que la CHIP ne majorait pas de manière significative les risques post opératoires", se réjouit le Pr Olivier Glehen qui suit de près le développement d'autres techniques de chimiothérapies intra-péritonéales, par voie coelioscopique par exemple.

Parallèlement à ces travaux, via l'Université et le laboratoire de recherche de Lyon Sud, des recherches sont menées pour tester de nouvelles thérapies ciblées elles aussi en administration péritonéale. Olivier Glehen espère également pouvoir démarrer des essais d'immunothérapie par voie intra-péritonéale. L'objectif : *"essayer d'amener le plus de patients possible à ce traitement qui pour l'instant est le seul qui permet d'apporter une curabilité à des patients autrefois condamnés à très court terme",* résume le chirurgien de 46 ans. Au regard des progrès réalisés en 30 ans, on ne peut qu'être optimiste pour la suite.

NICOLAS GIRARD RENDRE ACCESSIBLE LES INNOVATIONS AUX CANCERS RARES

Professeur de pneumologie aux Hospices Civils de Lyon à seulement 38 ans, Nicolas Girard a fait toute sa carrière à Lyon, après un passage de deux ans au centre-anti-cancéreux de New-York. Séduit par l'émergence de nouvelles formes de traitements lors de sa formation, telles que les thérapies ciblées ou l'immunothérapie, il s'est depuis spécialisé dans les tumeurs rares du thymus. Il s'agit d'un organe situé entre les deux poumons, en avant du cœur, dans le thorax. Le thymus sert dans l'enfance à faire son immunité et disparaît normalement à l'adolescence. Or près de 250 nouveaux cas de cancers du thymus apparaissent chaque année en France. Lors de son passage aux États-Unis,



Nicolas Girard

Nicolas Girard a commencé des recherches en biothérapie, dans une idée de ciblage. "J'ai fait une étude pour rechercher des anomalies particulières dans les tumeurs du thymus, car ces anomalies prédisent des traitements par comprimés. On en a trouvé quelques-unes. Du coup, quand je suis rentré en France on a pu créer en 2012 avec l'institut national contre le cancer, le réseau RYTHMICS, consacré à ces tumeurs rares", raconte le Pr Nicolas Girard. Ce réseau constitué de 14 centres est coordonné à la fois par son service aux HCL et par l'institut Gustave Roussy de Paris. Il centralise toutes les données relatives à la prise en charge de tous les patients, afin d'homogénéiser les pratiques, apporter de nouvelles innovations, faire des essais avec de nouvelles molécules. Parce que s'il existe un investissement académique et industriel important dans la recherche pour les cancers fréquents, les tumeurs rares sont un peu oubliées... "Les patients atteints de tumeurs rares sont un peu orphelins. Ils voient toutes ces innovations comme les immunothérapies, les biothérapies être

proposées aux tumeurs fréquentes mais jamais pour eux. Non seulement ils ont un cancer dont on ne connaît pas la cause mais en plus il n'y a pas d'innovation thérapeutique!", regrette Nicolas Girard. D'où l'importance de se structurer en réseau, afin de stimuler les partenaires pour faire avancer la recherche et arriver à faire appliquer tout ce qu'on connaît des tumeurs fréquentes à ces tumeurs plus rares. Un essai d'immunothérapie est d'ailleurs en cours de développement au niveau européen. Le laboratoire UMR754 de Gerland développe en parallèle un projet de recherche fondamentale pour essayer de comprendre quelle est la cause de ces tumeurs que l'on ignore toujours. Et ainsi essayer d'identifier des cibles potentielles pour l'immunothérapie... L'essai clinique devrait commencer début 2017. Ici, le plus gros enjeu n'est pas forcément de trouver de nouvelles molécules, mais plutôt de convaincre les industriels de leur intérêt, malgré leur plus faible "rentabilité" par rapport à des cancers fréquents.



Michel Rivoire

Les ultrasons pourraient être efficaces sur les cancers du foie non opérables comme ceux liés à une hépatite ou une cirrhose. Ce qui constitue un nouvel espoir pour les patients

MICHEL RIVOIRE LES ULTRASONS CONTRE LE CANCER DU FOIE

Ce Haut-Savoyard est un spécialiste incontesté des cancers du foie et du pancréas, deux tumeurs particulièrement agressives. Il a fait ses études de médecine à Lyon, avant de compléter sa formation dans le service digestif de l'hôpital Saint-Antoine à Paris. Médaille d'Or à Lyon, ce chirurgien a ensuite rejoint le Memorial Sloan Kettering Cancer Center de New York, réputé mondialement en cancérologie chirurgicale. C'est là qu'il a commencé la recherche. Désormais, il opère à Léon Bérard où il est le chef de la

chirurgie. "Dans les années 90, il y avait peu d'espoir pour les patients atteints de cancer du foie ou du pancréas. On avait une espérance de vie de 6 mois, à 65 ans. Aujourd'hui, il existe des dizaines de stratégies qui permettent de rendre la tumeur opérable. C'est la discipline qui a le plus progressé et c'est ce qui m'a motivé tous ces années", explique ce médecin. Responsable d'un laboratoire de recherche chirurgicale, ce qui est rare, il essaie de trouver des nouvelles façons d'opérer. Son objectif : éviter d'enlever des morceaux de foie et plutôt tuer les métas-

tases "sur place", même si cet organe est assez complaisant avec la chirurgie puisqu'il repousse. Car il vaut toujours mieux ne pas "agresser" l'organe en le coupant. Il mène à ce titre une recherche plus spécifique sur les ultrasons focalisés. Il s'agit d'envoyer une onde de choc qui produit de la chaleur et qui brûle les tumeurs. Une technologie qui existe déjà pour les cancers de la prostate (Ablatherm) et qui a été développée par une PME lyonnaise : Edap TMS. Michel Rivoire travaille donc en partenariat avec cette société innovante pour créer un équipement capable de traiter les cancers du foie, ou du moins les métastases produites par d'autres tumeurs, notamment celles du côlon ou du rectum. Il est même leader sur ce domaine grâce à une sonde spécifique qui tue vite et massivement. Ce qui permet des traitements plus courts. Et très précis. De plus, les ultrasons pourraient être efficaces sur les cancers du foie non opérables comme ceux liés à une hépatite ou une cirrhose où le foie est très abîmé. Un nouvel espoir pour les patients. Désormais, tous traitements confondus, la survie moyenne des patients opérés est de 55 % à 5 ans. Ce qui est considérable.



Gilles Salles

GILLES SALLES LE TUEUR DE LYMPHOME

Ce médecin de 55 ans, originaire de Ste-Foy-lès-Lyon est un spécialiste des maladies malignes du sang, ou hématologie, à l'hôpital Lyon Sud, un des plus importants services de France en matière de leucémies et de lymphomes. Après un séjour à Harvard à Boston, il a continué ses travaux de recherche fondamentale mais aussi clinique, c'est-à-dire au chevet des patients, à son retour à Lyon. *"Le cancer c'est un défi. Un défi humain et intellectuel. On côtoie la souffrance mais aussi l'espoir des patients. On doit aussi innover en trouvant de nouvelles voies thérapeutiques"*, explique-t-il. Sa spécialité, c'est le lymphome, le cancer du système lymphatique. Le service de Lyon Sud est même mondialement connu sur cette maladie. C'est depuis Lyon que sont lancées de nombreuses recherches internationales, grâce au groupe Lysa qui compte plus de 100 chercheurs et qui va bientôt bénéficier d'un nouveau bâtiment au CHU de Pierre-Bénite. Les phases précoces d'évaluation des médicaments les plus innovants y sont réalisées, que ce soit les thérapies ciblées ou les immunothérapies.

Gilles Salles débute aussi une recherche prometteuse sur les cellules Car T, génétiquement modifiées pour détecter les cellules tumorales et les attaquer. *"Il s'agit de reprogrammer le système immunitaire pour lui permettre de combattre les cellules cancéreuses qui se camouflent et qui envoient des signaux trompeurs"*. Ces systèmes de réactivation sont prometteurs. Un anticorps a d'ailleurs provoqué une régression spectaculaire de la maladie chez des jeunes patients atteints de la maladie de Hodgkin. Avec des effets secondaires plutôt faibles.

Le lymphome est le 6^e cancer par ordre de fréquence en France. Gilles Salles parvient peu à peu à percer le mystère de cette maladie. *"On guérit 50 % des gens et on prolonge l'espérance de vie des formes incurables. Mais avec toutes ces recherches lyonnaises, on peut faire mieux"*, tranche Gilles Salles. Pas de doute que pour cette pathologie, Lyon est "the place to be". Des patients de toute la France y sont traités.

CHRISTIAN CARRIE LES PROTONS POUR RÉVOLUTIONNER LA RADIOTHÉRAPIE PÉDIATRIQUE

À 58 ans, le Lyonnais Christian Carrie est le chef de la radiothérapie au centre Léon Bérard, un établissement où il travaille depuis près de 30 ans. Les rayons, c'est sa spécialité. Et il les défend. Notamment face aux polémiques : *"Les gens font l'amalgame avec les catastrophes nucléaires mais les accidents en radiothérapie sont tous recensés et surveillés par l'ASN. Ils ont montré leur efficacité"*. Mais cet amateur de bateau et de vélo est aussi spécialisé en pédiatrie. C'est donc lui qui irradie les tumeurs des enfants. Une discipline forcément très difficile.

Désormais ce médecin a un nouveau combat : la protonthérapie, une technologie qui existe à Paris et à Nice, mais pas à Lyon. Il vient donc de déposer, avec le Pr Chapet des HCL, un dossier pour obtenir cet équipement qui coûte 30 millions d'euros. Pourquoi un tel investissement ? *"Au lieu d'envoyer des électrons, transformés en photons, on envoie des protons qui sont beaucoup plus lourds mais qui sont aussi beaucoup plus précis"*, explique Christian Carrie qui pratique cette technologie à Nice. Son avantage : les protons s'arrêtent sur la tumeur et, s'ils sont bien orientés, ne touchent pas, ou très peu, les tissus sains. Ce qui est décisif, notamment en pédiatrie. Les radiothérapies peuvent en effet, à long terme, c'est-à-dire à 20 ou 30 ans, induire un nouveau cancer, des os, des muscles, du cerveau, tout simplement parce que les rayons ont aussi abîmé les tissus sains... Pour les seniors, le risque est globalement faible. Mais les enfants peuvent se retrouver avec un nouveau cancer à 25 ans. *"Avec la protonthérapie, on réduirait considérablement ces effets secondaires. De la même façon, un os irradié ne grandit plus correctement. Les conséquences cognitives et intellectuelles sont réelles quand on traite le cerveau. Or, c'est 30 % des tumeurs de l'enfant"* plaide-t-il. Enfin, pour les adultes, certaines tumeurs à la base du crâne ou sur les vertèbres sont très difficiles à irradier. Des cancers au pronostic très sévère qui pourraient être beaucoup mieux pris en charge grâce aux protons. Lyon étant un des plus gros centres d'oncologie pédiatrique avec l'IHOP, Christian Carrie espère installer cet équipement, qui nécessite un nouveau bâtiment, et traiter des patients dès 2019.



Christian Carrie

"Le cancer c'est un défi. Un défi humain et intellectuel. On côtoie la souffrance mais aussi l'espoir des patients. On doit aussi innover en trouvant de nouvelles voies thérapeutiques"

Ils comptent aussi!

Le Pr Jean-Yves Blay a beau être directeur général du Centre Léon Bérard (CLB), il poursuit ses activités de recherche. Ce spécialiste des sarcomes, reconnu mondialement, s'intéresse plus particulièrement à la médecine moléculaire et personnalisée en cancérologie. Ce domaine connaît un essor phénoménal ces dernières années. La médecine personnalisée permet de traiter un patient en fonction des spécificités

tumeurs à la chimio-thérapie bien avant l'apparition des thérapies ciblées. Elle préside aujourd'hui le comité de direction du Cancéropôle Lyon Rhône-Alpes Auvergne (CLARA). Mondialement reconnue pour son expertise dans les cancers du rein métastatiques, l'ancienne directrice du CLB, **Sylvie Négrier** est quant à elle une spécialiste de l'immunothérapie, investie dans la recherche clinique. Le **Pr Gilles Freyer**, cancérologue au CHU de Lyon, dirige une équipe de recherche d'essais

trique au niveau du cerveau des malades. Les résultats s'avèrent très prometteurs. Le Dr François Ducray, neuro-oncologue aux HCL, a pour sa part participé à la mise au point d'une modélisation de l'évolution des tumeurs cérébrales. Ces travaux permettront à terme de choisir le traitement le mieux adapté à chaque cas.

Côté cancers du poumon, l'oncologue **Maurice Pérol** du CLB a mené une étude clinique sur une molécule en thérapie ciblée mettant en évidence un bénéfice significatif de la survie. Quant à l'oncologue **Olivier Tredan**, spécialiste des cancers du sein et gynécologiques, il mène des recherches translationnelles en cancérologie. À la tête du service de dermatologie de Lyon Sud, le **Dr Stéphane Dalle** travaille sur l'immunothérapie pour les cancers de la peau, dont les mélanomes métastatiques.

Chef du service Hématologie et immunologie pédiatrique aux HCL, le **Pr Yves Bertrand** participe à un programme de recherche clinique sur l'activité des cellules NK chez les patients atteints de déficits immunitaires et de maladies auto-immunes. Yves Bertrand est administrateur de l'IHOP, l'institut d'hématologie et d'oncologie pédiatrique. Sa confrère le **Dr Perrine Marec-Bérard**, pédiatre oncologue également à l'IHOP, travaille sur une meilleure prise en charges de 15-25 ans en cancérologie. On peut également citer le **Dr Raphaël Bourdariat** de la clinique Mermoz dans les cancers digestifs, l'oncologue radiothérapeute du CLB **Pascal Pommier** pour la radiographie dans les cancers de la prostate et enfin le **Dr Line Claude** sur la radiothérapie externe pédiatrique.

Véronique Trillet-Lenoir



génétiques et biologiques de sa tumeur. Au lieu de "tirer" indifféremment sur toutes les cellules, on ne cible que les cancéreuses portant une anomalie en particulier. Cette thématique intéresse aussi de près la chef du service d'oncologie médicale de Lyon Sud, le **Pr Véronique Trillet-Lenoir**. Cette chercheuse a participé au développement de tests prédictifs de sensibilité des

cliniques sur l'efficacité de pharmacocinétique contre le cancer, à l'UFR d'Oullins.

Pour les tumeurs cérébrales, on peut citer le **Pr Jérôme Honnorat** et le **Dr François Ducray**. Responsable du service de neuro-oncologie à l'hôpital neurologique de Lyon, Jérôme Honnorat a notamment participé à un essai clinique visant à appliquer un courant élec-



Patrick Mehlen "LYON EST LEADER!"

Biologiste cellulaire, Patrick Mehlen travaille depuis 10 ans dans le centre de recherche du Centre Léon Bérard. Multiprimé, il cherche à comprendre pourquoi une cellule devient cancéreuse, pour mettre au point de nouveaux médicaments. Interview.

Quelle est la place de Lyon en matière de recherche contre le cancer ?

Patrick Mehlen: La première de France! Sans plaisanter, je pense que Lyon est vraiment leader en matière de recherche cancérologique. Le CRCL, au sein de Léon Bérard, c'est 18000 m² qui accueillent 450 chercheurs. On y trouve de la recherche clinique, pratiquée par les médecins avec les patients à travers des essais thérapeutiques. Et la recherche fondamentale qui est plus théorique. Mais aussi la recherche translationnelle qui est ma spécialité et qui consiste à faire des ponts entre les deux. Ce qui est très rare. Car en France, on trouve de très bons labos de recherche fondamentale et de bons hôpitaux, mais les deux ne communiquent pas forcément. Nous, c'est ce qui fait notre force. Avec les HCL bien sûr.

Quelles sont vos avancées spécifiques ?

Notre recherche, c'est de comprendre pourquoi les cellules cancéreuses refusent de mourir, contrairement à toutes les autres. Elles ont acquis un avantage. On a décortiqué pourquoi et on a identifié un mécanisme pour ensuite inventer un médicament qui impose aux cellules cancéreuses de mourir. On espère inclure les premiers patients pour les essais cliniques en septembre au Centre Léon Bérard.

Ce médicament est valable pour l'ensemble des cancers ?

Non, notre médicament pourrait agir sur 50 % des cancers du poumon, 60 % des cancers du sein, certains cancers du pancréas. C'est-à-dire des cancers avec une mutation spécifique, une protéine particulière. En fait, il faut bien comprendre que les cellules cancéreuses sont intelligentes. Pour survivre, elles s'adaptent en mutant leur génome. Mais pas toujours dans le même sens.

Chaque cancer est donc différent ?

Oui, on est capable de faire des cartes d'identité précises des tumeurs, propres à chaque malade, afin de lui proposer une thérapie ciblée visant uniquement les tissus malades. Alors qu'il y a encore quelques années, on utilisait des armes de "destruction massive" comme la chimiothérapie qui pouvaient devenir toxiques pour les cellules normales. De la même façon, on traitait tous les cancers du sein de la même façon, tous les cancers du poumon de la même façon... Alors qu'aujourd'hui, on sait que certaines tumeurs du sein sont plus proches du cancer du poumon, car l'altération génétique est la même.

"Aujourd'hui, on sait que certaines tumeurs du sein sont plus proches du cancer du poumon, car l'altération génétique est la même"

Combien de patients vont bénéficier de votre nouveau traitement ?

Une trentaine dans l'année. On va tester la toxicité de ce médicament et son efficacité. Ce sont des patients qui n'ont plus trop d'autres options thérapeutiques. C'est une nouvelle chance qu'on leur donne. Mais on pense qu'à terme, il va essentiellement prévenir la rechute. Car on meurt de moins en moins du cancer primitif qui est mieux opéré. On est souvent victime des métastases qui se développent ailleurs. C'est contre ces récurrences que notre médicament donne de l'espoir. Pour que les rémissions soient durables. ♦

Le GReD lauréat d'un appel Plan Cancer 2014-2019



Le projet EDC-CaP - Perturbateurs chimiques environnementaux et potentiel métastatique du cancer de la prostate – porté par le laboratoire Génétique Reproduction et Développement (GReD) fait partie des 8 projets retenus dans le cadre de l'appel à projets national de recherche dans le domaine de l'exposition aux risques environnementaux sur le cancer.

Organisé conjointement par l'Alliance nationale pour les sciences de la vie et de la santé (AVIESAN) et l'Institut National du Cancer dans le cadre du **Plan Cancer 2014-2019**, le projet est coordonné par *Jean-Marc LOBACCARO* et *Silvère BARON*, enseignants-chercheurs de l'équipe Lipides, récepteurs nucléaires et troubles chez l'homme & Signalisation hormonale et cancer de la prostate/GReD.

Il associe également le service d'Urologie du Professeur Laurent GUY du **CHU de Clermont-Ferrand** et l'équipe du Docteur Frédéric BOST du laboratoire INSERM C3M de l'**Université de Nice Sophia Antipolis**. Rencontre avec les deux chercheurs dans les locaux du GReD afin d'en savoir plus sur ce projet de recherche labellisé.

Jean-Marc, Silvère, pouvez-vous nous présenter votre projet de recherche ?

Le rôle des perturbateurs chimiques environnementaux (EDCs) a été évoqué devant l'augmentation de l'incidence du cancer de la prostate. Ce cancer devient le plus souvent pharmaco-résistant ; de plus, toute modification du métabolisme cellulaire peut modifier la progression et les propriétés de la tumeur.

A partir de résultats préliminaires significatifs obtenus dans les équipes partenaires, nous avons émis l'hypothèse que les EDCs modifiaient l'équilibre de l'épithélium prostatique, un des constituants de la prostate, en partie en agissant sur le métabolisme cellulaire et les réseaux de signalisation contrôlés par les récepteurs nucléaires. **Le but ultime est de comprendre comment les EDCs sont liés au cancer de la prostate et s'ils augmentent le risque de développement métastatique.**

Quelle est dès lors votre feuille de route pour les 3 années à venir ?

A partir de nos expertises respectives, nous avons envisagé quatre axes de recherche :

> quelle est la dynamique de libération des EDCs par le tissu adipeux et leurs effets sur le métabolisme des cellules cancéreuses ? Un modèle mathématique sera développé et la morphologie des mitochondries étudiée.

> est-ce que les EDCs accélèrent la dissémination métastatique ? Des modèles de souris développant des métastases prostatiques seront traitées par un des EDCs identifiés par notre partenaire niçois.

[Visualiser l'article](#)

> comment les EDCs altèrent-ils les réseaux de signalisation régulés par les récepteurs nucléaires ? Plusieurs récepteurs nucléaires sont impliqués dans le cancer de la prostate : AR, le récepteur des androgènes, et les LXR (les récepteurs de dérivés du cholestérol). Il est important de comprendre comment ces voies sont modulées afin de définir des nouveaux marqueurs diagnostiques et pronostiques.

> les EDCs sont-ils présents dans les tumeurs prostatiques humaines et le métabolisme est-il altéré ? Cette recherche translationnelle sera réalisée sur une banque de tissu humain en cours de constitution, financée par le Cancéropole Lyon-Auvergne Rhône Alpes (CLARA) et l'Institut National du Cancer (INCa).



Quelles ont été vos motivations à candidater ?

La recherche biomédicale demande énormément de soutien financier, notamment pour le recrutement de chercheurs non-statutaires, mais également pour le développement et l'utilisation des modèles animaux, l'utilisation de réactifs... Ce type de projet multi-équipe implique donc des moyens que les EPST ne peuvent financer sur leur fonds propres.

Postuler à cet appel d'offre a été aussi l'opportunité de développer une thématique de recherche commune avec nos collègues niçois, chacun avec sa spécificité, tout en étant évalué par les acteurs majeurs du domaine de la cancérologie. **Avoir obtenu ce label « INCa-INSERM » est donc une forme de reconnaissance à la fois de l'équipe et du projet.**

Pour nous accompagner dans notre réponse à l'appel à projet, nous avons eu le soutien de la Direction de la Recherche et des Partenariats (DRP) de l'Université.

Enfin, dernière question, au terme de cette étude, quels seront les résultats visibles ?

Outre les livrables inhérents à tout projet de recherche financés : écriture d'articles scientifiques, participation à des congrès internationaux pour communiquer sur les avancées de notre recherche... ce projet apportera des éléments sur la compréhension du lien existant entre les EDCs et le cancer de la prostate, avec une mise en évidence de marqueurs d'exposition aux EDCs, ainsi que le développement de marqueurs diagnostiques et pronostiques utilisables chez les patients.



Smokitten, le jeu vidéo pour arrêter de fumer (ou ne pas commencer)



Smokitten est un jeu vidéo sur supports mobiles (iOS et Android, dans lequel vous incarnez un petit chat fumeur qui doit tenir 444 jours sans toucher une cigarette pour percer le mystère de l'île ! Ce serious game signé Dowino (A Blind Legend) a pour but intrinsèque de sensibiliser les jeunes joueurs aux dangers du tabac et de soutenir les fumeurs dans leur sevrage et les aider à arrêter de fumer.

À mi-chemin entre un pet game et un jeu de gestion, Smokitten est un jeu mobile d'un nouveau genre qui mélange différentes mécaniques très simples pour remplacer les "pauses clope". Vous devrez prendre soin d'un petit chat qui, lui aussi, a décidé d'arrêter de fumer, et l'occuper en débloquent des activités sous la forme de mini-jeux très prenants. Chaque jeu permettra de gagner des pièces d'or pour débloquent de nouvelles zones de l'île à explorer et de nouveaux mini-jeux à réussir ! Parallèlement à ça, l'île, au départ desséchée et morne, regagnera en couleurs et en vie au fur et à mesure des progrès de Smokitten.

C'est le fait de prendre soin de votre Smokitten, de voir l'amélioration de sa santé et de son habitat, de lui débloquent de nouvelles activités (course à pied, yoga, pêche, boxe...), de progresser jour après jour dans l'histoire qui va vous encourager à lutter contre votre envie de fumer !

www.jeuxvideo.com
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)



Une des originalités du projet est qu'il s'adresse à une double cible : grâce à Smokitten Park, la version dédiée aux enfants, ceux-ci pourront prendre conscience des dangers du tabac, mais aussi encourager les joueurs adultes en leur envoyant des messages de soutien !

L'aspect communautaire est au cœur du jeu et du projet. En plus des soutiens de toute la communauté d'enfants, vous pourrez également créer votre propre "groupe" réunissant votre entourage (amis, famille, collègues, professionnels de santé...) afin que ceux-ci puissent également vous aider à ne pas craquer. Vous recevrez de leur part de nombreuses notifications, messages de soutien, cadeaux vous permettant d'avancer dans le jeu.

Pour rester motivé, vous pourrez suivre vos progrès en temps réel et partager vos succès sur les réseaux sociaux. Et si vous réussissez à tenir 444 jours sans fumer, vous découvrirez enfin le secret de Smokitten Island !

Smokitten : Présentation du jeu par le studio Dowino

Vidéo: <http://www.jeuxvideo.com/screenshots/506041-2262244-0>

Le jeu est actuellement en pleine campagne de crowdfunding sur Ulule ([lien vers la campagne](#)). La startup lyonnaise Dowino espère rassembler 25 000 € pour réaliser le jeu. Elle est accompagnée sur le projet par le [centre Hygée](#), la plateforme de santé publique du Cancéropôle Lyon Auvergne-Rhône-Alpes et la Ligue contre le cancer de la Loire. Dowino a pour objectif de lancer ce jeu au printemps 2017.

Biotech : la startup Neolys Diagnostics lève 800 000 euros

Par [Maxime Hanssen](#) | 23/06/2016, 15:05 | 372 mots



(Crédits : DR)

La startup lyonnaise, qui s'attaque aux effets secondaires des radiothérapies, a annoncé une levée de fonds de 800 000 euros. De quoi foncer vers le marquage CE, signe de commercialisation du produit, avant une développement international.

Média	www.acteursdeleconomie.latribune.fr
Type de média	Site internet économie régionale
Date de parution	Jeudi 23 juin 2016
Titre	Biotech : la startup Neolys Diagnostics lève 800 000 euros
Journaliste	Maxime Hanssen

800 000 euros. C'est le montant de la première levée de fonds annoncée ce jeudi par la jeune pousse Neolys Diagnostics. Cette startup biotech, pur produit de l'écosystème lyonnais (Pulsalys, Clara, Réseau Entreprendre, etc) propose aux radiothérapeutes d'adapter les traitements en fonction de la radiosensibilité individuelle du patient, et de celle de ses cellules tumorales.

Lire aussi : [Startup : Neolys Diagnostics révolutionne la radiothérapie](#)

Cela permet de limiter le risque des effets secondaires tout en optimisant l'efficacité du traitement. Pour cela, elle analyse après une biopsie, le comportement des protéines dans des cellules saines et tumorales, exposées à une radiation protocolaire.

Quatre partenaires financiers

Cette première levée de fonds, qui intervient après une cagnotte de 1,2 million d'euros liée à des victoires dans des concours, apport personnel ou subventions -, a été réalisée auprès de quatre acteurs : la plateforme de crowdequity Wised (au moins 400 000 euros), de Health Angels -un groupe de business angels régional spécialisé dans la santé-, de Pulsalys, et de BpiFrance.

"Ce montant va permettre de poursuivre nos essais cliniques dans l'optique d'obtenir l'accréditation laboratoire d'analyse, de continuer notre travail en vue du label CE, ouvrant ainsi la voie à la commercialisation du produit. Enfin, cet argent nous permettra de nous calibrer pour le marché international", détaille Gilles Devillers, président et cofondateur de Neolys Diagnostics.



Média	www.acteursdeleconomie.latribune.fr
Type de média	Site internet économie régionale
Date de parution	Jeudi 23 juin 2016
Titre	Biotech : la startup Neolys Diagnostics lève 800 000 euros
Journaliste	Maxime Hanssen

Développement international

La jeune pousse a un programme de développement ambitieux, qui devrait passer par au moins une nouvelle levée de fonds d'ici quelques mois, autour de 3 millions d'euros. Avec l'objectif de viser pas moins de 8 millions d'euros de chiffre d'affaires d'ici 2020, et 30 millions d'euros un an plus tard. Un objectif possible selon le fondateur : *"30 millions d'euros, c'est environ 10 % du potentiel marché français"*, relativise-t-il

D'autant plus que Neolys Diagnostics veut rapidement s'orienter vers l'international selon une stratégie qui est en train de se dessiner. La startup pourrait garder la main sur l'analyse des échantillons et le développement marché en Europe, et s'associer à des plus gros industriels ou structures centralisées - éventuellement en cédant une licence - pour le reste du globe, notamment aux Etats-Unis, en Chine et au Japon.

Science et ingénierie: les Amis de l'Université de Lyon remettent 19 prix

L'Association des Amis de l'Université de Lyon (AAUL) a remis ses prix annuels le 21 juin à l'Université de Lyon. Dix neuf prix ont été décernés à 25 étudiants, post doctorants, enseignants-chercheurs et chercheurs, pour un montant de plus de 20 000 € financés par l'association et ses partenaires.

Créés dans les années 1990, ces prix s'adressent à l'ensemble des étudiants et acteurs de la formation et de la recherche des établissements d'enseignement supérieur (universités et grandes écoles) de Lyon et de Saint-Étienne qui constituent la Communauté d'Universités et d'Établissements Université de Lyon.

A travers ces prix, les **Amis de l'Université de Lyon (AAUL)** et leurs partenaires font chaque année la promotion de l'excellence de la formation et de la recherche des établissements de l'Université de Lyon en primant des étudiants pour leurs rapports, des doctorants, de jeunes équipes en cancérologie (en liaison avec la Ligue contre le cancer de l'Ain).

Les prix visent à encourager des filières de formation prometteuses en termes d'insertion. Ils veulent mettre en mise en valeur des domaines d'excellence de la recherche au sein de l'Université, favoriser l'ouverture internationale, promotion des formations, comme l'alternance. Les prix doivent encourager la création d'entreprises par des étudiants ayant suivi un cursus de recherche.

Stage ouvrier de fin de première année INSA LYON



Les lauréats des prix pour le stage ouvrier de l'INSA de Lyon

[Visualiser l'article](#)

Les Prix AAUL/INSA Lyon récompensent deux élèves ingénieurs de l'INSA pour leur rapport de stage ouvrier 1^{ère} année. **Amandine COGNET** (classique) a effectué son stage comme opératrice de production dans une usine d'Aix-en-Provence. **Manon HUSSENOT** (AMERINSA), elle a effectué son stage dans une entreprise de fabrication de chocolat en Équateur, où elle a pu découvrir non seulement des techniques, mais une culture.

Le Prix département 1er CYCLE INSA Lyon a récompensé quatre élèves ingénieurs de l'INSA pour leur rapport de stage ouvrier 1^{ère} année. **Meryem CHAATIT** (SCAN) a fait son stage dans une entreprise humanitaire à Karikali (Inde) . **Alice DUCROT** (Classique) a fait son stage dans une entreprise pharmaceutique de Vernouillet (28000) . **Vincent FALCONIERI** (EURINSA) a fait son stage comme ouvrier dans une entreprise forestière en Écosse et **Arthur CANDALOT** (ASINSA) a fait son stage en entreprise au Japon.

Master deuxième année



Remise des prix Association des Amis de l'Université de Lyon

Le Prix AAUL/UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD LYON 1 récompense une étudiante ayant obtenu en 2015 dans un laboratoire de l'Université Claude Bernard Lyon 1 un master 2 dans le domaine de la cancérologie.

Flora NGUYEN VAN LONG (Université Claude Bernard Lyon 1) est lauréate pour un mémoire : Regulation of *fibrillarin* expression and its clinical value in breast cancer.

Le Prix AAUL/IFROSS récompense un étudiant de l'IFROSS (Institut de Formation et de Recherche sur les Organisations Sanitaires et Sociales, Université Lyon 3) ayant obtenu en 2015 un master 2 dans le domaine du droit et du management des organismes de santé. **Boris DEMONGEOT** (IFROSS, Université Jean Moulin Lyon 3) a été récompensé pour son travail sur l'amélioration de la gestion de la performance des pôles en établissement psychiatrique : le compte de résultat analytique (REA) outil de pilotage managérial.

Le Prix MAIF/ISPEF récompense une étudiante de l'Institut des Sciences et Pratiques d'Éducation et de Formation ayant obtenu en 2015 un master 2 en Sciences de l'Éducation. La Lauréate est **Élodie CHARRAS** (ISPEF, Université Lumière Lyon 2) pour son mémoire sur le rôle des situations conversationnelles dans la modification du rapport à l'oral des élèves.

Le Prix AAUL/UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON récompense une étudiante ayant obtenu en 2015 un master 2 à la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon **Corinne CHARTOIRE** (Université

[Visualiser l'article](#)

Catholique de Lyon – Faculté de théologie) pour son mémoire : Lecture des Évangiles à la lumière de la Tradition juive.

Le Prix GOUVERNEUR MILITAIRE DE LYON récompense un étudiant de l'Université de Lyon ayant obtenu en 2015 un master 2 sur les thèmes « Défense et sécurité nationale à l'ère de la mondialisation, impact économique et social de l'effort de défense, rapports entre armées et société de nos jours ». **Pierre-Yves LÉGER**, (Université Jean Moulin Lyon 3) la réserve opérationnelle dans la défense française.

Projet de Fin d'Études

Le Prix C.M.E/ISARA récompense une étudiante de l'ISARA LYON ayant soutenu en 2015 un projet de fin d'études. **Marine SOHLER** (ISARA LYON) a été récompensée pour son mémoire sur l'Évaluation du potentiel de production viticole des AOC en Bourgogne.

Le Prix ELECTRICFIL AUTOMOTIVE / ECAM récompense un binôme d'étudiants de l'ECAM Lyon ayant soutenu en 2015 ou 2016 un projet de fin d'études en recherche et développement. **Samy BOTTOLLIER** (ECAM) et **Loïc MOUTERDE** (ECAM) ont réalisé un mémoire commun (confidentiel) sur le thème "Tresses métalliques de connexion."

Le Prix AAUL/ITECH a récompensé **Cécile JOUQUIN** (ITECH) pour un mémoire sur le Suivi de la convergence géométrique d'une planche de bord automobile. **Le Prix AAUL FORMATION PAR ALTERNANCE** a récompensé une étudiante de l'Université de Lyon ayant soutenu en 2015 un projet de fin d'études dans le cadre d'une formation par alternance. **Mathilde PASCAL** (ISARA Lyon) Titre du mémoire : Maîtrise de la végétation à la SNCF.

Relations internationales

Les Prix AAUL/OREGON récompensent deux étudiants choisis par les universités lyonnaises pour participer à l'échange Lyon-Oregon et développer leur projet dans une université de l'Oregon: **Anna FOSSE-GALTIER** (IEP Université Lumière Lyon 2) a été récompensé pour son Projet de spécialisation dans le domaine de la sécurité et de la défense internationale et **Rafael BERMEO** (CEP Lyon) pour son projet d'étude avancée de la chimie organique couplée d'un approfondissement de l'étude des mécanismes d'action des molécules actives dans le vivant.

Le Prix ENTPE/ÉTUDIANT ÉTRANGER récompense un étudiant étranger ayant soutenu en 2015 un projet de fin d'études dans une école d'ingénieurs de l'Université de Lyon dans le domaine de l'écologie, de l'énergie ou du développement durable. Le lauréat a été **Viet Huong NGUYEN** (INSA Lyon) pour son mémoire : Développement et optimisation d'un convertisseur thermoionique assisté par photons solaires.

Thèses

Le Prix BIOMERIEUX récompense un étudiant ayant effectué des travaux de recherche réalisés dans un laboratoire de recherche de l'Université de Lyon et publiés en 2015 - 2016 dans un mémoire de thèse portant sur l'un des thèmes suivants : microbiologie, infectiologie, virologie ou nanotechnologie en biologie. **Clément GOUBERT** (Université Claude Bernard Lyon 1) a présenté un mémoire sur les Bases génétiques

de l'adaptation du moustique tigre *Aedes albopictus* à de nouveaux environnements : une approche sans *a priori* reposant sur des éléments transposables.

Le Prix IRIS INSPECTION MACHINES

Ce prix récompense un étudiant de l'Université de Lyon ayant obtenu en 2015 un mémoire de thèse en optique et/ou traitement d'images. **Estelle HILAIRE** (INSA Lyon) a présenté son mémoire sur Simulation et reconstruction 3D à partir de Caméra Compton pour l'hadronthérapie : influence des paramètres d'acquisition.

Prix spéciaux

PRIX LIGUE CONTRE LE CANCER DE L'AIN

Ce prix récompense une jeune équipe de recherche émergente, non encore labellisée, dont les travaux portent sur l'oncopédiatrie. L'équipe lauréate du Dr HALFON-DOMENECH Carine recevra le prix lors d'une cérémonie officielle en octobre prochain en partenariat avec le **cancéropole CLARA** pour son projet de recherche translationnelle en onco-hématologie pédiatrique.

AAUL/CERA PROJET PROMETTEUR

Ce prix récompense deux étudiants d'un établissement de l'Université de Lyon diplômés depuis moins de cinq ans, âgés de moins de trente-cinq ans, étant en phase de création d'entreprise ou ayant créé leur entreprise depuis moins de 18 mois.

Lauréats : **Pascale MILANI** (ENS Lyon) – **Julien CHLASTA** (Université Claude Bernard Lyon 1).

L'entreprise "BioMeca", en cours de création, est un laboratoire d'analyse d'échantillons biologiques, dont l'objectif est de produire des données mécaniques et des images haute résolution pour les entreprises dans le domaine des biotechnologies, pharmaceutique (Sanofi), dermocosmétique (l'Oréal) et médical. Ce prix a déjà été remis le 25 mai 2016 à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon lors de la remise des prix JEA et Campus Création par messieurs Pascal CHARRIERE, Directeur de l'action coopérative Secrétariat Général CERA et Jean François JAL, secrétaire général AAUL.

Grands Prix AAUL

Le PRIX AAUL/POST-DOC ÉTRANGER récompense un chercheur post-doctorant étranger en poste d'accueil au sein d'un laboratoire de l'Université de Lyon depuis au moins six mois et travaillant dans les domaines suivants : santé globale et société ou sciences de l'ingénieur pour le développement durable. Le lauréat **Gergely MOLNÁR** (École des mines de Saint-Étienne)

Le GRAND PRIX AAUL récompense un chercheur ou un enseignant chercheur en activité dont les recherches contribuent à la renommée de l'Université de Lyon. Le prix a récompensé **Hélène COURTOIS** (IPNL, Université Claude Bernard Lyon 1). Hélène Courtois a donné une conférence à l'issue de la remise de son prix intitulée : *Voyage sur les flots de galaxies. A la découverte de Laniakea*.

www.enviscope.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



Smokitten, une application pour arrêter de fumer ou la prévention par le jeu



« *Le premier jeu vidéo pour arrêter de fumer... ou ne jamais commencer* », affirme le slogan de la nouvelle application baptisée Smokitten, développée par la société DOWiNO (Pôle Pixel, Villeurbanne). Spécialisée dans les serious games, l'entreprise a élaboré ce nouveau jeu en partenariat avec le centre Hygée, centre de traitement du cancer à Saint-Étienne.

L'idée est simple : au lieu de fumer, l'utilisateur va s'identifier au personnage, en l'occurrence un chat, puis va lui faire faire des activités, pour détourner l'envie de consommer une cigarette. « *En partant du principe que le cancer est la première cause de décès en France, et le tabac la première cause de décès évitable, le jeu vidéo apparaît comme un média puissant, puisqu'il passe par l'émotion et par la concentration. Il est conçu pour changer les comportements et constitue un levier psychologique de motivation* », précise Pierre-Alain Gagne, gérant de la société éditrice.

« *Le propre de la prévention des cancers en France, c'est que rien n'a changé depuis 20 ans. Le traitement a beaucoup changé, de grands progrès ont été faits, mais pour ce qui est de la prévention, il faut changer de braquet et de méthode. C'est l'objet du centre Hygée, trouver de nouvelles méthodes efficaces, en collaboration avec une équipe pluridisciplinaire composée de sociologues, psychologues et métiers des sciences de l'éducation* », explique le Pr Franck Chauvin, professeur de santé publique et can rologue à Saint- tienne, directeur délégué du centre régional de prévention Hygée. Le centre a joué un rôle de conseil pour la conception de Smokitten. « *Le choix du jeu dans la prévention permet de prendre des risques sans vraiment les prendre, tout en s'identifiant à des personnages.*

La position du joueur, à la fois dans la situation tout en ayant du recul donne la possibilité de mesurer les effets des comportements qu'on peut voir. L'autre intérêt de Smokitten réside dans l'utilisation des réseaux sociaux, qui constituent un réel soutien apporté par une communauté. L'individu sait qu'elle l'aidera, ce qui n'est pas toujours évident dans la vie », poursuit le Pr Chauvin.

www.lequotidiendumedecin.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Un jeu conçu pour les adultes et pour les enfants

Le principe du jeu est simple : il s'agit d'un chat fumeur qui devra se détourner de ses envies de fumer. Au début, le joueur doit rentrer les critères de consommation pour déterminer son addiction. Au moment des pics d'envie de fumer, le joueur pourra faire une série de mini-jeux, consistant par exemple à tapoter frénétiquement sur son smartphone pour simuler de la course à pied, ou du punching-ball ; ou encore faire des séances de yoga, à travers un exercice de respiration.

S'inscrivant dans un cercle vertueux, plus le joueur est assidu, plus il augmente son score, et débloque de nouvelles activités (avec une surprise au terme des 444 jours de jeu prévus). Proposée gratuitement pour les enfants, l'application sera téléchargeable sur Android et iOS, au prix de 4,99 euros pour les adultes (deux jeux distincts). « *On ne cherche pas à convaincre mais à satisfaire ceux qui cherchent d'autres outils. Pour les enfants et les pré-adolescents, l'objectif est de les sensibiliser aux risques du tabac* », précise Pierre-Alain Gagne, qui a pu s'entourer d'une équipe pluridisciplinaire, dont des cancérologues.

Les concepteurs entendent également développer une communauté, à travers des messages de soutien que pourront s'envoyer les joueurs, ainsi que la possibilité de partager leurs scores sur les réseaux sociaux. À ce titre, une campagne participative a été lancée sur Ulule, dont la fin prévue le 25 juin approche : sur 25 000 euros requis, 12 746 ont été récoltés. Le lancement du jeu est prévu, quant à lui, au printemps 2017.

Smokitten : un serious game pour arrêter de fumer

Sevrage tabagique

Un studio de création de jeu vidéo lyonnais, en partenariat avec des experts en santé publique, développe actuellement une application mobile pour arrêter de fumer.



Patch, cigarette électronique, hypnose... Pour arrêter de fumer, les accros au tabac vraiment motivés sont prêts à tout essayer. Et pourquoi pas un jeu vidéo sur smartphone ? Interactif, motivant, ludique... Cette méthode de sevrage tabagique semble présenter tous les atouts. Mais encore faut-il la développer. C'est l'objectif de la start-up lyonnaise Dowino qui a lancé une campagne de financement participatif sur le site internet Ulule pour créer le jeu Smokitten.

« Smokitten est le premier jeu vidéo pour arrêter de fumer ou ne jamais commencer », lance Pierre-Alain Gagne, gérant et co-fondateur de Dowino. A mi-chemin entre le serious game et un pet game – jeu où le joueur doit prendre soin d'un animal –, Smokitten s'adresse aux fumeurs de 25 à 45 ans.

Le joueur doit s'occuper d'un chat virtuel qui souhaite lui aussi arrêter de fumer. Un chat qui sera le véritable reflet du joueur. Pour créer cet avatar, il devra indiquer sa consommation quotidienne de cigarettes et devra remplir des questionnaires pour jauger son niveau de dépendance physique et psychologique. En clair, si vous fumez comme un pompier, votre chat virtuel se promènera continuellement avec une cigarette au bec.



Diversions

Les choses sérieuses commencent lorsque le joueur clique sur le bouton « J'arrête de fumer ». A partir de là, l'objectif est de débloquent des activités pour son compagnon virtuel. Les concepteurs ont créé des mini-jeux de relaxation avec du yoga ou au contraire des activités où le joueur pourra se défouler en cliquant le plus vite possible ou un rythme sur l'écran de son portable. « Le joueur devra l'occuper par tous les moyens. Une partie de Smokitten pourrait ainsi remplacer les pauses clopes », ajoute le concepteur du jeu.



Ecoutez...

Pierre-Alain Gagne, co-fondateur de Dowino : « *Nous avons à cœur de créer des jeux qui soient utiles à l'intérêt général.* »

Audio: <http://www.pourquoidocteur.fr/Articles/Question-d-actu/16314-Smokitten-un-serious-game-pour-arreter-de-fumer>

Mais le projet Smokitten n'est pas qu'un simple jeu. Derrière les graphismes et les techniques de jeu vidéo se cache l'ambition d'être une réelle méthode d'aide à l'arrêt. La société s'est alors tournée vers le Centre Hygée, la plateforme de santé publique du Cancéropôle Lyon Auvergne-Rhône-Alpes, pour bénéficier de leur expertise en matière d'addictologie, tabacologie, changement des comportements et psychologie.

[Visualiser l'article](#)

« On sait que les interventions classiques comme les campagnes d'affichage et de sensibilisation ont un effet assez modeste sur les fumeurs, explique le Pr Franck Chauvin, directeur délégué du Centre Hygée et professeur de santé publique. Le jeu vidéo réunit toutes les qualités qu'on recherche en prévention comme la mise en situation et l'implication du joueur. Avec Smokitten, on exploite une autre qualité : l'utilisation des réseaux sociaux ».

Soutenu par la communauté

L'entraide entre joueurs est en effet au cœur du projet Smokitten, notamment en phase de rechutes. « Le joueur pourra avoir le soutien de toute la communauté des adultes mais également celle des enfants qui jouent sur la version de prévention appelée Smokitten Park », explique Pierre-Alain Gagne. Des petites attentions qui se traduiront par des messages d'encouragement personnalisés ou l'envoi de crédits supplémentaires pour aider le joueur et le faire avancer en débloquant une activité.



Ecoutez...

Franck Chauvin, directeur délégué du Centre Hygée : « *Il faut essayer de repérer où en est le joueur de façon à lui faire passer les messages adaptés à sa situation.* »

Audio:<http://www.pourquoidocteur.fr/Articles/Question-d-actu/16314-Smokitten-un-serious-game-pour-arreter-de-fumer>

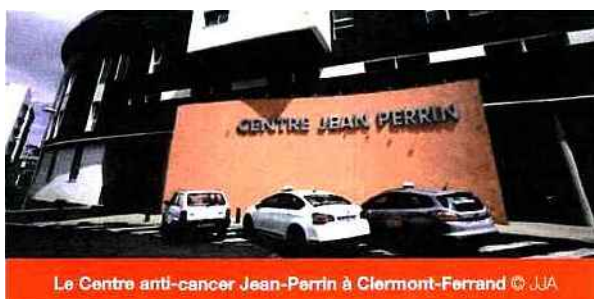
Du côté des enfants, l'application aura pour objectif de leur apprendre tous les dangers du tabac et comment les éviter. « Le poids de la société, notamment celui de l'industrie, pour fumer est très important sinon nous n'aurions pas de tels taux. Le jeu vise à les avertir de ce marketing qu'ils vont subir », indique le Pr Chauvin.

Pour l'heure, Smokitten n'en est qu'à ses débuts. Un premier prototype sera bientôt terminé et prêt à être testé par des fumeurs au Centre Hygée. Mais pour lancer la production, le studio de création et leurs partenaires cherchent des investisseurs. Sur la plate-forme Ulule, la campagne a permis de rassembler plus de 13 000 euros sur les 25 000 nécessaires. Si le projet se concrétise Smokitten sera disponible sur iPhone et Android à 4,99 euros. La version enfant sera gratuite.

Video:<https://www.youtube.com/embed/H8pXUAcyPck>



■ La recherche régionale sur le cancer



Le CLARA- Canceropole Lyon-Auvergne-Rhône-Alpes publie des statistiques régionales à propos du secteur de la cancérologie. Celui-ci implique 3 200 chercheurs et professionnels de santé. Clermont-Ferrand et Saint-Etienne représentent chacune 5% de ces effectifs. Lyon (labellisée Centre international de lutte contre le cancer), 60%, et Grenoble, 27%. Lyon et Grenoble sont équipées de trois Centres hospitaliers universitaires, Centres et Instituts cliniques de lutte contre le cancer. Cler-

mont-Ferrand en a deux, et Saint-Etienne, un. 42 entreprises développent des produits en cancérologie dans le Rhône, 27 dans l'Isère, une seule dans le Puy-de-Dôme, et aucune dans la Loire. Depuis 2003, 184 millions d'euros d'aides ont été alloués à la recherche par les collectivités locales et l'Institut national du cancer. Ces fonds ont soutenu 182 projets. Les installations de sociétés ayant un rapport avec le secteur de l'oncologie ont progressé sur cette période de 200%. Dans le cadre du programme « Preuve du

concept »- unique en France - le CLARA propose un accompagnement personnalisé pour les projets de R&D visant le transfert des découvertes en cancérologie aux entreprises régionales. Depuis 2005, on note 30 entreprises interregionales partenaires, 12 créations de start-up, l'implantation d'une filiale japonaise à Lyon, 250 millions d'euros de levées de fonds par des partenaires privés, 67 emplois directs créés, et deux produits commercialisés : un robot chirurgical et un outil d'imagerie.

> JJA



La coordination, un enjeu infirmier

dossier **SoiNS**

pratique soignante

La coordination en cancérologie, les infirmiers pivots

■ La fonction d'infirmier pivot a été créée dès le début des Plans Cancer pour améliorer la prise en charge des patients ■ Elle ne cesse de se développer ■ Il s'agit d'un rôle essentiel pour la coordination des soins et des différents intervenants du parcours patient.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés – accompagnement ; coordination ville-hôpital ; infirmier pivot ; parcours complexe ; parcours de soins

Coordination in oncology, pivot nurses. The function of the pivot nurse was created when the Cancer Plans were first introduced to improve patient management and has constantly developed since then. It is an essential role for the coordination of care and the different players involved along the patient's care pathway.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved

Keywords – care pathway; complex pathway; hospital-community coordination; pivot nurse; social vulnerability; support

DOMINIQUE FELD
Cadre de santé, responsable de la plateforme de coordination, de l'éducation thérapeutique et du département interdisciplinaire de soins de support pour le patient en oncologie

Centre Hygée, Institut de cancérologie Lucien Neuwirth, 108 bis, avenue Albert Raimond, 42270 Saint-Priest-en-Jarez, France

L'Institut de cancérologie Lucien Neuwirth (ICLN) à Saint-Priest-en-Jarez (42) est un établissement public axé sur la prise en charge médicale des patients (oncologie médicale, hématologie et radiothérapie), et qui comporte une forte activité ambulatoire. Son projet d'établissement 2004-2008 a prévu une organisation et un fonctionnement en "soins continus", ou "sans couture" (*seamless care* en anglais) [1]. Il s'agit d'un parcours du malade personnalisé et accompagné, du diagnostic aux soins de support. Il a été étendu à l'après-cancer/après-traitement en référence au deuxième Plan Cancer [2].

Aujourd'hui, les infirmiers pivots font partie de la plateforme de coordination du parcours de soins, qui vise à dépister précocement les fragilités sociales, rendre compréhensible par le patient son parcours et créer des liens ville/hôpital avec un outil d'échange d'informations entre professionnels de santé.

GENÈSE DES INFIRMIERS PIVOTS

■ L'ICLN a été l'un des centres pilotes pour le dispositif d'annonce promu par le Plan Cancer 2003-2007 [3]. En 2010, l'Institut national du cancer (Inca) a lancé un appel à projets sur le parcours personnalisé de soins des patients. L'équipe de l'ICLN a saisi l'occasion de formaliser un projet de plateforme de coordination, qui a

été retenu. Elle s'est beaucoup appuyée sur l'expérience québécoise des infirmiers pivots en cancérologie [3-7]. Un médecin oncologue et deux cadres de santé se sont rendus à Montréal, au Québec, pour l'étudier et à leur retour, l'appellation d'infirmier pivot a été reprise avec l'accord de nos collègues d'outre-Atlantique.

■ Le Plan Cancer 2, dans sa mesure 18 [8], a légitimé les infirmiers coordonnateurs. Quatre infirmiers en cancérologie ont été recrutés à temps plein en tant que pivots. Ils sont six aujourd'hui.

ÉVALUATIONS DU DISPOSITIF

■ En 2015 (Plan Cancer III 2014-2019), l'ICLN a été retenu par le ministère chargé de la Santé (direction générale de l'Offre de soins – DGOS) pour faire partie de la phase 2 de l'expérimentation : l'évaluation médico-économique des infirmiers de coordination en cancérologie. « L'articulation ville/hôpital et la prise en charge des parcours complexes : cancer diagnostiqué à un stade avancé ou pronostic sombre d'emblée nécessitant d'anticiper l'approche de prise en charge en soins palliatifs, cancer nécessitant une prise en charge pluridisciplinaire d'emblée, prise en charge partagée entre plusieurs établissements de santé, patients détectés comme susceptibles de fragilités psycho-sociales » [9]. L'activité de coordination augmente nettement depuis cinq ans et est reconnue aussi bien par les médecins, les patients

Adresse e-mail :
dominique.feld@icloire.fr
(D. Feld).



et leur famille, que par les professionnels du domicile.

■ **Pour 2016, les objectifs sont les suivants :**

- **dépister précocement les fragilités sociales** et orienter vers les assistantes sociales de l'ICLN, de secteur, médecin du travail pour la réinsertion professionnelle, etc. ;
- **instaurer un diagnostic éducatif** pour tous les nouveaux patients, développer les liens ville/hôpital, notamment par un outil d'échange d'information de santé entre professionnels de santé ;
- **créer un "agenda du patient"** lui permettant de visualiser son parcours de soins mois par mois, avec tous ses rendez-vous.

QUI SONT LES INFIRMIERS PIVOTS ?

■ **Les infirmiers pivots** ont accepté de laisser de côté les soins techniques pour se centrer sur les soins relationnels et la coordination. Cela implique d'actualiser régulièrement leurs connaissances médicales (nouveaux produits, protocoles, essais, effets secondaires, etc.) et techniques, et de bien connaître le fonctionnement et les projets de l'ICLN. Ils doivent créer des liens avec les différents établissements et partenaires du domicile. Tous possèdent une expérience en cancérologie supérieure à 5 ans.

■ **Leur travail ne cesse de s'enrichir de nouvelles pratiques** (élaboration du diagnostic éducatif, dépistage précoce des fragilités sociales à l'aide d'outils informatiques, etc.) et de formations : éducation thérapeutique, projet d'accompagnement des jeunes adultes, oncogériatrie, addictologie, etc. Ils bénéficient de deux heures par mois d'analyse de la pratique professionnelle (APP). Forts de leurs nouvelles compétences, ils peuvent mener à bien leur mission.

ACTIVITÉ AUPRÈS DU PATIENT

■ **L'infirmier pivot intervient le plus souvent après la réunion de concertation pluridisciplinaire (RCP)** et après la consultation médicale (hématologue, oncologue et radiothérapeute) et parfois chirurgicale (*tableau 1*). Il accueille le patient et son entourage dans une salle calme dédiée à l'entretien. Après une présentation de son rôle, débute un temps d'accompagnement soignant (TAS) de 45 minutes.

■ **Lors du TAS, l'infirmier :**

- **écoute** le patient s'exprimer sur son ressenti en instaurant un climat de confiance pour lui et/ou ses proches, personnes ressources pour le

TABEAU 1. **Activités des infirmiers pivots en 2014 à l'ICLN.**

Activité	Nombre
Nombre de patients vus en Temps d'Accompagnement Soignant	875
Entretiens ville/hôpital	919
Entretiens de suivi	5 207
Orientation (département de soins de support en oncologie)	454
Diététiciennes	203
Douleur	67
Psychologues	29
Assistants sociales	154

patient et relais pour les professionnels ;

• **reformule** toutes les informations apportées au patient qui vient d'apprendre la "mauvaise nouvelle", en s'adaptant à son état physique et psychologique. Il reprend avec lui son futur parcours de soins. C'est un moment fort de remise en question, une véritable "rupture biographique" ;

• **évalue** les besoins du patient en tenant compte de ses connaissances et représentations de sa maladie et de ses traitements. L'ordre des thèmes dépend des priorités immédiates du patient mais tous les sujets seront abordés : besoins sociaux (situation familiale, couverture sociale...), handicap antérieur ou généré par la maladie, besoins nutritionnels, besoins psychologiques, prise en charge de la douleur et interrogation sur l'observance thérapeutique ;

• **oriente** le patient, en fonction de l'évaluation, vers les différents intervenants : programme d'éducation thérapeutique, département interdisciplinaire en soins de support pour le patient en oncologie (diététicienne, assistante sociale psycho-oncologie...) et/ou en ville, médecin traitant, médecin du travail, infirmière libérale, pharmacien, assistante sociale de secteur (aide à domicile, portage de repas...), kinésithérapeute, etc. ;

• **informe** le patient sur les étapes du programme personnalisé de soins (PPS) rédigé par le médecin. Un calendrier prévisionnel des examens et consultations facilite l'articulation des séquences de traitement (chirurgie, chimiothérapie, radiothérapie, consultation de surveillance...) et réduit l'intervalle entre les différentes prises en charge. L'infirmier pivot informe aussi sur les traitements, les effets secondaires. Il apporte des conseils (prothèse capillaire avec la liste de l'InCa, syndrome mains/pieds, soins des phanères...) ;

• **prend en compte le projet de vie** du patient (maintien de l'emploi, garde des enfants,



événements familiaux, voyages...), et bâtit un projet de soins dans son projet de vie afin de favoriser l'adhésion au traitement et un meilleur "état d'être".

Après le TAS, l'infirmier pivot remet ses coordonnées (téléphone et mail) afin que le patient et/ou les aidants puissent le joindre tout au long de son parcours.

COORDINATION DES SOINS PAR L'INFIRMIER PIVOT

Une coordination efficace nécessite une reconnaissance professionnelle facilitant les échanges. Celle-ci s'effectue à plusieurs niveaux.

■ Au sein de l'ICLN, avec les médecins et l'équipe paramédicale :

- **les infirmiers pivots échangent avec les médecins** sur le suivi du patient pour concilier au mieux le projet de vie de celui-ci avec les contraintes des traitements et examens. Ils alertent sur la modification de l'état de santé (gestion des effets secondaires), anticipent les hospitalisations en urgence, organisent le retour à domicile. Ils participent aux réunions de concertation pluridisciplinaire à la demande des médecins de l'établissement ;

- **ils organisent, avec les médecins et les infirmiers, les actes médicaux ambulatoires** (transfusion sanguine, ponction...), améliorent et développent les liens aux entrées et sorties d'hospitalisation (la coordination "sans couture"), prennent, à la demande du patient, des rendez-vous avec les différents interlocuteurs (assistante sociale, diététicienne, etc.) au vu des difficultés constatées ;

- **ils assurent une traçabilité écrite** (manuscrite et informatique) et orale des parcours de soins et des projets de vie.

■ **Avec les professionnels de santé ambulatoires**, après la première rencontre avec le

patient, un courrier est envoyé au médecin traitant, l'informant du suivi de l'infirmier pivot, avec ses coordonnées pour le joindre s'il le souhaite. L'infirmier pivot téléphone régulièrement :

- **aux infirmiers libéraux** pour échanger des informations sur l'état de santé, l'entourage, les besoins (effets secondaires des chimiothérapies, organisation du parcours de soins), il leur envoie si nécessaire des documents sur les traitements et leurs effets secondaires ;

- **aux prestataires de services** (à la demande du patient) pour coordonner les soins et le matériel nécessaire à domicile ;

- **à l'HAD**, pour transmettre le dossier de demande de prise en charge, en lien avec l'infirmier libéral du patient et ce dernier ;

- **occasionnellement**, aux pharmaciens, kinésithérapeutes, associations...

Dans les phases aiguës, l'infirmier pivot assure la coordination avec le service d'urgence et de réanimation, les services de soins de suite, de soins palliatifs et établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). Il les informe oralement et par écrit sur l'état clinique du patient (traitements en cours, bilans sanguins, fragilité psycho-sociale, démarches entreprises...).

ÉTUDES ET COMMUNICATION

Les infirmiers pivots participent également à des études : outil informatique pour dépister les fragilités sociales, expérimentation de l'Inca sur le parcours personnalisé des patients, expérimentation en phase 2 de la DGOS. Ils communiquent leur expérience auprès des instituts de formation en soins infirmiers (Ifsi), dans les colloques infirmiers, auprès des réseaux de santé, et publient des articles.

DES CASE MANAGER EN DEVENIR

Les infirmiers pivots constituent ainsi un "fil rouge" pour les patients et leurs aidants, et une "pièce centrale" autour de laquelle s'articulent les différents professionnels de santé de l'hôpital et de la ville. Il s'agit aujourd'hui d'une fonction à part entière qui, bien qu'elle ne comporte pas de soins directs aux patients, évolue de plus en plus vers le rôle de *case manager* ou de gestionnaire de cas. ■

RÉFÉRENCES

- [1] Bilodeau K, et al. Contribution des sciences infirmières au développement des savoirs interprofessionnels. Recherche en soins infirmiers. 2013/2;(113):43-50.
- [2] Plan cancer 2014-2019. <http://www.e-cancer.fr/Plan-cancer/Plan-cancer-2014-2019-priorites-et-objectifs>
- [3] Direction de lutte contre le cancer, ministère de la Santé et des Services sociaux. Rôle de l'infirmière pivot en oncologie. Comité consultatif en oncologie. Québec ; Direction de lutte contre le cancer, juillet 2008.
- [4] Fillion L, Aubin M, Serres (de) M, et al. Processus d'implantation d'infirmières pivots en oncologie au sein d'équipes locales conjoints (Centre hospitalier-Communauté). CONJ. 2010;20(1):30-5.
- [5] Fillion L, Aubin M, Lapointe-Goupil R, et al. Implantation d'une infirmière pivot dans un centre hospitalier universitaire. CONJ. 2006;16(1):5-9.
- [6] <http://www.infirmiers.com/profession-infirmiere/competences-infirmiere/infirmiere-pivot-ameliore-vecu-patients.html>
- [7] <http://www.griepps.fr/actualites-idecc-ou-infirmier-pivot-un-role-cle-en-cancerologie-pour-la-reussite-du-parcours-de-soins-113>
- [8] Plan cancer 2009-2013. <http://www.e-cancer.fr/Plan-cancer/Les-Plans-cancer-de-2003-a-2013/Le-Plan-cancer-2009-2013>
- [9] Instruction DGOS/R3/2014/235 du 24 juillet 2014 relative à l'engagement d'une seconde phase d'expérimentation du dispositif des infirmiers de coordination en cancérologie. <http://circulaires.legifrance.gouv.fr/index.php?action=afficherCirculaire&hit=1&retourAccueil=1&r=38613>

Remerciements

L'auteur remercie Amandine Béolet, Nadine Duchamp, Nicole Gérentes, Patrice Moreau, Cécile Migala et Véronique Tarit, infirmiers pivots, et Marie Agnès Bourg, directeur des soins.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Les points à retenir

- **Avec la consultation d'annonce**, le Plan cancer 2003-2007 a introduit un rôle infirmier de coordination qui a évolué au fil des plans.
- **Le rôle de l'infirmier pivot est triple** : coordination des soins autour du patient, coordination des intervenants sur tout le parcours, recherche et enseignement.
- **Il évolue vers une fonction de gestionnaire** de cas.

Le Clara finance 7 nouveaux projets de recherche contre le cancer



7 projets seront accompagnés par le Clara. (Crédits : © Peter Nicholls / Reuters)

Le cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes a sélectionné 7 nouveaux projets de recherche contre le cancer, qu'il va accompagner pour la 8e édition de son programme OncoStarter.

Depuis 2011, il a déjà accompagné 48 projets pour un montant de 2 millions d'euros. Pour la 8e édition de son programme OncoStarter, le cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (Clara) a sélectionné 7 nouveaux projets de recherche contre le cancer, qu'il financera à hauteur de 261 000 euros.

34 projets avaient été soumis à un jury national. Les 7 sélectionnés s'intéressent notamment aux cibles thérapeutiques pour lutter contre le cancer des os, à une nouvelle technique de détection du cancer du sein, ou encore à l'amélioration du diagnostic du cancer du foie.

Créé et financé par les pouvoirs publics, le Clara s'inscrit dans le cadre des Plans Cancers nationaux et vise à développer la recherche en oncologie en Rhône-Alpes Auvergne.

fr.finance.yahoo.com

Pays : France

Dynamisme : 283



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Le Clara finance 7 nouveaux projets de recherche contre le cancer



La Tribune -

Depuis 2011, il a déjà accompagné 48 projets pour un montant de 2 millions d'euros. Pour la 8e édition de son programme OncoStarter, le cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (Clara) a sélectionné 7 nouveaux projets de recherche contre le cancer, qu'il financera à hauteur de 261 000 euros.

34 projets avaient été soumis à un jury national. Les 7 sélectionnés s'intéressent notamment aux cibles thérapeutiques pour lutter contre le cancer des os, à une nouvelle technique de détection du cancer du sein, ou encore à l'amélioration du diagnostic du cancer du foie.

Créé et financé par les pouvoirs publics, le Clara s'inscrit dans le cadre des Plans Cancers nationaux et vise à développer la recherche en oncologie en Rhône-Alpes Auvergne.

Retrouvez cet article sur [La Tribune.fr](#)



SAINT-ÉTIENNE SANTÉ

Une soirée pour parler cancer, alimentation et activité physique



Les cafés-débats permettent au public de discuter en toute convivialité avec les experts. Photo d'illustration Pascale BIGAY



Jeudi à 18 h 30 au Key West, 7, rue de la Ville, la Mutualité française Rhône-Alpes (MfRA) et le centre Léon-Bérard organisent un café-débat citoyen autour du lien entre alimentation, activité physique et cancer. Explications avec Julien Carretier, Docteur en santé publique et responsable information des publics du département cancer et environnement au centre Léon-Bérard.

En quoi consiste ce concept de café-débat citoyen ?

« Face à la richesse des échanges tout au long de l'année dernière, la Mutualité française Rhône-Alpes et le centre de lutte contre le cancer Léon-Bérard ont souhaité poursuivre cette année l'expérience unique de ces cafés-débats intitulés "Soif de débat ? Parlons cancer et environnement". Nous avons choisi d'aller à la rencontre des gens dans des lieux de convivialité. C'est un format

complémentaire à d'autres initiatives mais, à la différence d'une conférence, la parole y est libérée. Le public échange avec des experts sur les connaissances actuelles de la science dans le domaine des cancers et de l'environnement. Ce jeudi, seront présents : le Professeur de santé publique Patrick Chauvin, directeur délégué du centre Hygée, institut de cancérologie Lucien-Neuwirth, Docteur Dominic Cellier, médecin nutritionniste, et Docteur Marina Touillaud, chercheur au département cancer environnement, tous deux exerçant à Léon-Bérard. »

Ce café-débat citoyen permettra d'aborder les liens entre alimentation, activité physique et cancer ?

« L'objectif est d'aborder le rôle des facteurs nutritionnels susceptibles d'intervenir en tant que facteurs de risque ou de protection dans le développement des cancers. Il faut savoir qu'un tiers des cancers pourraient être évités grâce à une alimentation équilibrée.



“ 30 % des cancers pourraient être évités en agissant sur les comportements individuels. ”

**Julien Carretier,
Docteur en santé publique**

Aujourd'hui, la nutrition est devenue un enjeu de recherche et cinq facteurs de risque ont été identifiés : la consommation d'alcool, le surpoids et l'obésité, une consommation excessive de viande rouge et de charcuterie, tout comme de sel, et enfin la consommation de compléments alimentaires à base de b ta-carotène. Les spécialistes feront le point sur les connaissances actuelles et les moyens d'agir en prévention. »

Une mise au point importante avec les idées reçues qui circulent ?

« Effectivement, il n'est pas toujours facile pour le public de hiérarchiser les risques quant à son alimentation ou d'évaluer l'intensité de l'activité physique. Les experts s'appuieront sur des exemples concrets et donneront des solutions à mettre en œuvre au quotidien. »

INFO <http://www.cancer-environnement.fr>

« Trouver des solutions de bon sens et rassurer »

« En tant qu'acteur de santé publique, la Mutualité française en Rhône-Alpes défend une vision de la santé autre que curative, en incitant chacun à devenir responsable de sa santé. Nous plaçons la question de la réduction des inégalités sociales de santé au cœur de notre activité en défendant l'accès à la santé pour tous. Le fait de mettre au même niveau le public et les experts rentrent dans ces objectifs », précise Laurent Moulin, r f rent régional action, promotion et prévention de la Mutualité française Rhône-Alpes. Et de poursuivre : « En s'associant au centre Léon-Bérard, notre enjeu est de trouver des solutions de bon sens à ces problématiques de cancer et d'environnement. L'idée est également de rassurer. » Pour rappel, le centre Léon-Bérard, basé à Lyon, est l'un des 20 centres de lutte contre le cancer en France.

INFO Sites Web : www.rhonealpes.mutualite.fr et www.centrelleonberard.fr



Média	Le Progrès
Type de média	Presse quotidienne régionale
Date de parution	Mercredi 29 juin 2016
Titre	Cancer : sept nouveaux projets soutenus par le Clara

RHÔNE

Cancer : sept nouveaux projets soutenus par le Clara

Créé en 2011 par le Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (Clara), le programme OncoStarter a pour but d'apporter un financement et une aide au montage de projets de recherche émergents. Pour sa 8^e édition, sept nouveaux projets de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, portant sur les cancers des os, du sein, du cerveau, du foie et du mésothéliome, ont été retenus et seront soutenus pendant un an pour un financement total de 261 000 €. Depuis sa création, OncoStarter a accompagné 48 projets, soit un soutien financier de 2 millions d'euros.